



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

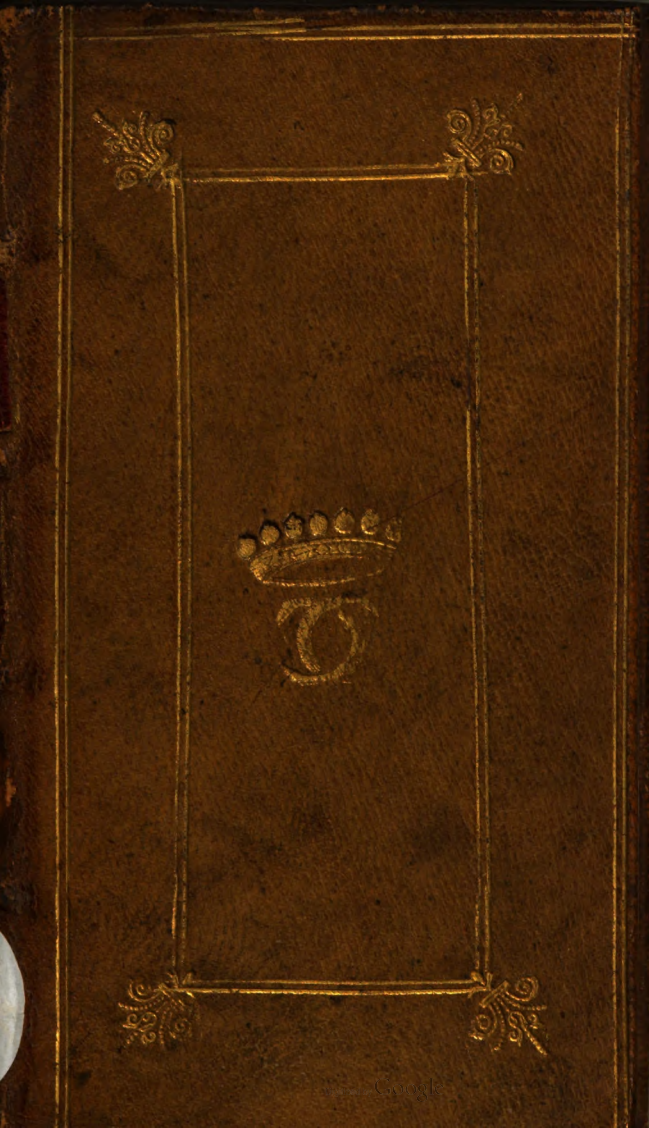
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



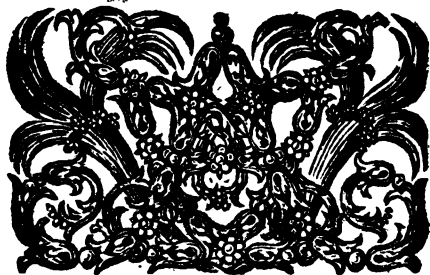
Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S.S.
Trinitatis Patrum Societatis JESU
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

DECEMBRE 1682.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere, au Mercure Galant.

M. D C. LXXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

D escription de la Galerie , du Sallon, & du grand Apar- tement de Versailles , & de tout ce qui s'y passe les jours du feu, 1 Epistre à Madame la Presidente de Pommereüil , 49 Retour de M. du Quesne à la Cour, 58 Le Tableau de la Verité, Discours, 73 Mort de M. l'Evesque de Toulon, 117 Mort de Madame la Marquise de l'Isle-Marivault, 120 M. Mongin est reçu Professeur en Droit de la Faculté de Paris, 120 Histoire , 122 Météore apparu en Catalogne, 136 à ij
--

T A B L E.

<i>Chastillon sur Seine,</i>	138
<i>Semur ,</i>	153
<i>Sonnet ,</i>	169
<i>Madrigal, .</i>	171
<i>Mort de Madame de Montmarire,</i>	
172	
<i>Mort de Monsieur de Gomont ,</i>	
173	
<i>Mort de M. de Larche,</i>	175
<i>Mort de M. Coignet ,</i>	175
<i>Monsieur de Boissise obtient l'agrément de la Charge de President de la Seconde des Enquestes,</i>	
175	
<i>Monsieur le President de la Proustiere monte à la Grand' Chambre en qualité de Conseiller Clerc,</i>	
176	
<i>Monsieur Croiset est reçu President de la Cinquième des Enquestes ,</i>	177
<i>Feste Galante du Jardinier de Cleanton,</i>	178
	<i>Magni</i>

T A B L E.

<i>Magnificence de la Flote de Portugal,</i>	199
<i>Le Bucheron, le Loup, & le Chasseur, Fable,</i>	200
<i>Nouvelle invention de quatre sortes de Cercles de la Sphere,</i>	212
<i>Conversions,</i>	217
<i>Tout ce qui s'est passé dans le Voyage de Madame la Dauphine à Paris, touchant l'accomplissement des Vœux que cette Princesse avoit fait.</i>	219
<i>Autre Voyage de la mesme Princesse à Paris,</i>	228
<i>Académie d'Arles,</i>	230
<i>Limoux,</i>	249
<i>Université de Caën,</i>	259
<i>Livre de Medecine de Monsieur de Lorme,</i>	261
<i>M. de la Rapiniere,</i>	264
<i>Mort de Monsieur de Rhodex,</i>	267
<i>Noms de ceux qui ont expliqué la premiere Enigme,</i>	267

TABLE

<i>Noms de ceux qui ont expliqué la</i> <i>seconde ,</i>	270
<i>Noms de ceux qui ont trouvé le</i> <i>sens de toutes deux ,</i>	271
<i>Enigme ,</i>	272
<i>Autre Enigme ,</i>	273
<i>Mort de M. le Marquis d'Allem-</i> <i>bon ,</i>	274
<i>Mort de Messieurs du Hamel & de</i> <i>de Bragelonne ,</i>	275
<i>Mort de M. Rossignol ,</i>	275

Fin de la Table.



EX

EXTRAIT D V PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil, JUNKIERS. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé **MERCURE GALANT**, présenté à Monseigneur **LE DAUPHIN**, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678.

Signé **E. COUTEROT**, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a cédé & transporté son droit de Privilege à **Thomas Amaury** Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le
31. Decembre 1682.

Avis pour placer les Figure.

LE Meteore doit regarder la page 136.

Le Feu doit regarder la page 149.

La Figure de Musique doit regarder la page 274.



MERCU



MERCURE GALANT

DECEMBRE 1682



LEs plus belles choses ne sont pas toujours les plus faciles à peindre. La grandeur & l'éclat de la maniere éblouissent quelquefois ; & quand elle donne trop à exprimer, on craint de succomber sous l'accablement ; & d'affoiblir les beautés qu'on cherche à mettre au jour, tant les plus

Decembre 1682.

A

2 M E R C U R E

vives couleurs semblent avoir peu de force pour faire un Portrait qui ait de la ressemblance. Telle est la bonté que fait paroître le Roy depuis son retour de Fontainebleau, en permettant l'entrée de son grand Appartement de Versailles, le Lundy, le Mercredi, & le Jeudy de chaque semaine, pour y jouer à toutes sortes de Jeux, depuis six heures du soir jusqu'à dix. Quoy qu'une telle bonté soit fort extraordinaire, il est impossible que ceux qui n'en sçavent pas toutes les circonstances, s'en fassent aucune idée qui approche seulement de ce que ce Prince fait d'incroyable par là en faveur de la Cour, de la France, & des Etrangers; mais vous ne vous en étonnerez pas, Madame, si vous faites réflexion qu'estant grand en toutes choses,

choses , il l'est jusque dans les moindres, & en tire des effets qui égalent tout ce qu'on peut concevoir de plus élevé. Comme il faut par tout de l'ordre , puisqu'il y en a dans tout ce que fait Sa Majesté , je commenceray par une description des Apartemens destinez pour le Jeu , & pour les autres Plaisirs des trois soirées de chaque semaine , dont j'ay entrepris de parler. J'y feray voir ensuite le Roy au milieu de l'élite de sa Cour , & dans cet état vous trouverez ce Prince adorable par ses bontez & par ses manières. Après cela on verra un Tableau des avantages que produisent ces mêmes bontez à toute la Cour , & de la sagesse merveilleuse qui paroist dans tout ce que ce Monarque imagine de nouveau ; & la peinture genera-

le de toutes ces choses finira par des reflexions , qui faisant connoître qu'on ne peut jamais assez admirer le Roy , feront voir en mesme temps qu'il est impossible d'ébaucher seulement un foible Tableau de ses moindres actions , tant elles renferment de choses diferentes , qu'il semble que la Prudence elle-même ait pris soin de luy dicter.

Les Lieux qui sont ornéz pour les Divertissemens que ce grand Monarque donne trois fois la semaine ; commençant par le bout de la Galerie de Versailles , qui n'est pas encor decouvert , parce que la Peinture , & les ornemens qui la doivent accompagner , ne sont pas achevez. Vingt-six Lustres de cristal , & seize Chandeliers d'argent portez par des Guéridons dorez , éclairent ces

GALANT.

cet endroit. On y voit un Billard
 accompagné de vingt - quatre
 Formes de Velours vert à Fran-
 ges d'or. On passe ensuite dans
 le bout de la Galerie qui est dé-
 couvert, parce qu'il est achevé.
 Ce qui s'en voit fait assez juger
 quel sera ce merveilleux Ouvre-
 ge, où Monsieur le Brun peint
 dans la Voûte l'Histoire du Roy.
 Il a représenté dans le morceau
 découvert, la Hollande éperdue,
 qui oppose en vain ses Dignes,
 ses Fleuves, ses Remparts, & ses
 Rivières, à la rapidité de ce Con-
 quérant, que rien ne peut arrê-
 ter. Il paroît dans un Char con-
 duit par Minerve, & accompagné
 de la Gloire. Mars & la Victoire
 le suivent, & la Terreur & la
 Renommée marchent devant luy.
 Je ne décriray icy ny la beauté
 de la Peinture, ny la force de la

correction du Dessin, ny la verité des expressions. La Plume ne sçauroit donner cet air majestueux & intrepide que ce grand Peintre a sçeu conserver dans l'action du Roy, ny représenter avec assez de force la frayeur de la Hollande, & la terreur des Peuples vaincus & renversez au premier choc. Des Termes & des Trophées peints, soutiennent la Voûte. D'autres Trophées en relief, & dorez, sont sur la Corniche, qui est dorée aussi-bien que la Frise & l'Architrave. Les Chapiteaux & les Bases sont de Bronze doré, & tous les Pilastres sont d'un Marbre choisi, aussi-bien que le reste de l'Architecture. Des Glaces sont de fausses Fenestres vis-à-vis des véritables, & multiplient un million de fois cette Galerie, qui paroist n'avoir point

point de fin, quoy qu'il n'y ait qu'un bout qu'on en voye. Huit Brancards d'argent portant des Girandoles, sont entre quatre Quaiſſes d'Orangers d'argent, portez ſur des Bazes de meſme metal, & garniſſent l'entre deux des Fenestres; & huit Vazes d'argent accompagnent les Brancards qui ſont aux coſtez des Portes. Quatre Torcheres d'or portent dans les angles de grands Candeliers d'argent. Huit Girandoles d'argent ſont ſur des Guéridons dorez, poſez au milieu des Fenestres de glace. Aux deux bouts pendent deux Luſtres d'argent à huit branches. Les Tabourets ſont de Velours vert, entouré d'une Bande de Brocard d'or, avec une Frange de même.

Le Sallon qui ſuit la Galerie, eſt de Marbre enrichy de Tro-

phées en relief doré. Le Roy à cheval, grand comme le naturel, est en relief sur la Cheminée. Ses Ennemis vaincus sont renversez sous les pieds de son Cheval; & la Victoire, la Valeur, & la Renommée, l'accompagnent. Dans la fermeture de la Cheminée, on voit l'Histoire, qui est toute entière appliquée à décrire tant de grands evenemens. Huit grands Brancards d'argent, portent des Chandeliers de deux pieds. Deux Vases de mesme hauteur, accompagnent chaque Brancard, & garnissent les entre-deux des Fenestres & des Portes. On voit dans les Angles des Vases d'argent posez sur quatre Guéridons, or & azur. Un grand Chandelier d'argent à huit branches, pend au milieu de ce Sallon; & au dessous il y a un Foyer d'argent de deux

deux pieds de haut, sur trois & demy de diametre.

De ce Sallon on entre dans la Chambre du Trône, dont la Tapisserie est d'un Velours cramoisy, enrichy d'un gros Galon d'or. La Table, les Guéridons, la Garniture de Cheminée, & le Lustre, sont d'argent. Au fonds de la Chambre s'éleve une Estrade couverte d'un Tapis de Perse à fonds d'or, d'une richesse, & d'un travail particulier. Un Thrône d'argent de huit pied de haut, est au milieu. Quatre Enfans portant des Corbeilles de Fleurs, soutiennent le Siège & le Dossier, qui sont garny de Velours cramoisy, avec une Campanelle d'or en relief. Sur le haut du Ceintre que forme le Dossier, Apollon est en pied, ayant une Couronne de Lautier sur la teste, & tenant sa Lyre. La

eb

A v

Justice, & la Force sont assises sur les deux Tournans. Le Daiz est de même la Tapissierie. Aux deux costez du Trône, sur l'Estrade deux Scabellons d'argent portent des Carreaux aussi de Velours. Aux deux Angles sont posées des Torchères de huit pieds de haut. Quatre Girandoles portées par des Guéridons d'argent de six pieds de haut, parent les quatre coins de la Chambre. Un David du Dominiquain, est à la droite du Trône. On voit à la gauche une Thomiris qui trempe la teste de Cyrus dans le sang. Elle est peinte par Rubens, & de dix-sept pieds quatre ponces de hauteur, sur cinq pieds trois ponces de large. Dans les costez on a mis quatre grands Tableaux du Guide, des Travaux d'Hercule, hauts de huit pieds, sur six pieds de

de large. Apollon est dans le milieu du Platfond, entouré des Saisons & des Mois. Quatre Tableaux entrent par le haut, accompagnent le Rond. On y voit des Rois qui ont aimé les Sciences & fait fleurir les beaux Arts. Des Festons peints & en relief dorez, ornent les Bordures, les Angles, & la Frise. Sur les deux Portes sont deux Tableaux de Vendeik; l'un représente le Prince Palatin & son Frere; & l'autre une Vierge, un David, & une Magdelaine. Ils sont hauts de quatre pieds, sur quatre pieds huit pouces. C'est dans cette Chambre que le Roy donne audience aux Ambassadeurs. Elle est destinée pour la Musique & pour la Danse, dans les trois jours que l'on joue; & ces jours-là sont nommez *Jours d'Apartment*. *Après*

Après la Chambre du Trône on voit celle de Mercure, où est le Lit. Ce Dieu paroist au haut du Plafond dans un Char traîné par des Coqs. La Vigilance, le Soins, l'Adresse, la Science, l'Industrie, & la Musique, le suivent, ou le précédent. Quatre grands Tableaux accompagnent ce milieu, & représentent des Princes qui ont vaincu leurs Ennemis par adresse, & qui par leur industrie ont mérité une gloire immortelle. Des Caducées liez avec des Fleurs, forment des Festons qui entourent des Bas-reliefs en rond, rehaussés d'or, où sont dépeintes les Actions de Mercure, & soutenus par les Vertus qui l'ont fait révéler. La Frise est aussi dorée, & ornée de Festons. La Tapisserie est pareille à celle de la Chambre du Trône. Le Lit de mesme Etoffe,

& de même parure, est entouré d'une grande Campanne d'or en relief, & doublé d'or plein. Quatre Pommes blanches, & couleur de feu, garnies de grandes Aigrettes blanches, sont au dessus des Piliers. Les Fauteuils, les Tabourets, les Portieres, & les Paravents, sont comme la Tapissierie. Une Assomption & un S. Sebastien d'Annibal Carache, de trois pieds cinq pouces, sur trois pouces, parent le fonds de l'Arcade. Au costé droit pend une Musique du Dominiquain, & au gauche une Vierge du Titien, de quatre pieds neufs pouces, sur quatre pieds dix pouces. Une Descente de Croix sur la Cheminée, & vis-à-vis une Cène du même Maistre, de cinq pieds deux pouces, sur cinq pieds cinq pouces, montrent jusqu'où
peut

peut aller l'effet des Couleurs & de la Lumiere, quand elles sont bien entendus. Sur les Portes on voit deux Portraits du Vendeik, de trois pieds six pouces, sur trois pieds. Une Balustrade d'argent, de deux pieds & demy de haut, sur laquelle posent huit Chandeliers de mesme matiere, & hauts de deux pieds chacun, entourent l'Estrade, qui est de marqueterie. Deux Scabelons d'argent portent dans les Angles deux Cassoletes de cinq pieds. Quatre Bassins d'argent de trois pieds de haut, avec des Bassins de trois pieds deux pouces de diametre, portent aux costez de la Cheminée, & à l'opposite, des Vases de deux pieds & demy. Deux Chénets d'argent, de quatre pieds de haut, parent le Foyer. La Corniche de la Cheminée est enrichie

enrichis de Vases & de Casso-
 letes de mesme maniere. Un tres-
 grand Lustre d'argent à six bran-
 ches, portant chacune trois Bou-
 gies, pend au milieu de la Cham-
 bre. Entre les Fenestres, au des-
 sus d'une grande Table, on voit
 un Miroir de neuf pieds de haut.
 L'Abondance & la Magnificen-
 ce, soutiennent dans les costez
 un Manteau Royal qui fait la
 Bordure. Sur le Fronton sont po-
 sées deux Renommées qui por-
 tent les Armes du Roy, & en
 publient la grandeur. Deux Al-
 mours soutiennent la Couronne.
 La Table est garnie d'une gran-
 de Corbeille, & de quatre Chan-
 delier, deux grands, & deux pe-
 tits. Aux deux costez sont des
 Girandoles à sept branches, por-
 tées par des Guéridons, posez
 sur des Brancards, le tout d'ar-
 gent.

gent, & à sept pieds de haut. Vne Table pentagonne, une quarrée, & une en triangle, sont dans le long de la Chambre, & servent pour le Jeu du Roy, de la Reyne, & de toute la Maison Royale; mais quoy que ces Tables soient marquées pour eux, ils ont la bonté de se mêler avec tous ceux qui jouent dans les Chambres suivantes.

Après la Chambre de Mercure, on trouve celle de Mars, choisie pour l'Assemblée des Joueurs. Ce Dieu des Batailles est dans le milieu du Plafonds, environné d'Armes que l'on prend soin de luy préparer. La Gloire & Bellone sont peintes dans les deux Tableaux des costez. Quatre Bas reliefs ronds, & deux en ovale, sont aux costez de ces trois Tableaux, & font

font voir des Heros marchant à la Guerre. Les Bordures, les Angles, & la Frise, sont enrichis de Trophés d'Armes en relief doré. Six Portraits du Titien sont sur les quatre Portes, & sur deux Cabinets de marqueterie d'une délicatesse merveilleuse. Six Groupes de Figures d'argent, quatre Statuës, & quatre Buires de mesme métal, hauts d'un pied & demy, ornent les deux Cabinets. Deux Cuvetes d'argent en ovale, de quatre pieds de haut, sur six de large, portent des Vases de deux pieds ; & quatre Sceaux de mesme hauteur les accompagnent. Quatre grands Buires de six pieds de haut, sont aux Angles, & deux grands Lustres, le tout d'argent, pendent aux deux bouts de la Chambre. Deux grands Miroirs, avec des

Bordures

Bordures d'argent à cartouche, sont au dessus de deux Tables, sur lesquelles posent deux grandes Corbeilles, quatre grands Chandeliers, & quatre petits aussi d'argent, ainsi que les Tables. Des Girandoles portées par quatre Guéridons de même richesse, accompagnent ces deux Tables, & parent les entre-deux des Fenestres. Des Chénets, & des Vases d'argent, ornent la Cheminée, au dessus de laquelle on voit un Tableau de Paul Véronese, représentant la Sainte Famille. Il est haut de huit pieds quatorze pouces, sur six pieds onze pouces. Au costé droit est un grand Tableau, où le même Paul Véronese a peint Nôtre Seigneur avec les Pelerins d'Emmaüs, haut de neuf pieds, sur treize pieds neuf pouces. De l'autre costé

costé on voit la Famille de Darius aux pieds d'Alexandre. Ce Tableau est de Monsieur le Brun. Sa Majesté, dont le discernement est si juste en toutes choses, l'ayant choisy pour l'opposer à celuy de Paul Véronese, je croy que ce choix fait aussi son éloge, sans qu'il soit besoin que j'en dise davantage. Un Trou-Madame de marqueterie, posé sur une Table de Velours vert, entouré de Pentes de Velours cramois à Frange d'or, est au milieu de la Chambre. Une Table quarrée, quatre en triangle, & six pans, sont autour. Toutes ces Tables sont couvertes de Velours vert, galonné d'or, & garnies de Flambeaux d'argent à tous leurs Angles, posez sur de petits Guéridons. On joue sur ces Tables à plusieurs sortes de jeux

jeux de Cartes, ainsi qu'à divers jeux de hazard. La Bassete & le Hoca en sont bannis, la prudence du Roy l'ayant ainsi jugé à propos pour le bien de ses Sujets. On voit encor dans la mesme Chambre des Tables pour plusieurs autres Jeux nouvellement inventez, & qui selon toutes les apparences, n'ont point dequoy engager les Joueurs à se servir d'une adresse qui n'est pas permise pour gagner.

De cette grande Salle on passe dans celle de Diane. Cette Déesse est peinte au milieu du Plafond. Le Sommeil, & les Songes agreables, sont à ses costez; & les Nymphes qui l'accompagnent, préparent des Filets pour la Pesche & pour la Chasse. Quatre Tableaux cintrés représentent dans les costez de la Voûte
les

les Princes qui ont le mieux réus-
 sy dans la Navigation, ou qui
 se sont le plus adonnez à la Cha-
 se. Des ornemens convenables
 enrichissent les Bordures, les An-
 gles, la Frise, & les Bas-reliefs
 qui sont sur les Portes de Mar-
 bre. Le sujet du Tableau de la
 Cheminée est Iphigénie, que
 Diane enleve lors qu'elle est pre-
 ste à estre sacrifiée; & vis-à-vis
 le Peintre a représenté cette
 Déesse, qui oubliant sa fierté, &
 la résolution qu'elle avoit prise
 de n'aimer jamais, vient prouver
 Endimion. Quatre grands Luf-
 tres d'argent, & quatre Chan-
 deliers de mesme matiere, & de
 deux pieds de haut, posez sur des
 Guéridons dorez de six pieds,
 sont aux Angles d'un Billard con-
 vert d'un grand Tapis trainant à
 terre de Velours cramoisy, garny
 d'une

22 MÉR'CURE

d'une Frange d'or au bas. Quatre Formes du mesme Velours galonné d'or, posées sur deux Estrades couvertes de Tapis de Perse rehaussez d'or & d'argent, servent aux Dames quand elles veulent s'asseoir pour regarder jouer au Billard. Quatre Quais-
ses d'Orangers d'argent, de trois pieds de haut, & de deux de diamètre, posées sur des Bases de mesme matiere, hautes d'un pied, & quatre Girandoles d'argent portées par des Guéridons dorez, sont aux costez des Formes. Une grande Cassolette, quatre grands Vases, & quatre plus petits, parent le Bord de la Cheminée; & deux Chéniers d'argent de deux pieds de haut, sont au Foyer.

La Salle de Vénus suit celle de Diane. On la voit dans le milieu

lieu du Plafonds, couronnée par les Graces. Vulcain luy apporte des Armes, que cette Déesse luy a fait forger. Quatre Tableaux quarréz accompagnent ce milieu, & représentent des Héros que l'Amour a portez aux grandes Actions. Deux Bas-reliefs de Lapis, rehaussez d'or, des Festons colorez en relief, sur les Portes, dans les Angles du Plafonds, aux Bordures, & dans la Frise, entichissent le Sujet, & servent à montrer combien la beauté a de pouvoir sur les plus grands Cœurs. Cette Salle est d'un très-beau Marbre. Dans une Niche entre deux grandes Portes, est le Roy en relief, vestu à la Romaine. Cette Statuë est de feu M. Varin. Deux Lustres d'argent pendent sur deux Foyers de deux pieds de haut, sur trois de diamètre.

tre. Huit Girandoles de Cristal, portez par des Gueridons dorez, éclairent les quatre coins de la Salle. Les Portieres & les Tabourets sont de Velours vert galonné d'or. Cette Salle estant destinée pour la Collation, on voit tout autour plusieurs Tables sur lesquelles elle est dressée. Ces Tables sont couvertes de Flambeaux d'argent, & de Corbeilles de filigrane, rondes, longues & quarrées. Les Fruits crus, les Citrons, les Oranges, les Pastes, & les Confitures seches de toutes sortes, accompagnez de Fleurs, les remplissent en Pyramides. Comme toute cette Collation n'est servie que pour estre entierement dissipée, elle demeure exposée pendant les quatre heures que durent les Divertissemens, & chacun choisit & prend soy-même.

mesme ; ce qui est le plus de son
goust.

On entre ensuite dans un Sal-
lon où sont dressés les Bufets. Des
Bas-reliefs représentant l'Abon-
dance, sont au dessus de la Porte
de Marbre. La Frise est enrichie
de Festons convenables à ce su-
jet. La Tapissérie, les Portieres,
& les Tabourets, sont de la mê-
me richesse que dans la Salle de
Venus. A la droite de la grande
Porte est un Tableau d'une hau-
teur mediocre, où le Carache a
peint Enée qui porte son Pere
Enchise. Il est de cinq pieds, sur
trois pieds neuf ponce. A la gau-
che, un Tableau de pareille gran-
deur, fait par le Guide, repré-
sente une Fuite en Egypte. Un
S. Pierre, & un S. Paul, de qua-
tre pieds de haut, sur trois pieds
de large, sont aux costez des

Decembre 1682.

B

Portes de cette Salle, & du Cabinet des Raretez qui donne dans ce Lieu. On voit à la droite un Portrait du Roy, de neuf pieds de haut, sur sept pieds neuf pouces, peint à cheval, grand comme le naturel; & vis-à-vis, il y a un David pres de Betsabée, peint par Paul Véronese. Huit bustes de Porphyre, posez sur des Scabelons de mesme matiere, sont aux costez des Portes, & de la Fenestre. Plusieurs Guéridons, or & azur, qui portent des Girandoles, éclairent ce Salon, aussi-bien qu'un Lustre d'argent qui pend au milieu. Trois grands Bufets sont aux trois costez du mesme Sallon. Celuy du milieu, au dessous duquel on voit une grande Coquille d'argent, est pour les Boissons chaudes, comme

comme Caffé, Chocolat, &c. Les deux autres Bufets font pour les Liqueurs, les Sorbets, & les Eaux de plusieurs sortes de Fruits. On donne de tres-excellent Vin à ceux qui en fouhaitent, & chacun s'empresse à servir ceux qui entrent dans ce Lieu; ce qui se fait avec beaucoup d'ordre & de propreté. Si j'avois voulu entrer dans le détail des Ouvrages qui remplissent ces neuf Pieces, il auroit falu plusieurs Volumes. Il n'y a point de morceau d'Argenterie qui ne soit historié. Des Chandeliers representent les douze Mois de l'Année. On a fait les Saisons sur d'autres; & les Travaux d'Hercule en composent une autre douzaine. Il en est de mesme du reste de l'Argenterie. Tout a esté fait aux Gobelins, &

executé sur les Dessains de Monsieur le Brun. C'est malgré luy que je marque cette circonstance; mais il manqueroit quelque chose à cette Relation, si je n'en instruisois pas le Public. Il est à propos de citer les grands Hommes du Siecle, pour acquérir un peu de creance dans la Posterité; car le Roy estant aussi grand dans tout ce qu'il fait, que dans ses Conquestes, l'avenir aura autant de peine à croire ses Fêtes que ses merveilleuses Actions. Les peintures des Romans, où les Autheurs se sont donnez l'effor selon toute l'étendue de l'imagination, & qui dans leurs descriptions de Palais ont esté au delà du possible & du vray-semblable, ne nous ont jamais fait voir tant de belles choses ensemble, que celles dont je viens de vous parler.

Toutes

Toutes choses estant ainsi disposées, chacun se presente à l'heure marquée pour estre reçu dans ces superbes Apartemens. Si l'on en examine la magnificence, si l'on fait réflexion sur les plaisirs qu'on y trouve, & sur l'avantage d'y voir aisément le Roy, & d'en estre vû, on croira que la confusion doit estre fort grande pour y entrer. Cependant Sa Majesté qui veut donner du plaisir à sa Cour, ne veut pas qu'elle l'achete par l'embarras de la foule, toujours presque inévitable dans les grandes Festes. La volonté de ce Prince estant connue, il n'est plus besoin d'avoir quantité de Gardes comme autre fois, & aucun ne se presente qu'il n'ait sçeu auparavant que l'entrée luy est permise. Monsieur le Duc d'Aumont, Premier Gentilhomme de

la Chambre en année, qui sçait les intentions du Roy, les fait observer avec un grand ordre. Ainsi tout ce que la France a de plus considerable, se peut rencontrer ensemble, sans rien souffrir des incommoditez qui accompagnent ordinairement les nombreuses Assemblées, sur tout lors qu'elles se font à la Cour; ce qui n'a point encor d'exemple. Tous ceux qui ont le bonheur d'entrer dans ces magnifiques Lieux, s'attachent à mesure qu'ils entrent, aux plaisirs qui les touchent davantage. Les uns choisissent un Jeu, & les autres s'arrestent à un autre. D'autres ne veulent que regarder jouer, & d'autres que se promener, pour admirer l'Assemblée, & la richesse de ces grands Apartemens. Quoy qu'ils soient remplis de monde, on n'y voit personne qui

qui ne soit d'un rang distingué, tant Hommes que Femmes ; & quoy que l'Assemblée soit toujours tres-grande, la foule qu'on y remarque estant sans confusion, n'y cause aucune incommodité. La liberté de parler y est entière, & l'on s'entretient les uns les autres selon qu'on se plaît à la conversation. Cependant le respect dans lequel chacun se tient, fait que personne ne haussant trop la voix, le bruit qu'on entend n'est point incommode. Le Roy, la Reyne, & toute la Maison Royale, descendent de leur grandeur, pour jouer avec plusieurs de l'Assemblée qui n'ont jamais eu un pareil honneur. C'est icy où les bontez & les manieres du Roy doivent paroître toutes engageantes. Ce Prince va tantost à un Jeu, tantost à un autre. Il ne

veut ny qu'on se leve, ny qu'on interrompe le Jeu, quand il approche. Sa presence console ceux qui perdent; & ceux qui gagnent, ont tant de plaisir en le voyant, qu'ils oublient mesme leur gain, pour donner toutes leurs pensées à la gloire qu'ils reçoivent. On diroit d'un Particulier chez qui l'on feroit, qu'il fait les honneurs de chez luy en galant Homme. Aussi peut-on dire du Roy, qu'il fait en grand Monarque les honneurs de la France, & qu'il montre aux Etrangers la magnificence de sa Cour en Souverain, qui ne le cede à aucun autre en galanterie, non plus qu'en prudence & en valeur. Il semble que lors que le Roy honore ses Sujets d'une familiarité où tous les grands Hommes n'ont pû parvenir, il en fasse autant des Roys, en

en s'élevant encor au dessus d'eux ; que quand il se communique avec une grandeur aisée, il soit descendu du Trône, sans que l'éclat qui environne ce Trône se soit éloigné de sa Personne, & qu'il s'établisse encor sur tous les cœurs, un empire plus puissant que celui qu'il a déjà. Ce Monarque cherchant ainsi à se dérober aux avantages que luy donne sa Couronne, est & plus Grand, & plus Roy, & plus Conquérant, qu'à la teste de ses Armées. La terreur dont il est toujours accompagné lors qu'il paroît dans ses Camps, ne permet pas de le regarder, même pour l'admirer ; mais dans l'état où je viens de le dépeindre, quoy qu'il paroisse toujours Roy, son front desarmé de la fierté des Roys, & qui ne laisse voir qu'une douce

majesté, invite à le regarder avec plus de hardiesse. C'est en jetant ses regards sur ce grand Monarque avec une entière satisfaction, qu'on lit ses bontez jusques au fond de son ame. Si ses Ennemis le voyoient dans les momens qui le rendent adorable, qu'ils l'aimeroient , & qu'ils le craindroient tout-ensemble, puis qu'un Prince qui peut gagner tous les cœurs, est plus à craindre que les plus fiers Souverains qui font agir le fer & le feu pour se rendre redoutables ! Il ne faut que l'ambition pour chercher à s'élever ; mais il faut estre parfaitement honneste Homme, & avoir l'ame bien faite, pour vouloir bien quelquefois se défaire de sa grandeur en faveur de ceux qui ne doivent nous regarder qu'en tremblant. Mais je me trompe.

trompe. Plus on veut s'abaisser, plus on s'élève ; & l'éclat qu'on veut cacher , brille par plus de manieres différentes. On le connoît , lors que le Roy fait l'honneur aux Joueurs de prendre party parmy eux , & qu'on est obligé de jeter ses regards en plusieurs endroits pour le démêler dans la foule. Tout ce qui attache les yeux fait alors reconnoître sa grandeur. On voit sa magnificence dans la richesse des Appartemens , sa bonté dans la maniere dont il veut luy-même estre mêlé parmy ceux qui composent l'Assemblée. Enfin moins on le trouve , & plus on le remarque dans tout ce qu'on voit, tout ne servant qu'à le faire paroître , grand , bon , & digne de commander. Les Etrangers, qui l'ont vu parmy ses Sujets, avec
cette

cette familiarité toute charman-
te, ont redoublé l'admiration
qu'ils avoient pour luy. Ils ne con-
noissoient que sa Grandeur, mais
ils connoissent par là le fonds de
son Ame; qui n'est que bonté;
& ils luy auroient élevé des Tem-
ples, si nous avions esté au temps
de l'ancienne Rome. Jugez des
plaisirs dont jouit pendant qua-
tre heures dans des Lieux desti-
nez par un si grand Monarque
pour les Divertissemens de sa
Cour. Il y a plus; & si les vrais
plaisirs sont d'en changer, puis-
qu'un plaisir trop continué de-
vient moins sensible, on en chan-
ge aussi souvent que l'on veut.
Lors que l'on est las d'un Jeu,
l'on joue à un autre. On entend
ensuite la Symphonie, ou l'on
voit danser. On fait conversa-
tion; on passe à la Chambre des
Liqueurs,

Liqueurs, ou à celle de la Collation; & comme on y trouve en abondance tout ce qui peut satisfaire le goût, l'imagination n'a qu'à chercher ce qui luy plaist, les yeux à le regarder, & la main à le prendre. Enfin l'on peut dire que dans ces Lieux enchantez on est au dessus des souhaits, puis qu'on y peut facilement voir un Monarque moins grand par sa Naissance & par ses Conquestes, que par ses vertus. La maniere donc on y est servy, & des agrémens qu'on ne scauroit concevoir. Personne ne s'embarrasse en servant, parce qu'il n'y a que le nombre suffisant pour servir. La trop grande quantité de Gens incommode. Il faut seulement qu'ils ayent de l'intelligence, & qu'ils soient bien instruits. On y voit ceux qui servent.

vent, sans qu'on s'imagine qu'ils soient mis là pour servir, puis qu'ils ont tous de Juste-au-corps bleus, avec des Galons or & argent. Ils sont derriere toutes les Tables des Joueurs, & ont soin de donner des Cartes, des Jetons, & les autres choses dont on peut avoir besoin. Mesme selon les jeux où l'on joue, ils épargnent aux Joueurs la peine de compter, comme au Trou-Madame, où ils calculent les points qu'on fait, & les écrivent. Enfin quoy qu'on puisse souhaiter des choses destinées pour les plaisirs dans ce grand nombre de Chambres, il suffit de marquer qu'on les souhaite, pour les avoir aussi tost. Il semble mesme que ceux qui servent, devinent, puis qu'ils les presentent dans le mesme instant. On en sera aisément persuadé,

suadé ; quand on sçaura que ce service se fait par l'ordre & par les soins de Monsieur Bontemps, dont on connoît l'activité sans égale pour servir, & faire servir le Roy. Comme la vœue, l'ouïe, le goust, & mesme l'odorat par les Fleurs naturelles qui sont dans les Quailles, sont satisfaits dans ces magnifiques Lieux, on peut dire que presque tous les sens y ont du plaisir, & que l'ame étant toute ravie, on ne peut que voir, admirer, & se taire ; que le Siècle d'or est bien représenté dans ces Apartemens, & qu'ils donnent une parfaite idée du Palais de la Joye. On disoit autrefois en exagerant, que les Jeux & les Ris estoient à la Cour ; mais c'estoit une maniere de parler en ces temps-là, & ce n'est que d'aujourd'huy qu'on les y trouve effecti

effectivement. Aussi jamais n'avoit-on eu soin de leur faire une si éclatante Deimeure, puis qu'on ne voit dans tous les Lieux qui leur sont destinez, qu'un ébloüissant amas de Richesses & de Lumieres, mille fois redoublées en autant de Glaces, & formant des Perspectives plus brillantes que le feu, & où il entre mille choses autant & plus éclatantes. Joignez à cela l'éclat que la Cour parée y ajoute encore, & le feu des Pierres dont la plupart des Habits des Dames sont garnis. Il n'y a point de Prince sur la terre qui puisse donner de pareils divertissemens à sa Cour, ny de Cour qui pût remplir tous les jeux, & répondre par sa magnificence à celle des Appartemens.

remens. Cependant celle de France en rempliroit dix fois autant, ce qui est cause que l'entrée n'en est permise (comme je l'ay déjà dit) qu'à des Personnes distinguées.

Après vous avoir fait voir les manieres honnestes qui attirent tant de cœurs au Roy, & son air conquérant jusques dans les Divertissemens, voyons le bien qui resulte d'une chose qui est souvent condamnée, & qui ordinairement produit de méchans effets. La Cour est occupée pendant trois soirs de chaque semaine; & il est certain que si plusieurs n'avoient point cette agréable occupation, ils iroient pendant ce temps-là chercher des plaisirs qui pourroient ou les ruiner, ou faire tort à leur réputation.

tion. La presence du Roy fait perdre aux Jureurs l'habitude de jurer, & aux Pipeurs celle de se servir d'injustes moyens pour gagner; & il semble que Sa Majesté en s'abaissant, ne se soit dépoüillée de sa grandeur, que pour obliger les Joueurs à se dépoüiller de leurs passions. Quelque emporté qu'on puisse estre, on se modere dans ces Lieux de plaisir, tant à cause du respect qu'on y doit garder, que parce qu'en perdant même, l'honneur qu'on reçoit y tient lieu d'un fort grand gain. Si le Jeu est une espece de combat; un pareil Champ de Bataille, dans lequel il n'est pas permis à tout le monde d'entrer, rend toujours la défaite glorieuse, & c'est un avantage éclatant que plusieurs voudroient

voudroient acheter , quand ils seroient assurez d'estre vaincus. L'heure de finir le Jeu estant marquée , c'est encor un autre bien qui en résulte pour les Joueurs. L'opiniâtreté qui fait les grandes ruines , est arrestée par là , aussi-bien que les desespoirs causez par les pertes , qui font que l'on s'oublie en perdant , & qu'on s'emporte dans les blasphêmes. Ainsi l'on peut dire que ce qui se passe chez le Roy , n'est qu'un Jeu , & non une Passion , & que ce Jeu ne peut rien avoir de condamnable , puis qu'il n'occupe que par divertissement , & qu'il a toujours esté permis de cette maniere. De tous les Souverains le Roy seul a imaginé un seür moyen de corriger les vices du Jeu , en permettant à sa Cour de

de se divertir dás son Palais; mais comme il le fait avec une magnificence surprenante , il montre (comme je l'ay fait déjà remarquer) qu'il n'est pas moins grand par ses Fêtes que par ses victoires. En effet , dans le mesme temps qu'il fait éclater sa grandeur par ses richesses , il s'acquiesce de ce que tous les Roys sont obligez de faire pour l'honneur de leurs Etats , & fait connoître par là de combien la France l'emporte en magnificence sur toutes les autres Nations. Ainsi par son esprit & par sa prudence , il tire plusieurs biens différens d'une chose qui est la source d'une infinité de maux, lors que l'on s'oublie assez pour en user mal. Ce Prince tout magnifique , n'a pas voulu s'arrêter au seul Divertissement , il
en

en a fait une Feste , mais une Feste avec de l'ordre , ce qu'on n'a jamais vû ; mais une Feste où l'on n'est point incommodé pour entrer , une Feste où se présentent seulement ceux à qui l'entrée en est permise , où l'on n'est point pressé , où l'on n'est point étourdy du bruit , & d'où il est aisé de sortir avant qu'elle soit finie ; & ce qui est surprenant , c'est que ce Divertissement , quoy que grand & magnifique , se continuë trois fois la semaine.

Quelques grands que puissent estre les autres Spectacles, les Etrangers les estiment beaucoup moins. Ils voyent le Roy dans celuy-cy , & ils le voyent facilement , & longtems. Sa bonté les y charme , plus que sa

sa grandeur ne les ébloüiroit, s'il estoit sur son Trône, ou à la teste de ses plus formidables Armées. Nous avions peu veu jusques icy de Roys conquerans se communiquer avec une bonté si affable. Au contraire, on a toujours remarque que les Hommes n'ont souhaité de parvenir à la supreme grandeur, que pour affecter une fierté qui les rendit inaccessibles, comme si c'estoit la seule chose qui fist connoître les Souverains; & il semble que la gloire qu'on reçoit en s'abaissant, & l'amour & l'admiration que l'on s'attire par là, n'estoient réservées que pour le Roy. Combien s'abusent les Potentats, qui se laissent à peine regarder en face, s'ils croient meriter quelque chose par cette fierté ? On
respecte

respecte la grandeur trop pleine de faste , mais c'est sans l'aimer. On la flate ; mais l'Histoire , mais la Posterité , ne la flateront pas ; au lieu que cette mesme grandeur fait vivre eternellement les Princes qui se distinguent par leur bonté. Ceux qui feront les justes réflexions que meritent les moindres choses qu'on voit faire au Roy, demeureront d'accord qu'elles le couvrent de tant de gloire, & qu'elles sont si avantageuses à ses Sujets qu'il est impossible qu'on les puisse bien dépeindre ; & que si ce Prince surpasse tous les Héros de l'Antiquité par un nombre infiny d'éclatantes Actions, il en fait que l'on peut nommer uniques, puis qu'elles n'ont jamais eu d'exemple, & que ceux qui les suivront, ne les pourront imiter.

Je

Je vous envoie des Vers qui
sont faits, il y a plus de trente
ans ; mais comme ils ont peu cou-
ru , & qu'il est des Maîtres du
Mestier dont les Ouvrages sont
bons en tout temps, je n'ay pas
voulu vous priver du plaisir de
voir cette spirituelle & galante
Epistre ; quoy que faite pour une
Personne morte il y a tant d'an-
nées.



EPISTRE



EPISTRE

A MADAME

LA PRESIDENTE
DE POMMEREUIL.

L'Astre du Jour, sortant de
l'onde,

A deux fois éclairé le Monde,
Depuis le jour que vos beaux yeux
N'éclairent plus dans ces beaux
lieux :

Et cependant, belle Silvie,

Vous le voyez, je suis en vie.

Je l'avoue, il est vray, j'ay tort :

Cent fois je devrois estre mort.

Mais aussi depuis cette absence,

Je ne vis que de l'esperance

De revoir bientost dans ces lieux

Briller l'éclat de vos beaux yeux.

Decembre 1682.

C

Pour ces beaux Soleils je soupire
 Plus souvent que je ne respire.
 Ces beaux yeux, de leurs moindres
 traits,

Blessent de loin comme de près.

De leur pure & brillante flâme
 Ils n'éclairent plus dans mon âme :
 De leur vive & brûlante ardeur
 Toujours ils m'embrasent le cœur.

Que maudit soit l'Homme sau-
 vage

Qui vous conseilla ce voyage :

L'Homme, à la barbe de Judas ;

L'Homme, aux oreilles de Midas.

Qui l'auroit cru, que Barberousse,
 Ce fameux Medecin d'eau douce,
 Vous auroit ordonné la Mèr,

Des remèdes le plus amèr ?

Ah maudit soit ce grand Satrapè ;

Ce petit supposit d'Esculape !

Mais trois & quatre fois maudit

Soit Babichon qui vous mordit.

Oùy, vous l'aimiez plus que persòne,

Vous

Vous l'amiez plus que Babichonne.
 Ah maudiz soit le chien de Chien,
 A qui vous fistes tant de bien !
 Dans vôtre sein, Dieux quelle gloire !
 Assis sur un Trône d'ivoire,
 Vous luy fésiez mille faveurs,
 Vous luy disiez mille douceurs :
 Pour luy seul toujours caressante,
 Pour luy seul toujours complaisante.
 Et cet ingrat, cet inhumain,
 A blessé vostre belle main.
 Ainsi cédant à son courage,
 Dioniède écumant de rage,
 Dans les Campagnes d'Ilion,
 Plus redoutable qu'un Lion,
 Bleffa de sa lance acérée
 La belle main de Cythérée.
 Barberousse en a bien jugé.
 Oüy, Babichon est enragé.
 Quelle autre chose que la rage
 Est capable d'un tel outrage ?
 Mais Dieux ! l'excès de mon tour-
 ment

52 M E R C U R E .

*Mais t'il troublé le jugement ?
 Charmé de vostre main charmante,
 Dans sa passion violente
 Babichon la vouloit baiser.
 Il ne pensoit pas la blesser.
 Mais belas ! contre sa pensée,
 En la baisant, il l'a blessée.
 Ainsi, sortant de son balier,
 Jadis un affreux Sanglier,
 La terreur de son voisinage,
 Voyant couché sur le rivage
 L'Amant de la belle Cypris,
 D'amour pour ses charmes épris,
 En voulant baiser sa main blanche,
 Luy déchira toute la hanche.*

*Mais enfin dans les flots amers
 De la plus terrible des Mers,
 Plus terrible que n'est l'Égée,
 Par trois fois vous serez plongée.
 O bien-heureux les Matelots
 Qui vous plongeront dans ces flots !
 Quel bonheur ! ils vous verront nue,
 De mille apas divers pourvue.*

Quel

*Quel bonheur ! de votre beau cors
ils verront vos riches trésors.*

*Quand de mille beautez pourvenues
Paris vit les Déeses nues,
Pardon, Venus, il ne vit pas
Plus d'atraits divers, ny d'apas.*

*O Dieux, le spectacle admirable !
O des jours le plus souhaitable !
Les flots les plus impétueux,
A pas lents & respectueux,
Viendront sur le bord du rivage
Rendre à vos beautez leur hom-
mage.*

*On verra par vos doux regards
L'air s'éclaircir de toutes parts :
Et les sables les plus steriles
Sous vos pas devenir fertiles :
Et mille fleurs naître en tous lieux
D'un seul rayon de vos beaux yeux.
Telle autrefois de l'onde amère
Sortit la Reine de Cythère.*

*Mais hélas ! je tremble de peur :
Ah je meurs ; je meurs de frayeur,*

Que le Dieu des Plaines liquides,
 Au milieu des Néréides,
 Charmé de vos charmes nouveaux,
 Et pour vous brûlant dans ses vœux,
 Ne vous traîne au fond de son onde
 Dans une caverne profonde,
 Dans ces abîmes de la Mèr
 Vous passeriez mal votre Juvén.
 Mais dans cette pompe éclatante,
 Pour votre personne charmante,
 Bien plus que tous les autres Dieux,
 Je crains le Monarque des Cieux.
 On en conte d'étranges choses,
 Vous sçavez ses Metamorphoses.

La Fille du Prince Agénor,
 La belle Europe, aux cheveux d'or,
 Avec ses aimables Compagnes,
 Cueilloit des Fleurs dans les Cam-
 pagnes,
 Aux bords de la Mèr que Sidon
 Rendit illustre par son nom.
 Elle avoit l'air d'une Déesse :
 Et cette adorable Princesse,

Qui

Qui vit tous les cœurs sous ses loix,
Eut plus de charmes dans sa voix,
Et dans ses yeux, & dans son geste,
Que Venus n'en a dans son ceste.
Jupiter qui du haut des Cieux
Voit tant de charmes précieux,
Sôûpire aussi-tost pour la Belle.
Pressé de son amour nouvelle,
La plus vive & cuisante ardeur
Qui jamais embrasa son cœur,
Quittant sa Foudre & son Ton-
nerre,

Aussi-tost il descent en Terre :
Et sous la forme d'un Taureau
Il brille au milieu d'un troupeau.
Son corps est blanc ; sa teste noire :
Ses dents, ses cornes sont d'ivoire.
Ses yeux sont & vifs & brillans,
Et ses regards étincelans.
Sa gorge est large : elle est pen-
dante.
Sa queue est longue : elle est trai-
nante.

A pas lents & respectueux,
D'un air noble & majestueux,
Il approche de la Princesse.
Vers la Belle il tourne sans cesse;
Tantost ses regards amoureux,
Tantost ses soupirs languoureux:
Et de sa langue entortillée
Luy léchant sa main potelée,
Avec un doux mugissement
Il luy parle de son tourment.
Comme un criminel qui supplie,
A ses genoux il s'humilie;
Et par mille amoureux soupirs
Il luy parle de ses desirs.
Par ces caresses invitée,
Par ces tendresses excitée,
En le flatant de doux propos,
Europe se met sur son dos,
D'un si noble fardeau superbe,
Le Taureau galope sur l'herbe.
Sur son dos la jeune beauté
Brille d'une noble fierté.
Le Ravisseur, comblé de joye,

Etans

Dans la Mer emporte sa proye.

Presse de sa nouvelle ardeur,

Qui toujours embrase son cœur,

Il sent les flots, & d'une traite

Il passe au rivage de Crète.

Elle ent beau prier & pleurer;

Beau supplier & soupirer;

Le Taureau se rit de ses larmes,

Il se moque de ses alarmes.

Là, dans un antre plus affreux

Que n'est le Manoir tenebreux,

De sa dent il rompt sa ceinture:

Et poursuivant son aventure...

La Belle enfin passa le pas.

Et tant d'atraits & tant d'apas

Furent sous la pate puissante

D'une Beste à voix mugissante.

On dit que le Dieu dans ce lieu

Reprit sa figure de Dieu

Pour jouir de sa belle proye.

Qui le voudra croire, le croye.

Mais si vous croyez mes desirs,

Si

58. MERCURE

*Si vous en croyez mes soupirs,
 Vous reviendrez à la Breteſche
 Vous reposer ſur l'herbe fraîche.
 Vous quitterez vos bains amers
 De la plus terrible des Mers :
 Et ſans eſſuyer tant d'alarmes,
 Vous vous baignerez dans nos
 larmes.*

*Revenez donc, mais promptement,
 Rendre à la Cour ſon ornement.
 Venez remplir, belle Silvie,
 Tous les cœurs d'amour ou d'envie.
 Revenez : rendez à Paris
 Les Jeux, les Graces, & les Ris.
 Rendez, adorable Silvie,
 Rendez à Ménalque la vie.*

Monſieur du Queſne après
 avoir eſté long-temps ſur Mer,
 & s'eſtre ſigné devant Chio,
 & devant Alger, a eu l'honneur
 de ſaluer le Roy à Verſailles. Ce
 Monar

Monarque l'a reçu d'un air qui marque combien il est content de ses services. Il luy dit , *qu'il avoit fait une longue Campagne , mais qu'elle avoit esté heureuse , &* Monsieur du Quesne sortit tout charmé des manieres honnestes du Roy. A quels perils ne s'exposeroit-on pas, quand on sert un si grand Prince ?

L'ouverture du Palais se fit au Presidial de la Fleche, le Judy 19 du mois passé. Mr Thiot, Avocat du Roy , y prononça un Discours qui fut admiré de tout le monde. Vous n'en serez pas surprise, après les loüanges que vous avez données à celuy qu'il prononça il y a un an dans la même occasion. Le premier que je vous ay envoyé de luy , estoit sur la Nature. Ce dernier est un Tableau

bleau de la Verité. Il luy a donné des couleurs si vives , qu'il peut estre regardé comme un Ouvrage parfait. Il porte sa recommandation par luy - mesme. Ainsi je n'ay rien de plus à vous en dire.



LE TABLEAU



LE TABLEAU DE LA VERITE.

Discours prononcé par Monsieur
Thiot, Conseiller & Avocat
du Roy au Présidial de la Fle-
che, à l'ouverture du Palais, le
19. Novembre 1682.

MESSIEURS,
*Comme la Verité doit triompher
dans le Palais, il me semble que
nous ne pouvons rien faire aujour-
d'huy de plus convenable que son
Tableau, mais j'avoüe que dès les
premiers traits que j'en ay voulu
former, j'ay quitté le pinceau, dé-
sesperant d'y réussir. Et de vray,*
Decembre 1682. D

comment faire la peinture de la Verité, qui est toute celeste, & toute spirituelle? Comment donner un corps à un Estre tout divin, ou chercher des couleurs pour rendre visible un Objet qui ne se voit point sur la Terre? Comment peindre son air, son port, sa taille, & ses graces? Comment représenter au naïf une beauté plus éblouissante que celle du Soleil dans son midy? Comment traiter une matiere si noble, si relevée, & si fort au dessus de la conception du commun des Hommes, que le Sauveur du Monde ne daigna pas répondre à ce Juge, qui eut la hardiesse en l'interrogeant de luy demander à ce que c'est que la Verité? Pour en former seulement un léger crayon, il faudroit faire un précis de toute la Nature, & en suite mettre au

Joan. 8.

(I

201 exdmooc Jour

jour ce que les plus pures Intelligences ont de connoissance, & montant plus haut, aller jusqu'à la source de la Lumiere, & penetrer jusque dans le sein de la Divinité. Cependant, Messieurs, malgré la foiblesse de mes idées, il faut aujourd'hui faire un effort, pour vous donner son Tableau. Je n'auray pas besoin des ornemens de l'éloquence, parce que la Verité n'est jamais si belle que dans sa simplicité; & puis que je desire vous la montrer toute nue, en vain je m'étudierois à vous faire icy une vaine montre de la beauté des paroles. Mais afin de n'exposer pas à des yeux profanes une si précieuse peinture, retirez vous, Esprits de mensonge, vous n'êtes pas capables de contempler le divin Portrait de la Verité. Ignorans Partisans de l'erreur, vous ne méri-

tez pas non plus d'approcher de ce Sanctuaire où reside la Verité, & il ne vous est pas facile de rompre ce bandeau fatal qui vous couvre les yeux, & qui vous empesche de la connoître. Gens prévenus, Aveugles volontaires, qui faites gloire de vos entestemens, retirez vous aussi. Un seul regard de la Verité vous pourroit confondre, & vous n'en profiteriez pas. Verité adorable, je ne profaneray point vos Mysteres. Je ne les veux reveler qu'à ceux qui sont dignes de les entendre; & je ne leveray le voile qui vous cache, que devant ceux qui vous aiment, & qui par leur amour meritent de vous connoître.

Démocrite a esté le Philosophe du monde le plus déraisonnable, d'avoir mis la Verité dans le fonds d'un Puits. S'il eust ouvert les yeux

à la lumière naturelle, il eust connu que la Verité estoit digne d'un plus noble séjour, & qu'il y a deux sortes de Veritez; une Verité divine, qui est comme un grand Soleil; & une Verité humaine, qui en est comme le rayon. Cette Verité divine, tantost s'appelle la Justice de Dieu, comme disent les Interpretes sur ces paroles du Propheete, ^a Misericordia & Veritas obviaverunt sibi. Tantost elle est prise pour Dieu mesme, parce que Dieu est, comme luy-mesme l'a dit, la premiere Verité, ^b Ego sum Via, Veritas & Vita. Dans l'entendement divin, reside cette premiere & eternelle Verité, essentielle, indépendante de toutes choses, subsistante par soy-mesme, immuable & invariable. Dieu est tout Verité, & si son incompre-

^a Psal.84. 11. ^b Joan.14. 6.

hensible Essence se pouvoit représenter en un estre visible, il auroit pour corps la Lumiere, & pour ame, la Verité. De fait, les Mages de Perse comparoient le Corps de leur grand Dieu Orosmales à la Lumiere, & son Ame, à la Verité. Les Veritez de la Terre, sont des rayons & des écoulemens de cette Verité increée, laquelle comme un Miroir (c'est la pensée du grand S. Augustin) represente plusieurs Images; a Diminutæ sunt Veritates, disoit le Prophete. C'est ce qui fit inventer à Platon ce Monde intelligible, qu'il opposoit au sensible que nous habitons, logeant la Verité dans le premier, comme dans un séjour inaccessible à nâtre humanité, & l'opinion dans celui-cy, où elle est flotante parmy les doutes, & les incertitudes qui nous empêchent

a Psal. 11. 2.

ordi

ordinairement de discerner le vray d'avec le faux, aussi-bien que le vice d'avec la vertu.

La Verité de l'entendement divin, est constante & inalterable; mais la Verité de l'entendement humain, paroist quelquefois sujette au changement, & de là viennent tant de diversitez dans les opinions, parce que plusieurs choses se dérobent d'elles-mêmes, & par nos passions à nos connoissances, & sont cachées à la foiblesse de nos entendemens. Comme la Verité divine appartient à l'Entendement divin, elle convient au Verbe Eternel, qui est, comme dit S. Jean de Damas, la Lumière & la Splendeur de l'entendement : Lux & Splendor intellectus. En effet, Dieu qui est la Lumière, la Vie, & la Verité, habite, selon Saint Paul, dans une Lumière inaccessible;

D iij

Mystere representé par les deux Seraphins que vid Isaïe , qui couvroient de leurs Aîles la Face , & les Pieds du Seigneur ; & par l'obscurité de la Nuée , en laquelle Moïse entra pour entendre la Verité de la Loy de Dieu. Anges du Ciel , si vous aviez un Pinceau à me donner , je tracerois icy quelques rayons de cette Verité divine. Vous ayant pour Guides , je me perdrois heureusement avec vous dans ces Abîmes impenetrables à mes idées. Mais tout beau , mes desirs , vous allez trop haut. Ah ! je souhaiterois seulement de pouvoir représenter les tenebres , qui environnent cette Verité Eternelle , ^a Posuit tenebras latibulum suum. Ces tenebres feroient icy le plus riche coloris de son Tableau , & toutes les lumieres de l'esprit humain ne

a Psal. 17. 12.

servi

serviroient que d'ombre pour en re-
 hausser l'éclat. Cette nuée, & cet-
 te obscurité qui environnent cette
 • Lumière inaccessible, paroistroient
 icy mille fois plus brillantes, que
 ne fut le Soleil' au moment de sa
 creation, quand il rassembla par
 un genereux effort ses plus pures &
 plus vives lumieres, pour en re-
 mercier cette Eternelle Verité, qui
 venoit de le produire & de le pous-
 ser, pour ainsi dire, hors de soy
 comme une petite étincelle pour
 nous faire voir les Veritez de la
 Terre. Mais, ô hautes Intelligen-
 ces, vous vous voilez la Face de-
 vant cette Verité incomprehensible.
 Vous estes dans le respect, & dans
 le silence. Comment oserois-je con-
 tinuer ce Discours, qui demanderoit
 à un Ange une éternité de paroles;
 & à vous, Messieurs, une éterni-
 té pour les comprendre ? Parlons de

82 MERCURE

la Verité humaine. Elle temperera les rayons éclatans de la Verité Eternelle. Elle nous les rendra plus supportables, & s'accommodera mieux à la foiblesse de nos conceptions.

Selon S. Jérôme, la Verité humaine est de trois sortes. Il y a une Verité de Vie, une verité de Justice, & une Verité de Doctrine. La Verité de Vie, est celle selon laquelle l'Homme se comporte bien & deuëment en soy-mesme, dont il est parlé en Esaye Chapitre 38. où Ezechias dit ces belles paroles: Seigneur, je vous prie de vous souvenir que j'ay marché devant vous dans la verité, & dans la perfection de mon cœur. La Verité de Justice, est celle suivant laquelle l'Homme observe en gardant la Justice, la regularité de la Loy. La Verité de Doctrine, consiste

siste dans le Discours par lequel l'on communique les belles connoissances à un autre.

Mais comme il y a trois sortes de connoissances, aussi selon le Docteur Angelique, il y a trois autres sortes de Veritez; la Verité des connoissances infuses, la Verité des connoissances naturelles, & la Verité des connoissances acquises; parce que l'on arrive à la connoissance de la Verité en trois manieres, en la recevant de Dieu, c'est la Verité des connoissances infuses; en la recevant de nous-mesme par la reflexion, & par le raisonnement, c'est la Verité des connoissances naturelles; & en la recevant des Hommes par le discours & par l'étude, c'est la Verité des connoissances acquises.

Cette connoissance est subdivisée en deux parties, parce qu'il y a deux

deux manieres de connoître; la première, connoître une chose comme elle est en elle-mesme; la seconde, connoître la chose dans ses effets où l'on trouve sa ressemblance. Comme celui qui ne voit pas le Soleil dans sa substance, & dans son essence, le connoist par sa lumiere & par ses rayons, de mesme nous ne pouvons pas connoistre icy bas la Verité essentielle, selon qu'elle est en elle-même. Cela n'appartient qu'aux Bienheureux; mais tout Homme raisonnable la peut connoistre par les rayons & par les lumieres qu'elle répand, & à proportion de la connoissance qu'il a des principes communs de la Nature; car toute connoissance de la Verité humaine, n'est qu'un écoulement & une émanation de la Verité Eternelle, qui est immuable. Ces petites clartez doivent toujours faire hommage à cette grande source de Lumieres.

Selon les Philosophes, la Verité est une convenance de la faculté connoissante avec les objets connus, c'est à dire, une conformité de l'entendement avec la chose. Connoître cette conformite, c'est connoître la Verité proprement prise, & lors que non seulement le discours convient à l'espece qui est dans nôtre entendement, mais encore lors que cette espece s'accorde avec la chose, de sorte que la Verité se peut justement appeller la mesure ou la convenance de la chose avec l'entendement, & de l'entendement avec la parole; car autant que les choses ont d'essence, autant elles ont de verité; parce que comme l'être pris absolument, est un, à raison de l'indivisibilité de son essence, qui le rend diferent de toute autre chose, aussi le mesme être considéré comme relatif, & ayant quelque

quelque rapport & quelque conve-
nance, s'appelle vray, s'il en a
avec l'entendement, & bon s'il en
a avec la volonté.

Dans la Theologie profane on
disoit que la Verité estoit une Dées-
se, qu'elle estoit la Fille de Satur-
ne, & la Mere de la Vertu. On la
representoit comme une belle &
grande Femme, d'une taille fort
avantageuse, & un peu au dessus
de la grandeur ordinaire. Elle avoit
la mine haute, & le port maje-
stueux, les yeux beaux & remplis
de feux, brillans comme des Astres.
Elle estoit vestuë sans artifice, &
éclatante de ses propres lumieres.
Elle avoit une bouche admirable,
propre à prononcer des Oracles. On
voyoit en elle cette douceur char-
mante, & cette modestie incompara-
ble qui est l'ame de la beauté. Elle
estoit Fille de Saturne le Dieu du
Temps,

Temps , parce que c'est le Temps qui met au jour & qui découvre la Verité. Les Anciens avoient mis au haut du Temple de Saturne Pere de la Verité, des Tritons qui embouchoient leurs Trompetes , parce que la Verité se fait enfin connoître & publier par tout. Saturne Pere de la Verité , estoit le Pere de Jupiter le plus puissant des Dieux. Aussi la Verité participe à sa toute-puissance , estant certain qu'il n'est rien de plus fort que la Verité. Les Anciens couvroient leurs têtes, quand ils adoroient & prioient leurs Dieux ; mais ils avoient la teste nue quand ils sacrifioient à Saturne Pere de la Verité , parce que rien n'est caché à la Verité , & que toutes choses luy sont découvertes.

*Mais laissons la Theologie profane & fabuleuse , & disons avec
la*

la véritable & sacrée Theologie, que la Verité est une Vertu Theologale, parce qu'elle a Dieu pour objet. Nous pourrions dire qu'elle est aussi en quelque façon une Vertu intellectuelle, parce qu'elle est le terme & la perfection de l'entendement; & enfin qu'elle est une vertu morale, parce qu'elle instruit la volonté, & qu'elle enseigne aux Hommes leur devoir. Certes, la Justice a grand interest que la Verité regne dans tous les Actes publics & particuliers; ce seroit une espèce de sacrilege de vouloir cacher ou déguiser. La Verité & la Justice sont sœurs germaines. Elles s'aiment uniquement, & ne peuvent subsister l'une sans l'autre. L'on donne à la Verité pour ses Compagnes la Sagesse & la Constance, & c'est avec beaucoup de de raison; car à l'égard de la première

miere , le Philosophe Chrétien a dit , que sçavoir discerner les choses fausses , & connoître les véritables , estoit le premier degré de la Sagesse ; & nous pouvons ajouter avec le Roy Prophete , qu'elle est non seulement le premier pas qui nous conduit à la Sagesse , mais qu'elle est la voye & le grand chemin de la souveraine Felicité , a omnes viæ tuæ veritas. A l'égard de la Constance , elle est mystérieusement représentée dans la Langue sainte , dans laquelle la Verité est exprimée par le mot , Amet , composé de la premiere & derniere lettre de l'Alphabet , & de la lettre du milieu , lesquelles jointes & unies ensemble , font une figure quarrée , & ressemblent à un cube , pour signifier l'uniformité & la constance de la Verité qui est toujours sur son cube , toujours semblable

a Psal. 151.

ble à soy, au commencement, au milieu, & à la fin; car la Verité ne change jamais de forme. Elle a toujours un mesme port, le ton de sa voix est pareil, & ses maximes semblables. Et en effet, la verité des choses naturelles n'est pas immuable. La verité & la rectitude des communs principes, n'a-t-elle pas toujours esté & ne sera-t-elle pas toujours uniforme, & également connue de toutes les Nations de la Terre?

La Verité est le terme de l'entendement. L'esprit se porte à sa recherche, avec la mesme ardeur que l'appetit vers le souverain Bien. Le raisonnement n'a esté donné à l'Homme, que pour la chercher, & pour la connoistre. Les facultez intellectuelles n'agissent que pour la rencontrer. Les puissances par lesquelles on infere, on distingue,

gue, & on juge, n'ont esté accordées à l'entendement que pour aller à la découverte de la Verité. L'esprit de l'Homme, comme l'Eguille frotée d'Ayman, est toujours dans l'inquietude & dans l'agitation, jusqu'à ce qu'il ait trouvé son pôle, c'est à dire, jusqu'à ce qu'il ait rencontré la verité, pour s'y arrester comme dans le centre de son repos. La Verité est l'aliment de l'esprit humain, il est affamé, il vole en un moment d'un bout du monde à l'autre à sa recherche; il n'est desir plus naturel que celui de connoistre la Verité; nous en naissons amoureux, & nôtre esprit ne peut goûter de parfaite joye que dans sa recherche, comme il ne trouve de veritable repos que dans sa possession.

Après cela, Messieurs, si vous voulez voir les avantages de la Verité, il ne faut pas un plus grand
argu

argument de sa gloire que le Mensonge mesme. Ce crime lâche & detestable, ô Verité adorable, fait dans tous les lieux de la Terre vôtre panegyrique, n'osant paroître que sous vos livrées. Par là, le Perfide qu'il est, se trahit luy même. Il n'est point de Place publique, ny de Lieu secret & particulier, où le Malheureux, quand il s'y trouve, ne publie incessamment vostre gloire; ce Monstre hideux n'étant nulle part recevable, s'il ne dérobe vos couleurs, & s'il ne paroist couvert de la simplicité de vos ornemens. Tous les déguisemens & tous les artifices dont il se sert, montrent bien quelle estime nous devons faire de vous, puis que pour se rendre agreable, il s'efforce de prendre vôtre air & d'imiter vôtre contenance, & vos démarches.

La Verité a encor cette glorieuse

Se prerogative, qu'elle n'est pas, comme le Mensonge, de l'invention des Hommes. Elle a bien une plus illustre origine. Celui - cy est un avorton de la pensée, qui ne subsiste que sur des vraysemblances, & sur des apparences trompeuses; mais celle-là a son fondement en elle mesme, & a l'honneur d'avoir esté formée de la mesme main qui a produit le Ciel & la Terre; car la Verité est le pur Ouvrage des mains de Dieu, ^a Opera manuum ejus veritas. La Verité a encor cela de propre, qu'en quelques tenebres qu'elle marche, elle s'avance d'un pas libre & assuré, & se fait voir en son lustre au travers de tous les ombrages du Mensonge.

On ne voit ordinairement dans les Poëtes, que des Fictions; dans les Orateurs, que du fard; & dans les Philosophes, que des tenebres;

^a Psal. 110. 7.

mais

mais la Poésie n'a point d'illusions, que la Verité ne dé fasse ; l'Eloquence point d'enchantemens , que la Verité ne détruise ; & la Philosophie point de nuages , que la Verité ne dissipe. Oüy, Messieurs, la Verité toute nue qu'elle est, triomphe des armes de la Philosophie & de l'Eloquence. Sa simplicité confond leur magnificence, leur subtilité, & leur pompe, & sa naïveté renverse tous leurs artifices. Sans chatouiller les oreilles, elle gagne les cœurs ; & sans estre éloquentte, elle persuade les Peuples.

Aussi la Verité a-t-elle toujours eue tant de force & de puissance, qu'elle n'a jamais pû estre renversée par aucune machine, ny par aucun artifice de l'esprit humain. Si elle venoit à manquer d'un Avocat & d'un Defenseur, elle se defendroit toujours bien d'elle-même.

*même. Elle n'a pas seulement de la
 force pour elle, elle en a encore
 pour les autres. Ceux qu'elle entre-
 prend de protéger sont invincibles.
 Il n'y a remparts, ny bastions, qui
 les courent si bien, que le bouclier
 dont elle les environne. ^a Scuto cir-
 cumdabit te veritas ejus. Plus elle
 est combattue, plus elle est éclatante;
 plus elle a d'ennemis, plus elle
 remporte de victoires. Elle est com-
 me la Palme, laquelle estant char-
 gée & affaissée, se relève glorieu-
 sement, & triomphe de la pesan-
 teur du fardeau dont on la veut
 opprimer. Elle est enfin couronnée,
 & l'on trouve dans la Verité l'in-
 faillibilité des choses. On y voit des
 beautés véritables, & des clartés
 surprenantes.*

*Saint Augustin dans l'Epistre 9.
 à S. Jérôme, a écrit que la Verité
 est incomparablement plus belle que
 cette*

202 Psal. 90. 5.

cette belle Helene qui a tant fait de bruit par sa beauté. Il est vray que Dieu a donné aux Femmes la beauté pour l'appanage de leur Sexe. Il a voulu, que ce rayon de Divinité, qui fait en un moment tout ce qu'il veut faire, & qui aussi bien que le Soleil luit & échaufe en un mesme instant, leur fit des Adorateurs sans leur propre consentement; mais il est encor plus vray que la Verité a plus de beautez que toutes les Belles de la Terre ensemble, que la beauté de la Verité est bien plus conquérante, que c'est une beauté qui a de nouveaux charmes plus on les considere, & que plus on la voit plus on la trouve belle & charmante. Venez icy, Beautez les plus rares de ce monde, malgré ce noble orgueil qui vous sied si bien, & avec lequel vous regardez sièrement les plus grandes Puissances soumises à

vos pieds. Rendez vos hommages à la Verité. Avoüez que vos appas cedent à ses charmes & à ses attraits, que sa puissance surpasse la vostre, & que l'empire qu'elle a sur les esprits, est plus grand & plus universel que celui que vous exercez sur les cœurs; car la Verité est toujours victorieuse, toutes les Nations de la Terre la reclament & adorent sa puissance, *a Veritas vincit, Veritas manet in æternum, Veritatem omnis terra invocat.* O Esprits qui avez le bonheur de voir la Verité face à face, parlez-nous des douceurs que vous avez ressenties à sa vue. Parlez-nous de ses charmes, si nous sommes capables de vous entendre. Ah que de grandeur, que de beauté! Mais que de force, que de majesté, que de vigueur dans la Verité!

a Esdras 2.

Decembre 1682.

E

Un autre grand avantage de la Verité, est qu'il n'y a point de privilège, ny de prescription contre elle. Il n'y a endroit sur la Terre où elle ne soit en estime. La Verité est de tous les temps, & toujours à la mode. Elle est de tous les âges du monde, & toujours agreable. Elle est exposée à qui veut la posseder. C'est un bien public; tout le monde peut l'acquérir, & personne ne nous le peut ravir. Elle n'est particuliere à qui que ce soit. La Verité n'est non plus à qui l'a connue le premier, qu'à celui qui l'a connue après. Ceux qui nous ont devancez n'en ont point esté les maistres, mais les truchemens. Elle est encore toute entiere, & la Posterité la pourra recevoir sans aucune diminution.

Mais hélas ! Quoy que la Verité soit commune à tous les Hommes,

il

il faut avoüer qu'elle est trop précieuse, & trop delicate pour se posseder par le commun des Hommes. Comme elle loge dans le sein de Dieu, qui est un trône inaccessible, d'où on ne la peut tirer, & qu'elle paroist icy bas comme une émanation de cette Verité souveraine, il y en a peu qui parviennent à sa possession.

La Verité est un Soleil si ébloüissant, qu'on ne le peut voir fixement. Les Patriarches n'ont vû ce Soleil que dans son aurore. De grands Genies, des Prodiges de science ont vû lever la Lumiere de la Verité; mais ils n'ont point esté frapés de ses rayons. Il s'est trouvé quelques Ames favorisées qui l'ont veüe dans son midy, je veux dire dans la Lumiere Eternelle, & dans les splendeurs des Saints. D'autres, comme Salomon, Tertullien,

E ij

Origene , & plusieurs semblables , après l'avoir long-temps cherchée , l'ont enfin aperceüe ; mais ils n'ont vû ce Soleil que dans son couchant. Il s'est incontinent éclipsé à leurs yeux , & les a laissez dans les tenebres de l'erreur. Il y a des Prophetes , lesquels , comme s'ils eussent habité sur ces hautes Montagnes , où l'on dit que le Soleil ne se couche point , ont vû clairement la Verité au travers des tenebres , sans que sa lumiere se soit éteinte dans l'obscurité de la nuit , comme dit le Sage , Non extinguetur in nocte lucerna ejus.

Plusieurs Philosophes l'ont cherchée sans la trouver. Tant de différentes sectes d'opinions si diverses , & si opposées les unes aux autres , & qu'ils ont soutenües de part & d'autre avec tant de vigueur , sans vouloir ceder la victoire à aucuns d'eux,

GALANT. 101

d'eux , nous font connoître qu'ils n'ont pas rencontré la Verité. Il semble que la Verité ait agy avec eux comme le Protée de la Fable ;

* Omnia transformat se se in
miracula rerum ;

Qu'elle ait pris plaisir d'échaper à tant de Philosophes , qui l'ont tous recherchée par leurs opinions différentes , & qu'elle ait voulu se cacher à eux, en faisant semblant de s'y donner. Saint Augustin les consideroit tous ensemble comme une Armée d'Aveugles, qui se perçoient les uns les autres de la pointe de leurs argumens. Leurs Academies ressembloient à une Tour de Babel, où regnoit la confusion.

Plusieurs encor aujourd'huy s'arrestant aux vaines fantaisies de leur esprit chimerique, s'opiniâtrent contre les veritez les plus claires & les plus évidentes , rejettent les

* Virg. 4. Georg.

E iij

opinions les mieux reçues & les mieux établies, & trouvant toujours de la vray semblance, passent par dessus tout, & s'égarent dans la liberté de leurs jugemens, & ainsi ne connoissent jamais la Verité. Ils se perdent dans leurs vastes pensées. Ils ne sçavent que ce qu'il faudroit ignorer, & n'ignorent que ce qu'il faudroit sçavoir. Quoy qu'ils ayent devant eux le droit chemin, ils s'en éloignent pour chercher des routes écartées, & des détours qui causent leurs égaremens. Ils quittent le chemin battu, pour s'aller jeter dans des précipices, & ne veulent pas ouvrir les yeux à la lumière, pour s'abandonner aux tenebres d'un aveuglement volontaire.

D'autres esprits plus dociles, mais foibles, tournent & tâtonnent à l'entour des apparences, & s'y laissent

sont piper. Ils s'empêchent, pour ainsi parler, & s'embarrassent comme des Vers à Soye ensevelis dans leur coton, sans pouvoir développer les choses; ny parvenir à la connoissance de la Verité; & quelques-uns enfin, dont les yeux ont esté frappez de ses lumieres, comme petits Papillons qui volent à l'entour d'un flambeau, s'y ébloüissent & s'y perdent. D'autres esprits ne peuvent découvrir la Verité. Ce sont ceux qui obeissent à leurs passions, & qui se sont laissé corrompre la volonté; car la volonté ne suivant plus l'entendement comme son guide, & au contraire cette faculté intellectuelle étant entraînée par une puissance aveugle, l'un & l'autre tombent nécessairement dans des erreurs déplorables.

Et de bonne foy, des veritez

E iiij

détachées des sens , peuvent-elles avoir entrée dans ce violent tourbillon de choses toutes contraires, dont leur cœur est sans cesse agité? Peuvent-elles faire impression sur des esprits nourris de faussetez & de chimeres ? Et peuvent-elles se faire entendre, quand on confond le droit avec la passion, le devoir avec l'intérêt , & la bonne cause avec la mauvaise ?

Les yeux de la plupart des Hommes ressemblent à ces Lunettes à facettes, lesquelles d'une Pistole qui sera sur une table , en représentent plus de cent. Ils regardent ainsi la Verité au milieu de mille erreurs, sans pouvoir la discerner & la connoître. La Verité est un point fixe & indivisible , que des yeux fascinez par l'erreur ne peuvent appercevoir. Le Sauveur du Monde mettant de la bouë sur les yeux
de

de cet Aveugle de l'Evangile pour luy rendre la veüe , a bien fait voir que nos lumieres ne sont que tenebres.

Il n'est rien si aisé à l'Homme que de se tromper. L'omission d'un principe, ou d'une circonstance essentielle , mene à l'erreur. Celuy qui prend l'exception pour la regle , ou la regle pour l'exception , qui ne voit que les effets sans considerer les causes , & qui ne penetre pas vivement & profondement les consequences des principes, tombe dans l'erreur. Les choses ont diverses qualitez, & l'ame diverses inclinations. Les diverses qualitez font qu'on s'y méprend facilement , & les diverses inclinations de l'ame , font qu'on pleure , & qu'on rit quelquefois d'une mesme chose.

L'esprit croit naturellement , & la volonté aime naturellement ; de

E v

sorte que faute de vrais Objets, il faut necessairement qu'ils s'attachent aux faux. Joint que toutes choses ont deux anses & deux visages, & il n'y a point de raison qui n'ait sa contraire.

La Verité & le Mensonge entrent dans l'ame par la mesme Porte, y tiennent pareille place, & y ont le mesme crédit. On prend souvent l'un pour l'autre. Cela se voit en celuy qui resue quelque chose de fâcheux; il souffre autant que si la chose estoit veritable; car la Verité est la réalité, & le Mensonge l'apparence. La Verité est un point immuable, & le Mensonge ressemble aux atômes voltigeans d'Epicure. La Verité n'a qu'un visage; le Mensonge a cent mille figures cachées sous autant de masques; & pour cent mille mensonges, il n'y a qu'une verité.

H

Il est vray que l'Homme est fait pour connoistre la Verité. Il l'aime, & il la cherche ; mais s'il la voit, ce n'est qu'en perspective & en éloignement ; & aussi-tost qu'il s'en approche, il s'ébloüit, se confond, & en perd la possession.

Son esprit s'est rempli de nuages. La Verité s'est cachée à luy dans une nuit impenetrable. Il devient le jouët de ses chimeres, & l'esclave de ses fausses opinions. De tout ce qu'il a de lumiere & de connoissance, il ne luy en reste qu'un desir impuissant de connoistre, qui fait son tourment ; & il ne conserve l'usage de sa liberté, que pour s'égarer & pour se perdre.

D'où resultent deux consequences ; la premiere qu'il n'y a que très-peu de Personnes qui voyent les choses comme il faut, & qui en jugent comme l'on doit ; la seconde,
que

que pour connoître la Verité , il faut avoir un esprit docile , pénétrant , fort raisonnable , dégagé de passions , & un desir ardent de connoître la Verité. Il faut avoir des yeux accoutumés à voir la figure de ce monde qui passe ; des yeux qui ne se laissent point éblouir à l'éclat des grandeurs de la Terre ; des yeux à l'épreuve de ce funeste enchantement , dont parle le Sage , Fascinatio nugacitatis ; une ame qui ne se laisse point entraîner par le torrent du monde ; une ame qui s'élève au dessus d'elle-mesme , & qui malgré le corps qui l'appesantit , remonte à son origine , passe au travers des choses créées sans s'y arrêter , & aille se perdre heureusement dans le sein de son Createur. En un mot, il faut se connoître soy-mesme , & l'humaine condition , s'affranchir de la tyrann

tyrannie des passions, & se garantir de la contagion du monde, & enfin connoître Dieu, qui est luy mesme la Verité, & luy dire comme cet Aveugle de l'Evangile, Seigneur, faites que je voye.

C'est là le centre de toutes les Veritez divines, naturelles, & morales, & mesme des Veritez de fait; toutes les Veritez étant liées avec la Verité essentielle par un admirable enchainement, dont les chaînons sont infinis. Quelque part que l'on commence, par quelque endroit que l'on finisse, à quelque point que l'on s'applique, on trouve dans la Verité essentielle une abondance de lumieres, par lesquelles il semble que Dieu s'abaisse jusqu'à nous pour nous élever jusqu'à luy. Quand nous contemplons ce Principe avec des yeux épurez les nuages qui faisoient nos erreurs, se dissipent;

dissipent ; les voiles qui couvroient la Verité , se levent insensiblement , & enfin la Verité se montre toute nue.

C'est ainsi qu'elle s'est fait voir à ces grands Genies qui se sont rendus si recommandables , & qui se sont immolez comme des Victimes à la Verité. Les uns sont allez la chercher dans le Lycée , les autres dans l'Academie & dans le Portique. Leur esprit alteré n'y trouvant pas dequoy se satisfaire , ny dequoy étancher pleinement leur soif , ils sont allez se desalterer à une Fontaine plus pure , & à la source même de la Verité. Il se trouve encore aujourd'huy de ces Aigles genereux , qui prenans leur essor jusques dans le Ciel , vont envisager comme font les Anges , les effets dans leurs causes , & les conclusions dans leurs principes. Il se
trouve

trouve des Ames choisies, des Esprits du premier ordre, qui entrent tous les jours comme Moïse dans ce Tabernacle de la Verité, & qui s'enfonçant comme luy bien avant dans ces tenebres qui la cachent, parviennent jusqu'à la découvrir face à face dans cet abîme de lumiere, où elle est presque inaccessible.

La Verité s'est montrée toute nue avec tous ses charmes à ces beaux Esprits; mais elle se cachera toujours aux opiniâtres, aux foibles, & aux passionnez. C'estoit par la compassion que le Philosophe Romain avoit de ces Gens-là, qu'il s'écrioit; O plût à Dieu qu'on pût aller ferme & de plein pied en toutes choses, que l'on ne marchast plus à tâtons, & que la Verité se vist à visage découvert, & qu'elle se fist entendre.

Mais il n'est point besoin que les

les choses parlent elles-mêmes, ny qu'elles ayent une voix pour se faire entendre, comme le souhaitoit Euripides. La Verité se fait toujours connoître, quand elle trouve des esprits qui ne sont point preoccupez de leurs passions, ny prevenus de leur propre sentiment.

*Il me semble Messieurs, que je l'entens, & qu'elle nous dit, Je suis dans le Ciel la Justice essentielle, & sur la Terre, un rayon écoulé de ce divin Soleil qui brille dans vos Loix, dans vos Coûtumes, & dans vos Ordonnances. Apprenez-y donc, Juges de la Terre, à me connoître, ^a *Erudimini qui judicatis terram.* Sçachez que la Loy de Dieu, au Chapitre 18. de l'Exode, n'appelloit à la Judicature que ceux qui s'estoient consacrez entierement à moy, *In quibus sit**

veritas. Si vous ne portez pas sur la poitrine mon Image gravée dans un Saphir, comme faisoient autrefois les Juges, je veux toutefois avoir un si libre accès dans vos esprits, & que mon amour soit si vivement imprimé dans vos cœurs, que de quelques endroits que je vous sois présentée, vous me receviez à bras ouverts, & me donniez l'empire qui m'est dû dans vos Jugemens. Sacrifiez à la Justice les amitez, le respect, & vos propres interests, & faites-vous un point de Religion de bien rendre la Justice. Considérez aussi, *vous dit-elle*, la grandeur de la Charge que vous exercez. Estre Juge, c'est estre Dieu, pour ainsi dire, c'est tenir sa place; car il n'y a proprement que Dieu qui ait droit de juger les Hommes. La puissance
que

que vous avez , est un rayon de celle de Dieu , qui se répand sur vous , & qui n'y subsiste que par réflexion. Il est donc de vostre devoir , d'agir en Dieux dans vos fonctions , & de faire en sorte dans vos jugemens, que ce ne soit pas vous qui jugiez , mais que ce soit Dieu qui juge par vous. ^a *Videte , judices , quid faciatis , non enim homines exercetis judicium sed Dei.*

Avocats , jettez les yeux sur ce Tableau de la Verité. Voyez son air & sa contenance , qui ne respire que la candeur , la naïveté , & la simplicité. Considérez en tous les traits & les lineamens. Voyez comme ils semblent animez. C'est une peinture parlante. Ecoutez ce qu'elle vous dit ; Avocats , marchez seûrement à la faveur de mes lumieres, dans la route que je vous

GALANT. 115

ay montrée. Evitez ces lenteurs affectées , & ces détours presque infinis que la Chicane a inventez, afin de faire durer les Procez par les Loix mesmes qu'on a faites pour les finir. N'embrassez plus d'autres interets que ceux de la Justice , & ne prenez jamais d'autre party que celuy de la Verité. Ah si vous me connoissiez parfaitement , *vous dit elle,* si vous sçaviez quelle est ma puissance ! Ah si vous sçaviez vous en servir ! vous représenteriez dans vos fonctions, en ne disant jamais que la verité , celuy qui a tout fait par sa seule parole , & vous pourriez tout icy-bas par le credit de la vôtre. *Loin d'icy , déguisemens , couleurs mensongeres , artifices trompeurs , soyez bannis de ce Lieu pour jamais. Vous devez, Avocats , être tellement jaloux de*
la

la verité de vos paroles , que tout ce que vous direz dans le Palais, vous le disiez avec autant d'assurance & de fidelité , que si vous l'affirmiez par serment. Vous ne devez pas être seulement les Adorateurs de la Verité , mais encore vous en devez être les Defenseurs & les Protecteurs ; & ce n'est pas assez de renouveler aujourd'huy vos protestations devant le Tableau de la Verité , vous en devez être les Devots & les Martyrs. Vous devez vous immoler pour elle, & vous y êtes obligez par le mesme serment par lequel vous allez promettre de garder les Ordonnances.

Je croy , Madame , qu'après la lecture de cet excellent Discours. Vous souhaiterez avec tous les Gens d'esprit , que Monsieur Thiot veuille se résoudre à nous faire

faire part des autres Ouvrages que sa modestie l'a trop longtemps empesché de rendre publics.

Meſſire Jean de Ventimille du Luc , Eveſque de Toulon , deſcendu des Comtes de Marſeille , mourut dans ſon Palais Epifcopal le Dimanche 15. du dernier mois. Cette Maifon de Ventimille , qui eſt une des plus anciennes & des illuſtres du Royaume , a donné pluſieurs grands Hommes à l'Egliſe , & parmy ce nombre on peut compter le Prelat dont je vous apprend la mort. Sa pieté exemplaire, ſa douceur, ſa charité , luy attiroient l'eſtime & la veneration de tous ceux que Dieu avoit mis ſous ſa conduite. Jamais on n'a veu un Eveſque ſi aimé. Comme il y avoit un an & demy qu'il eſtoit
hors

hors de Toulon, son Metropolitain l'ayant choisy pour estre de la derniere Assemblée du Clergé, le jour qu'il y arriva apres cette longue absence, il falut fermer les Portes del'Evêsché pour l'empescher d'estre suffoqué par la Populace qui s'empressoit pour le voir. Ce mesme jour il se mit au Lit, pressé par le mal qui a terminé sa vie. Pendant le cours qu'il a eu, il a toujours regardé la mort avec mépris; & lors qu'il receut le Viatique, il exhorta les Chanoines de son Eglise à vivre en paix, & à prier Dieu qu'il leur donnât un Saint Evesque. Il a laissé son Bien aux Pauvres, & fait Monsieur le Comte du Luc son Neveu, Executeur de ses dernieres volontez. Il ne pouvoit faire un plus digne choix Monsieur le Comte du Luc estant un des plus

plus honnestes Hommes de France. Il a montré sa bravoure en plusieurs occasions, & particulièrement à la Bataille de Cassel, où il eut un bras emporté. Le Roy luy a confié depuis une de ses Galeres. Ce Comte a épousé la Nièce de Monsieur le Bailly de Fourbin, Commandant des Mousquetaires. C'est une Dame d'un tres grand merite, & dont l'esprit fait le charme de tous les lieux où elle se trouve. On ne peut aller chez elle, que l'on n'en sorte enchanté; & tout ce qui vient de Gens rares à Marseille, demeurent d'accord qu'il seroit fort difficile de trouver ailleurs tant de sujets d'admiration. Ce grand merite la rendoit fort chere à Monsieur l'Evesque de Toulon, qui la toujours tendrement aimé, & qui souhaita la voir avant qu'elle

de mourir. Aussi peut-on dire que jamais Néece n'a ressenty la perte d'un Oncle plus fortement qu'elle a fait.

Monsieur le Marquis de l'Isle-Marivault , qui depuis six ou sept mois avoit épousé en secondes Nôces la Sœur de Monsieur le Marquis de Preaux , Gendre de Monsieur de Vernouillet, President à Mortier au Parlement de Roüen , n'a pas longtemps goûté cette joye. Madame sa Femme est morte depuis peu de jours , & l'a laissé Veuf aussi promptement qu'il l'avoit esté dans son premier Mariage. Elle estoit belle , bien faite , fort spirituelle , & n'avoit que dix-huit ans.

Monsieur de Melles , Professeur en la Faculté de Droit de Paris , ayant donné la demission de

de sa Charge, Monsieur de Bezons, qui est à present Doyen d'honneur de la Compagnie, la fit assembler pour y pourvoir. Il proposa Monsieur Mongin, Docteur de la mesme Faculté, sur lequel il dit que, Monsieur le Chancelier avoit jetté les yeux, pour luy faire remplir cette Place. Après qu'on eust eu des preuves publiques & particulieres de sa capacité, tous les suffrages se trouverent en sa faveur, & il fut reçu avec beaucoup de distinction le Vendredy 13. du dernier mois. Cette Compagnie, dont Monsieur le Chancelier est l'illustre Protecteur, est composée de plusieurs Personnes de tres grandes considération. Il y a un Doyen d'honneur, six Professeurs, vingt quatre Aggrégez d'honneur, douze Docteurs ag-

Decembre 1682.

F

grégez ; & entre les Aggregez honoraires , on compte aujourd'huy six Conseillers d'Etat, des Présidens, & des Avocats Généraux , sans parler des autres Personnes , que leur mérite ne rend pas moins recommandables que leurs emplois.

On a fait depuis quelques années une Comédie des Trompeurs trompez. Voicy dequoy ajoûter à cette Piece de fort agreables Scenes. Vn jeune Marquis, assez connu dans le monde & par sa naissance & par son esprit , apres avoir eu bien des affaires de galanterie , où il avoit mis assez peu du sien, devint enfin amoureux tout de bon d'une jolie Dame , que la mort d'un Mary avoit laissée libre , & maîtresse d'un bien fort considérable. On pouvoit trouver son
compte

compte & à l'aimer & à l'épouser, l'agréable & le solide se rencontrant dans cette aimable Personne. Aussi le Marquis la regarda-t-il par ces deux endroits. Il mit en usage toute la science de plaire, qu'il avoit acquise auprès des Dames; & au bout de quelque temps, il fut en état de concevoir des esperances assez raisonnables. On le voyoit de bon œil, & tous les jours, & à toutes heures. On ne faisoit point de Parties sans luy, & déjà même on le recevoit dans de certaines confidences. Tout ce progrès ne luy avoit pas cousté trop de temps à faire; mais quand il l'eut une fois fait, il remarqua qu'il n'en faisoit point du tout. Comme il estoit accoustumé à avancer toujours, il ne s'accommoda point de cette lenteur. Il en recher-

choit la cause, & ne la devinoit point. La verité estoit que la belle Veuve qui sçavoit bien jusqu'où elle en estoit venuë ; ne vouloit plus faire aucun pas qui l'engageast davantage avec le Marquis, à moins que d'estre tout-à-fait résoluë de l'épouser; or de s'y résoudre, c'estoit la difficulté. Elle connoissoit toute l'importance de l'affaire. Rien ne la pressoit, & elle pouvoit prendre le loisir de se bien marier. Le Marquis ayant bien médité sur la situation où il voyoit sa Maîtresse, alla s'imaginer que les commencemens de passion qu'elle avoit pour luy, languissoient, faute d'estre excitez, & soutenus par quelque jalousie, & qu'il en seroit tout autrement aimé, dès qu'elle auroit, ou croiroit avoir une Rivale. Il avoit pris ces prin

principes là dans les commerces qu'il avoit eus avec plusieurs autres Femmes , dont il avoit veu que l'amour se fortifioit, à mesure qu'elles pensoient estre trahies; & en effet, les réflexions estoient bonnes , mais par malheur elles furent mal appliquées. Il commença à faire entrevoir à l'aimable Veuve qu'il avoit assez de disposition à aimer une Dame qui estoit de la mesme Province que luy, & qui demeuroit alors à Paris. Il devoit naturellement la connoistre , & c'estoit pourquoy il se servoit de son nom. Cependant il ne la connoissoit presque point , & ne l'avoit peut estre pas veüe quatre fois en sa vie; mais il ne faisoit pas grand scrupule de mentir dans l'occasion , sur tout auprès des Femmes, qu'il croyoit aisées à appaiser sur ce chapitre.

là. Il se mit donc à citer souvent cette Dame de Province, à faire valoir son mérite, quelquefois hors de propos, & à donner à entendre qu'il en estoit un peu piqué. Si on parloit de Femmes d'esprit, c'estoit celle-là qui l'emportoit. S'il estoit question de décider sur quelques chose, il rapportoit les décisions assez fines qu'il supposoit estre d'elle. Tout cela estoit semé avec assez d'adresse dans les cōversations qu'il avoit avec la belle Veuve, car devant d'autres, il se gardoit bien d'en parler, mais pour elle n'avoit nul commerce avec la Dame de Province, qui estoit logée à l'autre bout de Paris, & vivoit dans un autre monde. On sçait combien il y a de Villes dans Paris, & de Villes qui ne se connoissent point. L'artifice du Marquis produi

produisit dans le cœur de sa Maîtresse un effet bien opposé à son intention. Loin de prendre feu sur cette Rivale supposée, elle fut choquée de l'entendre nommer si souvent, & aima mieux par dépit luy abandonner le Marquis, que de prendre la peine de le luy disputer. Comme les affaires en estoient là, il arriva malheureusement pour le Marquis, qu'elle vint à démêler qu'il ne voyoit point cette Dame de Province chez elle, & qu'à peine la connoissoit-il. Un reste d'intérêt qu'elle y prenoit, fit qu'elle se servit d'une occasion qui se présenta par hazard, d'apprendre ce que le Marquis croyoit qui luy seroit toujours fort inconnu. Une autre qu'elle eust peut-estre fait des réflexions tendres sur les motifs de la tromperie qu'on luy avoit

faite ; mais il eust falû pour cela aimer beaucoup le Marquis, & elle ne l'aimoit plus. Son procédé luy avoit déplû d'abord ; & ce qui est ordinaire , elle n'estoit point revenue de cette premiere impression. Elle ne songea donc qu'à se vanger , & y réüssit assez heureusement. Un jour qu'elle s'estoit destinée à des visites, elle se fit accompagner par le Marquis. Après qu'elle eut esté en quelques Maisons, elle dit qu'on la menast chez cette Dame dont le Marquis luy avoit tant parlé. Jamais il ne fut plus surpris. Il luy demanda si elle la connoissoit. Elle répondit qu'une petite affaire luy donnoit occasion de l'aller voir, & effectivement elle s'étoit ménagée exprés cette affaire-là. Le pauvre Marquis soutint qu'à l'heure qu'il estoit, elle ne la trouveroit

veroit pas , & luy conseilla de faire d'autres visites plus prescées en des lieux qu'il luy nomma ; mais malgré tout cela , elle s'obstinoit à y aller. Pendant tout le chemin, il changea vingt fois de couleur , & parut fort interdit. Il souhaitoit des embarras de Carrosses, des Rouës qui rompissent, & toutes sortes de malheurs. Sa dernière espérance estoit qu'on ne trouveroit point la Dame chez elle ; mais quand on fut arrivé , il pensa mourir à la voix du Laquais ; qui dit qu'elle y estoit. Il falut monter. Il se résolut à payer de hardiesse , puis qu'il n'y avoit pas moyen de s'en dédire, & il tâcha de prendre des airs qui pussent faire croire que la Dame de Province & luy estoient en quelque sorte de familiarité, mais elle ne le secondoit

pas de son costé. Elle luy faisoit de certaines questions qu'on n'a pas coûtume de faire à des Gens que l'on voit quelquefois, jusqu'à luy demander depuis quand il estoit à Paris, & s'il y seroit encore longtemps. Tout cela le desesperoit, car rien ne s'accordoit moins avec les manieres qu'il eût voulu affecter, & il paroissoit qu'il l'avoit veüe assez souvent, mais qu'elle ne l'avoit presque jamais veu. Apres qu'ils furent sortis, l'aimable Veuve & luy, il s'attendoit à essuyer d'elle quelques plaisanteries sur ce qui venoit de se passer, & il se préparoit déjà à les soutenir en galant Homme; mais elle demeura dans un grand sérieux, qui luy fit d'abord croire qu'elle ne s'estoit aperçeuë ny de son embarras, ny du ridicule qui-avoit esté dans la
visite

visite qu'ils venoient de faire. Ils se separerent sans qu'elle luy eust parlé de rien, & il se tint le plus heureux Homme du monde d'en estre quitte à si bon marché; mais les jours suivans, ce mesme air sérieux de la belle Veuve continuoit encore, & il commença à s'en inquiéter. Il voyoit qu'elle avoit changé de manieres avec luy. Enfin pressé par son amour, il ne pût s'empescher de luy en demander la raison. Dieu sçait comme elle desavoüa qu'elle fust changée à son égard; mais en le desavoüant, elle laissoit bien paroistre qu'il estoit vray. Apres avoir fait toutes les façons necessaires, elle feignit de se rendre, & de ne pouvoir plus longtemps renfermer son secret. Elle lâcha la parole, qu'elle estoit jalouse de l'amour qu'il avoit pour cette
Dame

Dame de la Province, qu'elle l'avoit bien soupçonné de cette nouvelle passion , sur tout ce qu'il luy avoit dit d'elle , mais qu'elle en avoit esté pleinement convaincuë à la visite qu'elle luy avoit faite. Aussitost il se jette dans les justifications, & dans les protestations d'une eternelle fidelité. Ah ! luy dit-elle en jouant son personnage comme la meilleure Comédienne du monde, j'ay veu trop de marques de vostre tendresse pour ma Rivale. Quand je vous menay chez elle, dans quel embarras , dans quel desordre ne tombastes-vous pas en y allant ! Je n'eus qu'à prononcer son nom , pour causer de l'agitation à vostre cœur. Vous voulustes me détourner de cette visite - là , par un reste de considération pour moy , & pour m'empescher

pescher d'être témoin de votre passion pour cette nouvelle Maîtresse. De quel artifice ne vous servites-vous pas tous deux pour me tromper ? Il paroïssoit que vous ne vous connussiez pas , & je sçavois déjà bien que vous vous aimiez. Que je fus vivement blessée de ce qui me parut d'intelligence entre vous deux ! Jamais deux Amans ne se sont si bien entendus. Vos regards , vos paroles , vos manieres , tout étoit concerté ; & apres cela, combien de fois suis-je entrée dans vos discours ; Combien vous estes vous moquez de ma simplicité, que vous croyiez pourtant bien plus grande qu'elle n'est ? Le Marquis qui avoit craint qu'on ne le plaisantast sur ce qu'il ne connoissoit point cette Dame, fut bien étonné qu'on luy reprochast
de

de s'entendre si bien avec elle. Il jura cent fois qu'il la sacrifioit de tout son cœur à la belle Veuve ; mais quand il vit qu'on ne se rendoit point à ses sermens , il se mit à tenir un langage bien contraire, & jura qu'il ne la connoissoit point. On fit semblant de ne croire ny l'un ny l'autre , mais moins encore le dernier. Là-dessus entra justement la Dame dont il estoit question, qui venoit rendre la visite qu'elle devoit. Autant que le Marquis avoit affecté la premiere fois de faire paroître qu'il estoit de ses Amis, autant il affecta alors de faire voir, comme il estoit vray, qu'il ne la connoissoit point ; mais la Dame qui l'avoit assez goûté luy dit beaucoup de choses obligeantes , qui venoient si juste pour le faire enrager , qu'on eust crû qu'elle les disoit

disoit par malice; & si-tost qu'elle fut partie, cela fut bien reproché au Marquis. Enfin comme il persistoit à soutenir la verité qu'on avoit eu bien de la peine à luy arracher, la belle Veuve pour finir la Comédie, luy dit en éclatant de rire, qu'elle sçavoit bien qu'il disoit vray, qu'elle avoit seulement voulu avoir le plaisir de l'embarasser dans ses propres artifices, qu'elle ne seroit jamais que sa tres-humble Servante, & qu'elle luy conseilloit de ne se plus mêler de donner des jalousies à des Femmes comme elle, qu'il falloit gagner par d'autres voyes. Le Marquis demeura fort confus & fort chagrin. C'estoit pour la premiere fois qu'il voyoit dans une Femme de ces sortes de fiertez, & cela servit à moderer une assez mauvaises opinion

nion qu'il avoit conçuë du Sexe.

Comme tout ce qui paroist d'extraordinaire en l'air , semble estre un signe de la colere du Ciel sur les lieux où il est veu, les Astrologues d'Espagne font bien empeschez à trouver quelque solide raisonnement pour rassurer les esprits , touchant un Méteore qui parut en Catalogne le Mardy 20. Octobre dernier, entre onze & douze heures de nuit , au dessus de la Ville de Gironne. Le Ciel estoit alors fort serrein , & ce Méteore jettoit une si grande clarté , qu'elle effaçoit celle de la Lune. Sa forme estoit ronde , & de tous côtez il en sortoit des rayons de feu , mélez d'un nombre infiny d'étincelles, qu'on ne pouvoit regarder qu'avec frayeur. Il sembloit que le Ciel estoit ouvert ; & pendant
cette

ti
la
d.
er
on
e.
on
ur
ge
ien
ce
Gr
te
unt
cci
fion
l en
elez
mes
u'a-
e le
danc
ette



cette apparition qui dura une demy heure, on entendit un grand bruit comme de coups de Canon qu'on tiroit de loin. En suite, ce bruit se changea en celuy d'une tres grande decharge de Mousqueterie, & au mesme instant il se forma comme une fort large Porte au milieu de ce grand Cercle de feu; & à mesure qu'il s'éteignoit, on entendoit de la Porte de ce Cercle une autre décharge qui se faisoit du costé du Septentrion. Ce Météore fut veu non seulement des Sentinelles qui estoient en garde, mais encor de plusieurs autres Personnes de la Ville tres-dignes de foy, qui en firent leur rapport au Gouverneur. J'en ay fait graver la Figure, & je vous l'envoye. La lettre A, marque le corps du Météore enflamé; la lettre B, les
rayons

rayons qu'il jettoit de tous côtez; & la lettre C, les étincelles qui en sortoient parmy les rayons.

La Ville de Chastillon sur Seine, dont les Magistrats ont esté longtemps occupez à pourvoir au Logement des Gardes du Roy, qui ont passé par là au mois de Septembre, n'a point voulu se servir de ce prétexte, pour se dispenser de marquer la joye que la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne luy avoit causée. Ainsi aussi-tost que ces Magistrats eurent satisfait sur cet article à l'obligation de leurs Charges, leurs premieres pensées furent d'ordonner tout ce qu'il leur parut nécessaire pour une Réjouissance d'éclat. Elle commença le Dimanche 25. Octobre, par le carillon de toutes les Cloches de la Ville. La Bourgeoisie

geoisie se mit sous les Armes, & l'Artillerie se fit entendre en divers endroits. Dans la Cour de la Maison de Ville, les Magistrats avoient fait construire avec beaucoup d'art une Grotte extrêmement enfoncée, & pourtant fort haute. Elle estoit bastie de branches d'Arbres, couverte de Buys, & de Mouffe, entremeslez de Fleurs, garnie au dedans de Rocailles & de Coquilles, & au dehors ornée de Grotesques, & de plusieurs Figures tres-curieuses. Au milieu de cette Grotte, s'élevoit jusqu'à la hauteur de douze pieds, une Fontaine d'un Vin excellent, qui se déchargeoit dans des Cuvettes de Porcelaines. Dans la Ruë des Ponts, on voyoit un autre Ouvrage, de l'invention des Bourgeois de ce Quartier. Sous un Dôme soutenu de six

fix Arcades, estoit un Trône superbe tendu de riches Etofes, & parsemé de Dauphins & de Fleurs de Lys. Là, à l'imitation du fameux Cercle du Sieur Benoist, on avoit placé le Roy, la Reyne, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & le petit Prince, tous représentez au naturel, autant qu'il avoit esté possible. Quatre Suisses en relief, armez de leurs Halebardes, faisoient la Garde aupres d'eux; & douze autres effectifs, la Meche allumée, & le Mousquet sur l'épaule demeuroient aux environs, où sur l'un des costez de ce Dôme, il y avoit aussi un Cadran d'une tres rare Structure, & une Fontaine qui jettoit à plus de huit pieds de haut. La Feste dura trois jours. Le premier, Monsieur le Maire donna un magnifique Dîné

à Messieurs de la Chambre , à tous les Capitaines, Lieutenans, Enseignes, & autres Officiers de la Milice. La Table estoit dressée dans une des Placēs publiques, & couverte de tout ce qu'il peut y avoir de Mets exquis. Tous ceux qui passoient , Religieux, Prestres, Gentils-hommes, Bourgeois, Etrangers , bûvoient la Santé du Roy au bruit des Fanfares des Trompetes. Ce qu'on desservoit, estoit aussi-tost donné aux Pauvres; & pour le Dessert qu'on avoit servy en profusion , il fut distribué au Peuple, Spectateur de ce Repas. Lors qu'il fut finy, les Magistrats se retirèrent en la Chābre de Ville, & les Officiers de Quartier firent battre le Tambour pour rassembler ceux qui composoient leur Milice. Peu de tēps apres, on vit dans un tres-bel

bel ordre deux Compagnies de Soldats, chacune de plus de deux cens Hommes, tous fort lestes, & bien-faits. Ils marchoiẽt quatre de front, & par intervalles leurs rangs estoient meslez de Haut-bois, de Fifres, & de Tambours. Estant arrivez à l'Hôtel de Ville, ils formerent une double Haye, au milieu de laquelle passerent les Officiers du Bailliage, & les Magistrats de Ville, les uns, & les autres précédẽz de leurs Huissiers. Ils se rendirent ainsi en l'Eglise S. Nicolas, où une partie de la Milice estoit encor rangée en haye jusques au Chœur. Les Ecclesiastiques, Prestres & Religieux, s'y estoient déjà rendus en fort grand nombre. Messire Henry Lenet, Abbé de Nostre-Dame de Chastillon, paroissoit à leur teste, comme Chef du Cler

Clergé Séculier & Régulier. Il estoit en Camail noir & en Rochet, dans un siege couvert d'un Tapis de Velours violet, avec des Carreaux de mesme. Le P. Cinget, Prieur de la mesme Abbaye, & les Chanoines Réguliers qui ont les droits honorifiques dans la Paroisse de S. Nicolas, chanterent solennellement le *Te Deum* apres lequel, les uns & les autres reprirent leurs rangs, & accompagnerent les Magistrats à l'Hôtel de Ville, où Monsieur le Maire faisant ouvrir la Fontaine, bû le premier les Santez Royales. Monsieur le Procureur du Roy suivit son exemple ; & apres que les autres Officiers de sa Chambre eurent fait la mesme chose, la Milice s'avança, pour en faire autant, sans qu'il arrivast aucun désordre dans une si grande confu

confusion de monde. Depuis ce moment, le Vin coula pour le Peuple, non seulement le reste du jour, mais encor les deux suivans. Le soir, chacun se rendit en foule au lieu où l'on avoit préparé le Feu d'artifice. Au milieu d'un grand Théâtre, de plus de trente pieds de hauteur, sur un Piédestal à quatre faces, & sous un Dôme soutenu de quatre Piliers, & chargé d'une Pyramide avec un Soleil à sa pointe, on voyoit le jeune Prince sous la figure d'un tres-bel Enfant. Il estoit dans un Berceau doré, couvert d'une riche Etoffe bleue, bordée de Dentelle d'or de six pouces de hauteur. Sa teste reposoit sur un Coussinet de la même Etoffe que la Couverture. Il tenoit une Pomme d'or entre ses mains; & la Renom-
mée

mée suspendue en l'air entre les Armes de France & de Bourgogne, luy mettoit une Couronne. Au pied du Berceau paroiffoit un Aigle d'un costé, & un Lion de l'autre. Au bas du Piedestal, estoit la Ville de Chastillon sous la figure d'une Femme vestuë d'une Robe verte, semée de Tours d'argent, & le visage tourné vers celuy du jeune Duc. En luy présentant les Clefs de la Ville, elle luy montrait aux quatre coins du Théâtre autant de petits Amours, chacun sur une Tour. Ces Tours expriment les Armes de Chastillon. Les quatre Ambours que la Ville témoignoit luy consacrer, estoient l'Amour de la Fidelité, ayant auprès de luy un Chien pour symbole; l'Amour de la Gloire, portant une Couronne

Septembre 1682.

G

de Laurier sur la tête, avec une
branche à la main; l'Amour de
la Religion, appuyé sur un Au-
tel; & l'Amour de la Paix, tenant
une branche d'Olivier; & ayant
à ses pieds des Armes brisées.
On lisoit ces Vers aux quatre fa-
ces du Piédestal.

SUR LES CLEFS QUE
la Ville présentoit à Monsei-
gneur le Duc de Bourgogne.

*Prince, cette Ville fidelle
Te consacre ces quatre Amours,
Et t'offre ses Clefs & ses Tours,
N'ayant rien à craindre pour elle.*

SUR LA POMME QUE
tenoit ce jeune Duc.

*Qui pourroit te la disputer ?
La Beauté l'assure à son âge;
Ton bras, ton esprit, ton courage,
Te la feront un jour justement em-
porter.*

SUR

SUR L'AIGLE QUI ESTOIT
d'un côté aux pieds du Berceau.

*L'Aigle comme un foible Moineau
Est abaissé par ta Naissance.
Déjà tremblant sous ta puissance,
Il te connoist dès le Berceau.*

SUR LE LYON QUI
estoit de l'autre costé , aux
pieds du mesme Berceau.

*Tes cris, & le bruit de ton Nom,
Eclatant par toute la Terre,
De même qu'un Foudre de guerre,
Donnent de la crainte au Lyon.*

Les quatre faces du Théâtre
estoint ornées de Devises, avec
quatre Vers au bas de chacune.
Au milieu de la première , on
avoit représenté un Soleil levant,
Éclipsant les autres Astres. Ces

Ces mots servoient d'ame à la
Devise, UNIVS ORTU.

*Fuyez , Ennemis de la France,
Cédez à ce nouveau Soleil.
Vostre éclat n'a rien de pareil
A la grandeur de sa Naissance.*

Au milieu de l'autre face, estoit
peint un Aigle présentant son
Aiglon au Soleil, avec cette In-
scription , P R O B A T Q U E
T U E N D O.

*Cet Enfant tout brillant d'appas,
Qui dans le fort de ta carrière
Soutient l'éclat de ta lumière,
Soleil , ne le connois-tu pas ?*

Au milieu de la troisième , on
avoit tracé un Soleil formant son
Parélie, avec ces mots , P A R S I
D U R A B I T I M A G O.

L



*Les Héros seront effacez,
Ses traits, ses yeux, & son visage,
En sont un assuré présage,
Il ressemble à LOUIS. Qu'il vive,
c'est assez.*

Au milieu de la dernière, on voyoit un Lys, & des Serpens qui fuyoient, ARCET ODORE.

*En vain l'Heretique perfide,
Autour de ton Berceau nous montre
des Serpens,
On ne les y voit que rampans,
Craignant l'odeur du Lys, & la va-
leur d'Alcide.*

Ce Theatre fut éclairé le soir du Dimanche de quantité de Lances à feu, qui jettoient plus de lumiere qu'elles n'avoient de mouvemens ; & les Magistrats voulurent attendre au lendemain à faire jouer les Petards, Grenades.

des , & autres Pieces qui entrent ordinairement dans la composition des Feux d'artifice. Afin que vous conceviez plus aisément de quelle maniere celuy-cy estoit composé , j'en ay fait graver la Figure , & je vous l'envoie dans cette Planche.

Le Lundy 26. les Réjouissances recommencerent. Les Feux furent allumez dans toutes les Ruës , & les Fenestres éclairées comme le jour precedent. La Bourgeoisie se remit sous les armes dans le mesme ordre. Ce n'estoient que Salves par tout où elle passoit. Les Tables dressées presque à chaque pas, retardoient souvent la marche , & l'obligeoient de faire alte pour saluer la Santé du Roy. La Jeunesse de la Ville fit ce mesme jour une autre Compagnie composée des
Enfans

Enfants des plus considerables Maisons. Les Filles mesme voulurent estre de la partie, & parurent le Mousquet sur l'épaule, avec une grace toute charmante. Le feu d'artifice qui fut allumé par M^r le Maire, eut tout le succès qu'on en avoit attendu.

Le Mardy 27. Monsieur Floriet, l'Ancien des Echevins, donna un fort grand Soupé à son Voisinage. La Table fut dressée devant sa Maison. Sur la fin de ce Repas, les Soldats de la Milice Bourgeoise, passerent en revue dans ce mesme lieu, & tous, sans quitter leurs rangs, y saluerent la Santé du Roy. Ce mesme soir, les Habitans de la Rue des Ponts, firent allumer leur Feu, qui fut plus considerable par sa hauteur, que par sa composition. Il n'estoit que de bois, & de Fa-

gots attachez à un grand Arbre, au sommet duquel on avoit lié quelques Tonneaux avec des Fusées, dont on vit la flamme à plus de trois lieues.

Le Mercredy 28. fut un jour extraordinaire, accordé par les Magistrats aux prieres de la Milice. On la vit paroître ce jour-là au mesme nombre, & dans le mesme ordre, mais beaucoup plus leste qu'auparavant. Un de ces zelez Soldats portoit la Renommée, & quatre autres des mieux fais, soutenoient le Berceau de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Ils passerent toute la journée dans cet appareil, & proménoient ainsi par toutes les Ruës la Representation du jeune Prince. Le soir ils se rendirent devant la Maison de Monsieur le Maire, avec les Violons, Hautbois,

bois, Fifres, & Tambours. Ce Magistrat y avoit fait allumer un tres-grand Feu, & après qu'il eut fait boire toute la Milice, il l'invita à mettre les armes bas, & à danser avec luy autour de ce Feu. Les Dames se mêlerent dans la Dance, & elle dura jusques à minuit. Je ne vous dis rien des marques de joye que donnerent les Maisons Religieuses, & entr'autres les Peres Feüllans, par un beau Feu d'artifice allumé sur une Tour de leur Convent, & les Dames Ursulines, par un merveilleux Concert, où les Voix mêlées avec les Instrumens, charmerent également tout le monde.

Il me reste à vous parler de ce que Semur a fait sur cette mesme Naissance. Semur est la Capitale d'Auxois, dans le Du-

ché de Bourgogne. Quoy que cette Ville n'ait pas encor eu le loisir de respirer, sortant à peine d'un accablement de grandes debtes, elle n'a pas laissé de faire paroistre beaucoup de pompe dans les Réjouissances publiques qu'elle a ordonnées; le tout par les soins de Monsieur l'Emulier, Lieutenant Particulier au Bailliage & à la Chancellerie d'Auxois, & Maire de la Ville; de Messieurs Lasseret, Chifflet, Devercy, & Lestre, Eschevins; & de Monsieur de Varenne, Procureur-Sindic, qui tous s'employeroient à faire parer les principales Avenues jusques à l'Hôtel de Ville.

Dans la Place proche la Porte de Savigny, entre le grand Fauxbourg & la Ville, on voyoit un Theatre quarré, sur quatre Colonnes hautes de quatorze pieds.

A

A chaque face on estoit des Vers Latins, qui faisoient connoistre que des trois Branches de la Lignée Royale de Hugues Capet, celle de Bourbon seule, avoit honoré la Bourgogne d'un premier né pour-Duc, en la Personne du Fils de Monseigneur le Dauphin, les deux autres n'ayant regardé le Duché que comme un Apannage des Cadets. En effet, Robert le Vieux, premier Duc de la premiere Race, eut pour Frere aîné Henry I. Roy de France, & Philippes le Hardy, premier Duc de Bourgogne de la seconde Race, estoit le Cadet de Charles V. dit le Sage, aussi Roy de France. Sur ce Theatre s'élevoient cinq Pyramides, la plus grande au milieu, les quatre autres dans les angles, toutes semées de Fleurs-de-Eys, de

Dau

Dauphins, & d'Anches fleur-de-lizez, avec ces mots, SIC FIRMATUR. Chaque Pyramide avoit un Etendart aux Armes de France, de Dauphiné, de Bavières, & de Bourgogne; & sur celle du milieu on lisoit ce Vers Latin :

*Speranti majora dedit Burgundia
nomen.*

A la pointe, estoient des Grenades pleines de Petards, & de Fusées. A quelques pas de distance, on decouvroit un Arc de Triomphe, au dessus duquel on avoit representé le jeune Prince nouveau Duc. Au bas, des deux côtez de cet Arc, estoient les Figures des quatre derniers Ducs dans leurs Habits de ceremonie, avec leurs Devises sur des Cartouches; sçavoir, celle de Philippe le Hardy, *Moula me fâche*; celle de Jean Sans-peur, *Je le tiens*;

*rien, celle de Philippe le Bon,
Je frappe ainsi, & celle de Char-
les le Terrible, j'ay empris. Le
jeune Prince estoit revestu des
Ordres du Roy, avec la Cou-
ronne Ducale sur la teste. Au
dessous de ces quatre derniers
Ducs, estoient ces Vers de Mon-
sieur Forteau, Avocat.*

Il y en a un qui se trouve en la

NE redoutons plus d'En-
nemis,

LOUIS les dompte par ses armes,
Et nostre Duc les rend soumis
Par la puissance de ses charmes.



*Que fera cet Astre croissant
Vers le milieu de sa carrière,
Puis qu'on le voit encor naissant
Briller avec tant de lumiere?*



*Son Berceau déjà triomphant,
Ne nous annonce que Victoires,*

Et

158 **MERCURE**

*Et nous prédit que cet Enfant
Fera l'honneur de nos Histoires.*



*Il pourra bien mieux dire icy,
Nous prenant en sa sauvegarde,
Je le tiens, & je frappe ainsi,
Je l'ay' empris, & moult me
tarde.*



*En attendant qu'un Sang issu
D'une Source en gloire féconde,
Se puisse former un tissu
Des Couronnes de tout le Monde.*

Dans un autre Cartouche, on
lisoit ces autres Vers de Monsieur
Boucard, aussi Avocat, sur les Pro-
diges qui ont précédé la Naif-
sance de ce Prince.

Que pensez-vous que la
Comete
Voulust nous présager de bon,

Sinon

*Simon que du Sang de Bourbon
La gloire deviendrait parfaite ?*



*En formant un Prince si digne,
Le Ciel honora son Berceau,
Voulant, que cet Astre nouveau
Fût précédé d'un nouveau Signe.*



*La Terre estant tant entreprise
Sous le grand poids de ce Héros,
Troubla son naturel repos,
Pour en témoigner sa surprise.*



*Par un heureux & doux augure,
On la sentit en mouvement,
S'efforçant jusqu'au tremblement
Présager sa grandeur future.*



*Bourgogne, sur cette espérance,
Que ne dois-tu pas concevoir
D'un Prince qui sçeut ébranler
Ciel & Terre avant sa nais-
sance ?*

Ces

Ces sortes de Prodiges sont presque toujours des présages assurez de la grandeur des Princes & de la félicité des Peuples. L'année que Charlemagne fut couronné Empereur, il y eut un tremblement de terre général dans tous ses Etats. Deux Comètes prédirent les avantages que devoit tirer la France du Règne de Charles V. & de nos jours, le bonheur extrême dont la comblée le Mariage du Roy, fut auguré par le tremblement des Pyrénées.

Après qu'on avoit passé la première Porte de la Ville, on en trouvoit une seconde ornée des Armes de France & de Bourgogne. Cette Porte donnoit entrée à la plus belle des Ruës de Semur, où l'on rencontroit un second Arc de Triomphe. La Figure

re du Roy estoit posée au dessous avec sa Devise, *Nec pluribus impar*. On lisoit ces mots dans cinq Cartouches qui l'accompagnoient. *Louis le Grand, Arbitre de l'Univers, Maître de la Guerre & de la Paix, Invincible, toujours Victorieux*. Au dessous étoit écrit

Grand dans la Paix, Grand
 dans la Guerre,
 Grand sur la Mer, Grand sur la
 Terre,
 Grand plus que les plus grands
 Guerriers,
 Grand, couvert de noble Lauriers,
 Grand, plus grand que le Diadème,
 Grand, qui n'a d'égal que luy-même,
 Grand parmy toutes les saisons,
 Grand sur toutes comparaisons,
 Puis que luy seul a plus de gloire
 Que tous les Héros de l'Histoire.

Comptez

*Comptez tous les Siecles passez,
C'est beaucoup, ce n'est pas assez.*

Encon plus bas estoit un Car-
touché, avec plusieurs ornemens,
& ces mots, *Herculi Gallico, Sua
Alexia*. Les deux premiers con-
viennent au Roy., digne Héri-
tier des Vertus & de la Devise
du Grand Henry son Ayeul; &
les derniers sont particuliers à
Semur, l'Auxois tirant son nom
des hauts sommets du Mont Au-
xois, où Hercule, au rapport de
Denys d'Halicarnasse, avoit bâ-
ty la fameuse Cité d'Alize, à la-
quelle il donna son nom, ainsi
qu'à tout le Pais. On l'appelloit
Alexicacos, parce qu'il assuroit le
repos des Peuples, en purgeant
la Terre de Monstres & de Bri-
gans, & de là est venu *Auxois*.
La Ville d'Alize subsista toujours
en

en grandeur jusques au temps de Cesar qui s'en rendit maître. C'est de sa ruine entiere arrivée depuis par les Vendales, que la Ville de Semur s'est accrûe, & est devenue en sa place Capitale de l'Auxois, dès le temps mesme des Roys de Bourgogne.

Aupres, & dans un autre Cartouche, estoit encor ce Quatrain.

*Quelque force que l'on m'oppose,
Rien ne resiste à mon pouvoir.
Pouvoir en moy, comme vouloir,
Est toujours une mesme chose.*

Au bas de la Figure du Roy, estoit d'un côté celle de Monseigneur le Dauphin, & pour Devise, un Miroir ardent, d'où réfléchissoient les rayons d'un Soleil, avec la mesme force que ce Miroir les avoit receus. Ces paroles

roles fervoient d'ame à la Devise,

UT SPECULUM REDDO
SPECIEM.

De l'autre côté, estoit la Figure de Madame la Dauphine, & au dessous un Soleil, & un Aigle qui luy présentoit un petit Aiglou, avec ces paroles,

COGNOSCE ET SUSTINE.

Au bas de toutes ces Figures, estoit celle de Son Altesse Serenissime Monsieur le Duc, Gouverneur de la Province, & pour Devise un Cadran exposé au Soleil, avec ces mots,

HOC DUCE VIVIMUS.

A l'entrée du Donjon qui conduit à l'Hôtel de Ville, estoit un troisième Arc de Triomphe, sur lequel on voyoit Henry le Grand & Louis le Juste, representez ;
le

le premier à la droite , avec sa
Devise qui étoit la Massuë d'Her-
cule ,

ERIT HÆC QUOQUE COGNITA
MONSTRIS.

Et au bas , ces Vers.

*Il ne doit sa gloire à personne ,
Elle est la Fille de son cœur ,
Et son sang est à sa valeur
Redevable de sa Couronne.*

Semur fut toujours tres-fidelle
à Henry I V. dans les temps les
plus fâcheux de la Monarchie.
Aussi ce grand Roy la jugea si
digne de sa bienveillance , que
pour luy en donner une marque,
il y transféra le Parlement de
Bourgogne durant les troubles.

Loüis XIII. estoit représenté
à la gauche, avec cette Devise,

JUSTUS

JUSTUS UT PALMA.

*La Vertu le rendit auguste ;
Et le Ciel propice à nos vœux ,
A permis que dans ses Neveux
On vit fleurir le sang du Juste.*

L'Hôtel de Ville se trouvoit enfin à l'issuë de ce dernier Arc ; & à l'endroit le plus éminent, estoit un grand Buste du Roy, & au bas cette Inscription en lettres d'or dans un Marbre.

*Ludovico Magno, totius Orbis
Arbitro, ob restitutam pristinam li-
bertatem, Praefatus & Aediles po-
suerunt, anno M.DC. LXX XII.*

Ces mots ont esté gravez pour la Posterité, afin qu'on n'oublie jamais les bontez du Roy, qui a bien voulu aider Semur de sommes immenses, pour l'acquiescement des debtes que les Necessitez publiques avoient fait créer.

Le

Le jour choisy pour la Feste estant arrivé, on ne vit par tout que marques de joye. Cinq cens Hommes, les mieux faits & les plus propres de la Bourgeoisie, parurent en appareil militaire dans un tres-bon ordre. La jeunesse de la Ville composa de son côté une Compagnie fort leste. Toute cette Milice marcha separement au son des Fifres, Tambours, & Hautbois, vers l'Eglise de Nôtre-Dame, l'une des plus anciennes, & de la plus rare Structure de Bourgogne. C'est un Ouvrage du premier Duc. On chanta le *Te Deum*. Le Corps du Bailliage, precedé du Vicebailly d'Auxois, & de ses Archers, y assista & prit sa place à la droite, au Chœur de l'Eglise. Le Corps de la Magistrature estoit à la gauche. On ne voyoit que Lumieres qui formoient

moient des Fleurs de Lys. La Milice par ses Fanfares & par ses décharges, le Peuple par ses acclamations, les Clochers par leur son, & les Canons par leur bruit, contribuèrent également à la solennité de cette Ceremonie. Sur les huit heures du soir, les Magistrats precedez d'un grand nombre de Pervuisaniers, de Tambours, de Violons, & de Hautbois, sortirent de l'Hôtel de Ville, & eurent peine à se rendre au travers d'une multitude de Peuple incroyable, dont les Ruës étoient remplies, jusques en la Place où le Feu d'artifice avoit esté préparé. Il fut allumé par Monsieur le Maire, & fit un effet tres-agreable. Il y eut des Pots remplis d'artifice posez sur les Clochers, & sur les Arcs de Triomphe. Ainsi tout parut en feu dans le même temps.

J'acheve

J'acheve ce que j'avois encor
à vous dire, sur la Naissance de
Monseigneur le Duc de Bourgo-
gne, par un Sonnet de Monsieur
du Perier, qui n'a pas moins de
genie pour les Vers François que
pour les Latins.

A U R O Y.

S O N N E T.

Grand Roy, quelle est ta gloire
& ta felicité !
Ton Peuple te chérit, te revere,
et t'adore,
De tous les autres Roys L'Ottoman
se redoute,
Te redoute luy mesme, & craint
pour le Bosphore.

✽ ✽ ✽
Le Ciel & ton Dauphin, dont ta nob
ble fierté
Decembre 1682. H

170 **MERCURE**

*Brûle de te soumettre & le Scythe,
& le More,
Donne un Fils, par qui sçavoir de ta
Postérité,
Dans le long avenir tu regneras
encore.*



*Si-tost qu'il voit le jour, nos Villes
& nos Champs
Ne font voir en tous lieux que jeux,
que ris, que chants,
Dont les ardens transports ont ton
ame attendrie.*



*Poursuis; & quel que soit le nom
de Conquérant,
Pense que reconnu Pere de la Patrie,
Tu brilleras d'un Nom plus durable,
& plus grand.*

Rien n'est plus commun que
d'entendre condamner le trop de
fierté des Belles. On proteste
tous

tous les jours qu'on se vangera de leurs mépris ; mais quelques sermens que l'on en fasse , ce sont des desseins qu'on ne peut exécuter. On sent toujours que l'on aime , & il n'y a point de ressentiment qui puisse tenir contre l'Amour. Les Vers qui suivent vous confirmeront cette verité. Ils sont de Monsieur Diereville du Pontlevesque.

MADRIGAL.

JE sortis de chez vous l'autre jour
en colere.

Oüy , je pestois, Iris ,
Contre vostre humeur trop severe,
Et le dessein estoit bien pris ,
De me vanger de vos mépris,
Si je l'avois pû faire.

Mais je fus fort surpris ,
Quand je voulus me satisfaire,
La colere m'avoit quitté,

H ij

Et j'avois oublié l'offense
 Qui m'avoit si fort irrité.
 Loin de songer à ma vengeance,
 Je me vis tout changé dans le même
 moment,
 Sans connoître comment
 Se faisoit dans mon cœur ce chan-
 gement extrême.
 Je n'y pouvois rien remarquer
 Que certaine langueur qu'on ne peut
 expliquer ;
 Je n'ay jamais rien eu de mesme.
 Helas ! je le sentoïis trop bien ,
 Et si ce n'est que je vous aime,
 Belle Iris, je n'y connois rien.

Comme tout ce qui regarde
 les Personnes dont la naissance
 est illustre, se répand par tout en
 fort peu de temps, je ne doute
 point que vous ne sçachiez déjà
 la mort de Madame l'Abbesse de
 Montmartre. Elle estoit Sœur de
 Made

Mademoiselle de Guise, & Tante de feu Monsieur le Duc de Guise, qui avoit épousé Elizabeth d'Orleans, Fille de feu Monsieur le Duc d'Orleans, Oncle du Roy. Elle est morte âgée de 63. ans, apres trois mois de langueur. Un corps étranger qui luy estoit venu dans le cœur, l'avoit mise en cet état. Elle a fait voir une parfaite resignation aux ordres d'Enhaut pendant tout ce temps, & dit fort souvent qu'elle estoit bien-aise de sortir du monde, parce que les offences contre Dieu y estoient continuelles, & qu'elle se sentoit plus de foiblesse qu'une autre, pour ne luy pas rendre ce qui luy est deû. Elle se fit apporter le Viatique l'apresdînée, cette heure luy ayant paru plus commode pour faire assembler toute sa Communauté, en presence de laquelle

elle fouhaita le recevoir. Sa pieté fut édifiante, auffi-bien que la fermeté avec laquelle elle envisagea la mort. La consternation devint generale, & toute l'Assemblée répandit des larmes. On luy donna l'Extrême-Onction quatre jours apres, & elle choisit le temps que toutes les Princesses s'estoient retirées, pour estre plus recueillie, & ne point voir leur douleur, ou plustost pour ne leur en point causer, car les pensées de l'Eternité occupoient tout son esprit, sans aucun attachement pour les choses de la terre. Pendant l'Exhortation qu'on fait aux Religieuses suivant l'usage, apres le service des Abbeses mortes, toute la Communauté fondit en pleurs; ce qui toucha tellement celuy qui parloit, qu'en ayant versé luy-mesme, il fut contraint de
cesser

cesser son Exhortation, qu'il n'acheva pas.

Messire Nicolas de Gomont, Vicomte de Portian, Baron de Las, Seigneur de Villeneuve-sur-Auver, Doyen des Gentilshommes ordinaires de la Maison du Roy, & Gouverneur de Mondidier, est mort aussi depuis peu de jours. Il avoit esté receu Ordinaire du Roy en 1653. & Envoyé dès la mesme année en Angleterre, où il retourna en 1660 pour le service de Sa Majesté. Il alla à Rome en 1654. en qualité de son Envoyé; & dans les années suivantes, il eut diférens Emplois dedans & hors le Royaume. On l'envoya à Milan en 1659. pour l'exécution de la Paix des Pyrénées, & l'évacuation des Places de Valence & de Mortare, & pour remettre la Ville & Citadelle de Vercueil au

H iiij.

nom du Roy à S. A. R. Monsieur le Duc de Savoye. En 1663. il vint de la part du Roy sur les Frontieres de Champagne, pour y recevoir les Ambassadeurs Suisses des Treize Cantons, & depuis il fut envoyé en divers Lieux en qualité d'Envoyé Extraordinaire, sçavoir, en 1665. vers les Princes d'Allemagne; en 1672. & en 1675. vers les Princes d'Italie; en 1673. encore en Italie pour la Mediation entre Monsieur le Duc de Savoye, & la Republique de Genes; & enfin en 1679. vers Monsieur le Duc de Mantoue, où estant tombé dangereusement malade, il obtint du Roy son retour en France au mois de May 1680. Il n'a point guery depuis ce temps, & ses forces ayant esté épuisées par la violence & la longueur de son mal, il est mort dans le com-
mence

menement de ce mois.

Nous avons aussi perdu Messire Pierre de Larche, Seigneur de S. Mandé, Conseiller au Parlement, où il avoit esté receu en 1645. & President en la Seconde Chambre des Enquestes; & Monsieur Coignet ancien Avocat du Parlement, & Procureur General de la feuë Reyne Mere du Roy d'Angleterre. Ce dernier estoit Pere de Monsieur le Curé de saint Roch, & de Monsieur Coignet Conseiller de la Cour.

Messire Germain-Christophe de Thumer, Sieur de Boissise, receu Conseiller au Parlement en 1673. a obtenu l'agrément du Roy pour la Charge de President en la Seconde des Enquestes, que Monsieur de Larche possédoit.

Monsieur le President Goureau de la Proustiere, s'estant démis

H v

dans le mesme temps de sa Charge de President de la Cinquième des Enquestes, a esté receu Conseiller Clerc, & en cette qualité, il est monté à la Grand'Chambre. Les bonnes qualitez de ce Magistrat le rendent assez recommandable, sans qu'il soit besoin de faire icy son éloge. Je vous ay déjà parlé de son merite dans ma Lettre du mois de May; mais enfin tout ce que la probité, la justice, le sçavoir, & la parfaite connoissance des belles Lettres, jointe à une ancienne Noblesse, peuvent apporter de distinction dans une Personne, se trouve avantageusement dans la sienne. L'attachement singulier qu'on luy avoit toujours veu pour feu Madame sa Femme, qui luy a laissé une Fille, faisoit croire à ses Amis, qu'après une telle perte, il ne prendroit

prendroit point d'autre party que celui qu'il a suivy.

La Charge de President de la Cinquieme des Enquestes, que la demission de Monsieur de la Proustiere a laissée vacante, vient d'estre remplie par Messire Louïs-Alexandre Croiset, receu Conseiller au Parlement en 1673.

Il semble qu'il n'appartienne qu'aux Personnes de qualité de faire des Fêtes. Cependant la description de celle que vous allez voir, quoy que donnée par un simple Jardinier, merite bien vostre curiosité. Je vous l'envoie dans les mêmes termes que je l'ay receüe. On l'assure vraie dans toutes les circonstances.

EESTE



FESTE GALANTE DU JARDINIER

de Cléranton.

LE Jardinier de Laimble Lieu. de Cléranton s'estant mis dans l'esprit, qu'il devoit du moins une fois en sa vie, payer sa Feste à sa Dame, luy en fit la proposition la veille de S. Jean dernière. La Dame trouva cette proposition assez plaisante; & comme elle est bonne, elle l'accepta, & luy dit que pour l'aider à accomplir ses honorables volontez, elle luy donnoit une douzaine de Poulets, deux douzaines de Pigeonnoux, six Pots de Confitures, & la permission de choisir dans sa Cave douze Bouteilles du meilleur Vin. Le Jardinier charmé de

de ces avances libérales, luy demanda ses ordres pour le jour de Régale, & pour la Compagnie qu'elle desiroit d'avoir. Elle les luy donna aussi, mais elle luy défendit les Riolans, parce qu'elle estoit encor dans le temps du deuil de son Veuvege. L'invitation fut donc faite dès le jour mesme, pour le lendemain de la Feste de la S. Jean, à dix Personnes de la Ville voisine, qui avec la Dame & son Benefrere devoient faire le nombre de douze, porté par l'ordre que le Gardinier avoit reçu. Il arriva neantmoins qu'une des Dames invitées, amena de surcroît un de ces Hommes que la nécessité fait honorer. Les autres Dames voulant l'obliger à venir seule, elle leur dit qu'un Amy en pouvoit mener un autre. On luy remontra que si chacun se servoit de cette liberté, on se trouveroit

veroit

veroit vingt au lieu de dix, ce qui troubleroit la Feste, & n'accommoderoit pas le Jardinier. On eut beau dire, on ne gagna rien. L'Homme de surcroît, qui estoit un Medecin, vint avec la Compagnie. Le Jardinier qui ne sçavoit pas ce qui l'amenoit, ne le vit pas plutôt, qu'il luy alla dire qu'il n'y avoit point de Malades à la Maison, graces à Dieu, & qu'il estoit son Serviteur. Il crut le congédier par ce compliment; mais le Medecin luy répondit qu'il le sçavoit bien, qu'il ne luy demandoit rien aussi de sa visite; & qu'un Cavalier de la Compagnie qu'il luy nomma, l'avoit amené à son Régale. Le Jardinier qui avoit entendu dire que ce Cavalier, & deux autres de l'Assemblée, avoient de la repugnance à se mettre à une Table où l'on fust treize, convaincus par plusieurs exemples, que ce nombre

nombre estoit de mauvais augura pour la vie de quelqu'un des treize dans l'année, repliqua vigoureusement au Medecin, que cela estoit bon à faire croire à d'autres qu'à Petit-Jean, (c'est le nom du Jardi-
nier;) qu'il le remercioit de l'honneur qu'il luy vouloit faire d'estre de son Festin; qu'il pouvoit s'en retourner comme il estoit venu; qu'il n'y avoit point de place pour luy. Le Medecin qui n'estoit pas Homme à reculer, s'irrita de ces paroles, & luy dit que c'estoit un Incivil, qu'il ne sçavoit pas son monde, & qu'il apprist à parler. Petit-Jean qui a la teste proche du bonnet, & qui se pique d'honneur, se fâcha de la resistance & des reproches du Medecin. Ils s'échaufferent, & peu s'en falut qu'ils ne se batissent. Le Beaufrere de la Dame, averty de la querelle, la trouva assez divertissante.

*tissante, & en fit rire les Des-inté-
ressés. Enfin pour accommoder les
choses, il dit qu'on feroit manger le
Medecin avec la Fille de la Mai-
son. C'est une jeune Demoiselle, qui
n'a que sept ans ; mais qui a de
l'esprit & des lumieres, beaucoup
au dessus de son âge. Le Jardinier
un peu adoucy, apporta alors un
grand Bassin plein de Fleurs, aux
Dames qu'il avoit invitées. Elles
estoient six, en comptant la Maî-
tresse du Logis. Il y avoit autant de
Bouquets. Chacune en prit un, &
le Bassin demeurant sans Fleurs, on
y apperçut un Papier qu'elles cou-
vroient. La Dame qui avoit fait
venir le Medecin, prit aussi-tost ce
Papier, pour voir ce qu'il contenoit,
& elle n'eut pas plutôt jetté les
yeux dessus, qu'y remarquant des
Vers, Quoy, dit-elle, il n'est pas
jusqu'au Jardinier de ce Lieu qui
ne*

*ne soit galant ! Il joint les Vers aux
Fleurs , & se mesle aussi de nous
donner de l'Encens. Petit Jean luy
répondit qu'il avoit esté en bonne
école, & qu'il avoit autrefois servy
un Maître dont il avoit copié quel-
ques Pièces ; qui luy estoient d'un
grand secours dans l'occasion, & que
celle-là estoit du nombre. La Dame
qui la tenoit, la lût tout haut, & y
trouva ces paroles.*

LES FLEURS DU JARDIN DE CLÉRENTON.

*Aux Roses & aux Lys qui forment
le teint des Dames invitées à la
Feste de son Jardinier.*

CHERES Sœurs, qui formez le
teint de ces six Belles,

Nous ne venons pas auprès
de vous d'elles.

Pour

Pour vouloir avec vous faire
comparaison,

Le Ciel en nous a mis plus de
raison.

Nous sçavons ce qu'on doit à des
Fleurs éternelles,

Nous connoissons trop bien vos
rares qualitez,

Et tout ce que vous méritez ;

Nous venons seulement vous ren-
dre nos hommages.

O Dieux ! combien vous écla-
rez !

Que vous parez bien les vi-
sages !

Nos attraits sont brillans &
doux,

Nous avons d'autres avan-
tages ;

Mais hélas ! tout cela s'efface
auprès de vous.

*Durant cette lecture, les autres
Dames*

*Dames prirent garde qu'il y avoit
un petit Billet caché sous un Ruban
vert qui lioit le pied de leurs Bon-
quets , & chacune tirant le sien,
le déploya, le lût , & y rencontra
des loüanges particulieres des mes-
mes Fleurs, pour celles de son teint.
Voicy les Vers qui les contenoient.*

Pour Mad. la L. G.

Nous sommes tout au plus l'orne-
ment d'un Parterre,
Vous l'estes de toute la Terre.

Pour Mad. la P. du R.

Nous n'avons rien d'un y comme
vostre Satin,
Si nôtre lustre est grand, le vôtre
est tout divin.

Pour

Pour Mad. la C.

Nos graces , nos couleurs , sont
toutes naturelles.

Les vostres sont de mesme , &
mille fois plus belles.

Pour Mad. la R. des T.

L'Hyver est nostre mort, & nous
n'avons qu'un temps ;

Mais toutes les Saisons vous ser-
vent de Printemps.

Pour Mad. V.

Hors les Zéphirs , pour nous nul
Amant ne s'empresse,

Et tout le monde vous caresse.

Pour la Dame de CL.

Nostre regne est charmant , mais
passe en peu de jours ;

Vous regnez, vous brillez, & vous
durez toujours.

Le

Le Jardinier voyant les Dames à la fin de leur lecture , dont elles se firent part les unes aux autres ; J'ay esté bien meilleur ménager de ces Vers , dit-il , que mon premier Maistre. Il ne les avoit faits que pour une seule Personne , & j'ay trouvé le moyen d'en régaler six ; & si , en voila encor de reste pour nostre Demoiselle. Il luy avoit déjà donné un Bouquet , & il luy presenta alors ces Vers.

Nos cheres Sœurs , on nous
conseille

Ce croître bien - tost sous les
pas

De cette jeune & charmante
Merveille ;

Mais pour cela , ne nous mé-
prisez pas,

Nous vous laissons le soin de
son visage.

Croissez

Croissez donc avec son bas âge;
Pour peu qu'Amour & vous, aug-
mentiez ses beautéz,
Tous les Mortels en seront en-
chantez.

*On trouva tous ces Vers d'un ca-
ractere bien galant; & comme le
Jardinier avoit esté au Beaufrere
de la Dame, on jugea qu'ils estoient
de sa façon, & qu'il les avoit faits
pour Madame la M. de R. du vi-
vant de sa Fille. On luy en parla;
il s'en défendit, & dit aux Dames
qu'assurément la Déesse Flore avoit
esté la Muse assistante qui avoit
inspiré le Jardinier à leur gloire; &
qu'il ne falloit point chercher d'au-
tre source de ces Vers. Celles qui s'en
crurent trop flatées, les voulurent
donner à la jeune Demoiselle, en
luy témoignant qu'ils luy estoient
mieux deües qu'à elles; mais cet
aimable*

aimable Enfant les refusa avec honnêteté, & eut l'esprit de leur répondre, que son teint devoit, comme cadet, le respect aux leurs, aussi bien que les Fleurs du Jardin. Cependant l'heure de dîner étant venue, on servit. La jeune Demoiselle qui ne devoit avoir que le Medecin à sa table, y eut encor trois Personnes de l'Assemblée, charmées de sa gentillesse. Le Repas fut honnête, & principalement au Dessert, où le Jardinier joignit les Fruits de reserve, aux Fruits nouveaux, & la Pâtisserie aux Confitures, ayant entremeslé tous ses Plats & toutes ses Assietes, d'un grand nombre de Fleurs arrangées avec adresse. Il avoit destiné la grande chere pour le soir, parce qu'il desiroit que la Feste durât toute la journée, & finît par le meilleur, pour en laisser une plus agreable impression. Apres la

Conver

Conversation enjouée qui suivit le dîner, on alla se divertir dans la grande Allée couverte, que la Seine embellit par son cours; & quand on y eut fait quelques tours de promenade, on y joua à ces jeux d'exercice, qui sont ordinaires à la campagne, dans les journées sombres & fraîches, telle qu'estoit celle-là. Deux Dames de la Compagnie, d'une piété singulière, s'estant lassées de ces Jeux, s'en retirèrent doucement, & feignant d'aller voir le petit Bois, le Bogage, l'Allée deserte, & les autres endroits solitaires de cet aimable Lieu, elles en sortirent pour se rendre à la Chapelle du Village qui est consacrée à la Vierge, sous le Titre de l'Assomption. Elles avoient ouï dire qu'on y venoit autrefois en Procession pour obtenir de la pluie; & comme tout le Pais en avoit alors un très-grand besoin, elles firent

furent leurs Prières à cette intention. L'air plein de nuages depuis deux ou trois jours, sembloit bien la promettre, mais rien ne venoit, & on eust dit que le Ciel estoit en balance, s'il accorderoit ses graces à la Terre. La ferveur des Prières de ces deux Devotes l'emât, les nuages se grossirent, & leur donnerent lieu d'esperer bientost l'effet de leurs demandes. Dans cette attente le Jardinier servit le Souper. Il y donna tout ce que la saison luy avoit pû fournir de meilleur, & n'oublia pas les petits Pois, les Fèves nouvelles, les Asperges, les Artichaux, & les Fruits de son Jardinage. Si la Compagnie fut surprise de son joly Régale, elle le fut encor plus, lors qu'estant sur le point de sortir de table, elle ne vit point apporter un certain Bassin plein de Fleurs & de Rubans, où l'on est obligé hon-

Decembre 1681. I

nestement de mettre la main , avec quelque reconnaissance pour la bonne chere qu'on a faite ; & qu'au lieu de cela , elle entendit Petit-Jean luy faire de tres-humbles remerciemens de l'honneur qu'il avoit receu , avec des vœux pour le recevoir encor dans trente ans. Un des Cavaliers luy dit que le dernier Mets d'un Jardinier , estoit ce Bassin plein de Fleurs qui manquoit ; qu'il apportast donc ce Plat de son mestier ; que c'estoit la coutume du Pais. Mais Petit-Jean qui a plus de cœur qu'il n'est gros , luy répondit que cette coutume n'avoit point de lieu à Cleranton , & qu'il avoit oüy dire à son dernier Maître , que quand on estoit à Rome , il falloit vivre à la Romaine. On admira cette generosité , & ce bon sens ; & chacun luy promit plus qu'il ne luy auroit donné. On ne
disera

guere à sortir de table apres cela;
 & les premiers qui approcherent
 du Vestibule de la Salle d'Amour,
 où l'on avoit mangé, vinrent bien-
 tost avertir les autres qu'ils enten-
 doient quantité de Hautbois dans la
 Court. La Dame leur apprit que c'é-
 toient des Filles du Village, qui con-
 trefaisoient fort bien ces Instrumens,
 & qui faisoient resonner trois Echo
 qui estoient dans l'enceinte de ses
 Murs. Toute la Compagnie accou-
 rut aussi-tost pour prendre ce diver-
 tissement; qui luy parut assez
 agreable; mais comme elle estoit
 attentive à écouter ces feints Haut-
 bois, ils se turent tout-à-coup, &
 une Voix assez jolie prenant leur
 place, fit repeter aux Echos le Ré-
 cit qui suit.

Dans ces Lieux consacrez à
 Flore,

Autrefois honorez du nom de
son Palais,

On vit briller les doux attraits
D'une jeune Beauté plus fraîche
que l'Aurore;

Mais aujourd'hui l'on en voit
six,

Qui mieux que celle-là valent
qu'on les adore.

Si leurs teints n'ont pas plus de ro-
ses & de lys,

La moindre d'elles la surpasse
En beaux yeux, en beaux traits,
& même en bonne grace.

Galans, Amans, Esprits fleu-
ris,

Aimez-vous les jeux, & les ris?

Estes-vous constans & fidelles?

Vous pouvez estre au rang des
Favoris

De ces six Belles,

Ou du moins de quelqu'une d'el-
les.

La

La Nymphé Echo vous le pre-
dit;

Profitez en, si le cœur vous en
dit.

Ce fut la Femme du Jardinier
qui chanta ce Recit d'une maniere
assez agreable, & ce fut aussi l'en-
droit par où finit la Feste de son
Mary. La nuit approchoit, & étoit
mesme un peu avancée par les nua-
ges qui s'estoient épaissis. Les In-
vitez remercièrent le Jardinier &
la Jardinieré du double Regale, &
prirent congé de la Dame, pour
s'en retourner à la Ville. C'estoient
toutes Personnes qu'elle considere,
& qu'elle aime. Elle voulut pouf-
ser la promenade, en les recondui-
sant jusqu'après de la moitié du
chemin. On la laissa venir après
quelques complimens. Les deux De-
votes continuèrent cependant leurs

Prieres en marchant, comme si elles eussent esté à la Procession, & elles pressoient si fort le Ciel par leur zele, qu'enfin elles obtinrent ce qu'elles demandoient. Un nuage se creva, & il plût en abondance; mais comme ce miracle se fit avant leur arrivée à la Ville, & avant le retour de la Dame à Cleranton, chacun en eut sa bonne part, & ne manqua pas de matiere pour remercier le Seigneur de ses graces. Le Jardinier sur tout s'acquitta de ce devoir, parce qu'il avoit eu d'autres choses à faire ce jour-là qu'à arroser son Jardin, & que le Ciel suppléa de la sorte heureusement à son défaut. Il n'oublia pourtant pas de courir lui-même au devant de sa Dame, & de son Beaufrere, pour leur porter de quoy se garantir de la pluie. Ce Beaufrere luy avoit promis un

Louis

Loüis d'or pour les frais de la Feste. Il satisfait à sa promesse; & le Jardinier plein de joye de l'honneur qu'il avoit receu, du Regale qu'il avoit donné à sa Dame & à ses Amis, de la bonne chere qu'il avoit faite luy-mesme, des bons restes qu'il en avoit encor, & sur tout, de ce qu'il ne luy coûtoit rien de cela, s'alla coucher plus content qu'un Roy. Il faut le laisser dormir, & finir par-là la description de cette galante Feste.

Je ne vous ay point parlé de la Flote de Portugal, qui estoit venuë à Villefranche, pour prendre Monsieur le Duc de Savoye, & le conduire à Lisbonne, mais presentement qu'elle y est de retour, & que c'est une Affaire consommée, du moins pour cette année, à cause de la fièvre

de ce Prince, qui n'a pû luy permettre de partir, je vay vous dire ce que j'en ay fceu. Comme on ne croyoit pas que sa maladie dust estre si longue, cette Flote a demeuré à Villefranche pendant la plus grande partie de l'Eté. On n'a rien veu de plus leste que les Portugais qui estoient dessus. Les dehors des Vaisseaux estoient tous brillans de dorure, & voicy ce qu'a écrit du dedans un Curieux de ce Païs-là, qui s'est rendu tout exprés à Villefranche pour les visiter.

L'Escadre des Vaisseaux de Portugal destinée pour conduire nôtre Prince, est tres-bien pourveüe de toutes choses, & composée de neuf Vaisseaux de guerre, qui portent cinq à six mille Hommes, sans comprendre les Gens de service. Le
Vaisseau

Vaisseau que doit monter son Altesse Royale, est des plus beaux, & des plus grands, qui soient sur les Mers. Celuy du Vice-Amiral, qui represente la grandeur de la Couronne, est d'une beauté surprenante, & il y a lieu de douter que le Vaisseau que monta jadis Cleopatre, Reyne d'Egipte, ait esté aussi superbe. Je feray seulement la description de la Chambre du Capitaine, qui vous laissera juger de la magnificence des autres Appartemens, sans parler du corps du Bâtiment, qui porte 84. pieces de Canon de fonte. Cette Chambre est de trois toises de largeur sur quatre de long. La Porte est brisée en deux grands Cristaux. A l'ouverture se presentent deux gros Lions d'argent, soutenant d'une de leurs pates l'Ecusson des Armes de Portugal. Huit grands Cabinets d'une

riche Marqueterie de la Chine, y tiennent lieu de Tapissierie. Les Portes sont de deux grands Châssis de Cristal, admirablement bien ciselées. Le dedans est plein de Vaiselle de Vermeil doré, & d'argent dans un ordre tres-agréable & en fort grand nombre. L'on en voit des plus massives Pièces arrangées sur le plancher, comme Cassoletes, Chauffoirs, Guéridons, Singes, Paons, Poulets d'Inde, Lions, Figures humaines, & autres, au nombre de quarante. Le Plancher est fait d'un Parquet de bois de Brésil, qui par rapport de diverses Pierres des plus beaux coloris, forme une Oysellerie d'un artifice admirable. Le Plafond est d'une Miniature des plus rares, avec un fond d'or. Les Fenestres sont de Cristal, & leur Menuiserie de bois de Brésil, représentant diverses

les

ses Moresques. Au costé droit de la Chambre, il y a comme dans un Alcove le plus somptueux & le plus magnifique Lit qui se puisse voir. La Couche & les Piliers sont d'argent massif, soutenus par quatre Lions du même métal. Les Courtines, & la Contrepointe, sont de Toile d'or par bandes, enrichies de Pierreries. La Housse est d'une Gaze noire, parsemée de fleuretes d'or. Il n'y a ny Sieges, ny Fauteuils, mais on y voit deux piles de Carreaux de divers Velours en broderie, or & argent. Afin que l'oreille ne soit pas jalouse du bon-heur de la vue, elle est regalée d'un Ramage continuel de vingt-quatre Serins de Canarie, glorieux de se voir dans des Cages du plus beau Corail. Quand cet Officier reçoit visite, il fait entendre un Concert qui charme. Ce sont Mo-
res

res de l'un & de l'autre Sexe , jeunes , bienfaits , & vêtus à la mode de leur Pais , qui chantent , & qui jouënt des Instrumens. Le Goust est aussi de la partie , & l'on y sert sur des Tables d'argent , de toutes sortes de Mets exquis , & délicieux.

Jugez , Madame , par tant de richesses , des honneurs qu'on cherche à rendre à Monsieur le Duc de Savoye, & de l'estime que l'on fait de luy en Portugal , puis qu'on venoit le prendre avec un si brillant Equipage , pour le conduire vers une Princesse , qui doit un jour luy donner une Couronne. Ce jeune Prince a esté si sensible aux marques d'affection de ces Peuples , qu'il a donné son Portrait enrichy de Diamans de la valeur de quinze cens Pistoles, à Monsieur le Duc de Cadaval,

daval , qui avoit esté nommé pour le venir prendre à Villefranche. Il a aussi fait Présent de huit cens Pistoles à l'Admiral de la Flotte; de quatre cens au Commandant des Vaisseaux; de deux cens cinquante à chacun des Officiers , qui estoient destinez pour son service ; de soixante à chaque Volontaire , & de dix mille à l'Equipage , & aux Gens de guerre de la Flote. Madame Royale a aussi donné un Diamant de mille Louïs , à Monsieur le Duc de Cadavar. Je vous ay souvent parlé des magnificences de cette Princeesse. On n'y peut rien ajouter , non plus qu'à tout ce qu'elle a fait dans les Etats du Duc son Fils , pour le soulagement de ses Sujets.

Je vous envoie une nouvelle Fable de Monsieur du Ruifseau,

seau, Auteur de celle des *Arbres*
choisis par les Dieux, qui vous
 a tant plu, & dont je vous fis
 part le dernier Mois.

 LE BUCHERON,
 LE LOUP,
 ET LE CHASSEUR.

F A B L E.

JE vais, si je le puis, conter en peu
 de mots
 Une Fable, drapant les Traîtres à
 merveille.

Sganarelle un peu las de faire des
Fagots;
Entra dans sa Cabane. Il tenoit sa
bouteille,
Et s'en alloit boire le premier
coup,

Lors

*Lors qu'on vint fraper à sa Porte.
En cet état, il dit, qui va là ? C'est
un Loup,*

*Répondit-on, presse d'étrange
sorte*

*Par des Chiens, & par un Chas-
seur.*

*Ouvrez, ou je suis mort ; ouvrez,
& je vous jure*

*Que désormais aucune injure,
Aucun encombre, aucun mal-
heur*

*N'arrive à vos Moutons. Ils au-
ront sauvegarde*

*Chez vous, & passeport dans les
Prez, dans les Bois.*

*Les Chiens ny les Bergers ne fe-
ront plus de garde,*

*Nous seront tous amis. Ah je suis
aux abois !*

*Ouvrez, & me cachez. Là-dessus
Sganarelle*

*Bât, puis ouvreit. Le Loup dedans,
Dit,*

*Dit, & de tout son cœur: Jupiter soit
ceans.*

*L'offre qu'il avoit faite, avoit paru
tres-belle,*

*Sganarelle y trouvoit le bien de son
Troupeau.*

*Avec toy mes Moutons vivront
d'intelligence,*

*Luy disoit-il joyeux. Cela sans-
doute est beau,*

*Je vais te mettre en assurance.
Foure-toy dans ce trou façon de
Cabinet,*

*Je te promets de garder le se-
cret.*



*De promettre & tenir en France,
On se pique ordinairement;*

*Mais du Loup Sganarelle entrant
en défiance,*

*Il ne s'en piqua point. Enfin voicy
comment.*

Tout

Tout se passa. Le Chasseur vient,
s'avance,

Entre dans la Cabane, & dit au
Fagotier :

N'as-tu point veu de Loup passer
par ce sentier ?

Parle , tu me feras une faveur
infigne,

Je recompenseray ton soin.

Je n'ay rien veu, répond Sganarel-
le, & fait signe

De la main & des yeux, que le Loup
n'est pas loin.



Le Chasseur échaufé du plaisir de
la Chasse,

Ne prit point garde à sa grimace;

Et croyant ce qu'il avoit dit,

Dans ce mesme moment sortit.

Or le Loup voyoit tout par une
grande fente,

Car par bonheur pour luy la Porte
estoit méchante.

Le



*Le Chasseur éloigné , Sganarelle
approcha,*

*Ouvrit le Cabinet , en fit sortir la
Beste ;*

*Mais la Beste en sortant, à ce qu'on
dit, hocha*

*Deux ou trois fois fort brusquement
la teste,*

*Et fit ce compliment à nostre Bu-
cheron.*

*J'avois donné ma Bource à garder
au Larron,*

*On ne m'y prendra plus. Adieu
fourbe, adieu traître.*

*Eh tout doux , tout doux , nostre
Maître,*

*Repartit Sganarelle au mensonge
affermé,*

*Je viens de vous rendre un ser-
vice,*

*Qui me fait croire avec quelque
justice,*

Que

Que je dois estre vostre Amy.
 Vous mon Amy *repliqua le Loup,*
 zeste,

Il s'en faut plus de la moitié.
 Je ne veux point d'Amy qui n'ait
 de l'amitié,
 Dans le cœur, dans la bouche, &
 même dans le geste.

Les Sçavans de vostre Province , qui lisent avec tant de plaisir tout ce que je vous envoie de Monsieur de Comiers, en prendront sans-doute à voir ce qui suit.



Nouvelle



*Nouvelle invention de quatre
sortes de Cercles de la Sphère
Par Monsieur Crochat , Pro-
fesseur des Mathématiques.*

L Es Cercles de la Sphère sont destinez à divers usages selon leur différente situation. Ainsi l'Horizon est destiné à marquer le lever , & le coucher des Astres ; le Méridien , à nous faire connoître le moment auquel un Astre est également éloigné de son lever & de son coucher ; l'Equateur , à marquer le temps auquel les jours sont égaux aux nuits ; le Zodiaque , à déterminer le mouvement du Soleil , & des autres Planètes ; les deux Colures , à distinguer les Solstices , & les

les Equinoxes ; les Tropiques , à dénoter le plus grand éloignement des Planetes du Cercle Equinoxial ; les deux Pôlaires, à separer les deux Zones tempérées des froides ; les Azimuths, à faire voir la quantité de l'Angle qu'un Astre fait avec le Zenith, & le premier Vertical ; & les Almucantaraths, à marquer l'élevation de quelque Astre que ce soit sur l'Horizon.

Quoy qu'un si grand nombre de Cercles semble devoir suffire, pour expliquer généralement tous les mouvemens qu'on remarque ordinairement dans les Astres, je m'assure toutefois que les quatre différentes sortes que j'y ajoute, ne seront pas jugez superflus, si on a tant soit peu égard à leurs usages, que je décriray amplement dans un Traité particulier

que

que je feray sur ce sujet. Je me contenteray présentement de dire , que de ces quatre sortes de Cercles , les premiers sont de grands Cercles qui ont pour pôle la section du Méridien & de l'Horizon, & qui divisent le premier Vertical en 360. parties égales. Ils sont destinez à marquer les différens Horizons , qui ont mesme Pôle que le nostre. Dans la Sphere droite, ils ne diffèrent nullement des Méridiens.

Les seconds sont tous des Cercles mineurs, excepté le premier. Ils ont mesme pôle que les autres, & passent par chaque degré du Méridien. Dans la Sphere droite, ils ne sont autre chose que les Cercles de declinaison. Ils servent principalement à faire connoître l'Angle que fait un Astre avec le premier Vertical, & le Centre

Centre du Monde ; ou pour parler plus clairement , ils marquent la distance de quelque Astre du premier Vertical.

Les troisièmes se décrivent comme les premiers , mais non pas des mêmes pôles , car on les décrit de la section du premier Vertical, & de l'Horizon ; & au lieu que les autres passent par chaque degré du premier Vertical , ceux-cy passent par les divisions du Méridien. Ils servent à marquer les différentes elevations de tous les Horizons , que le premier Vertical coupe au même point que le nôtre.

Les quatrièmes se décrivent comme les seconds ; mais au lieu de la section du Méridien & de l'Horizon, ils ont pour pôle celle de l'Horizon & du premier Vertical. Ils sont fort nécessaires pour
 sçavoir

ſçavoir en peu de tēps, de combien de degrez un Aſtre eſt éloigné du Méridien. Je laiſſe une infinité d'autres uſages , auxquels ces quatre ſortes de Cercle ſont propres pour les décrire en particulier. Ce ſera après que Meſſieurs les Mathématiciens m'auront honoré de leurs ſentimens, que j'attens de leur généroſité dans le Mercure du Mois prochain.

Meſſieurs de l'Académie Françoisiſe doivent diſtribuer le 25. du mois d'Aouſt prochain, les Prix qu'ils ont accoutumé de donner tous les deux ans pour les Ouvrages d'Eloquence & de Poëſie. Le ſujet du Diſcours en Proſe, ſuivant l'intention de feu Monſieur de Balzac qui en a fondé le Prix, ſera ſur ces paroles de la Vierge, *Ecce enim ex hoc beatam me dicent*

omnes

omnes generationes, quia fecit mihi magna qui potens est. Celuy de la Poësie, sera sur les grandes choses que le Roy a faites en faveur de la Religion Catholique. On n'en pouvoit choisir un plus noble. Les Ouvrages qu'on fera sur ces deux Matieres, doivent estre portez dans le dernier jour du mois de May, chez Monsieur de Mezéray, Secrétaire perpétuel de l'Académie; ou chez le Sieur le Petit, en la Ruë S. Jacques Vous prendrez la peine d'en avertir ceux de vos Amis qui auront dessein de travailler.

On écrit que les Jésuites & les Capucins, font de tres-grands fruits dans le Roussillon, où quantité de Soldats, & mesme d'Officiers de la Religion Prétendue Réformée, qui sont dans les Places de cette Frontiere d'Espagne,

Decembre 1682.

K

font tous les jours abjuration. C'est à quoy les Gouverneurs de ces Places , & Monsieur l'Intendant contribuent beaucoup; mais particulièrement l'exemple de Monsieur le Gouverneur des Bains d'Arles , qui s'est converty entre les mains des Capucins, aussi-bien que Madame sa Femme , & dix ou douze de ses Enfants, parmy lesquels il y en a un qui a une Compagnie dans le Regiment de la Reyne. Ce Gouverneur est originaire de Poitou, de la Maison de la Chassaigne, Seigneur de Boiteclou , & de la Braudiere. Il a servy 40. ou 50. années dans les Armées de Sa Majesté , tant sur Mer que sur Terre, en Candie, en Flandre , en Allemagne , en Catalogne , & a eu plusieurs Commandemens aux Sieges des Villes. Tout son Corps

Corps est plein de cicatrices des playes qu'il a reçues en divers Combats.

Madame la Dauphine , dont la pieté n'est pas moins connue que l'esprit , & qui donne tous les jours des marques de l'un & de l'autre , ayant fait plusieurs Vœux avant ses Couches, est venue icy pour les accomplir. Voici une Relation fidelle de tout ce qui s'est passé dans les Eglises qu'elle a visitées en un mesme jour. Le 23. du dernier mois, Monsieur l'Abbé Langeron, l'un des Aumôniers ordinaires de cette Princesse, ayant averty les Peres Théatins , que le Jeudy 25. du mesme mois, elle viendrait en devotion dans leur Eglise de Sainte Anne la Royale , pour rendre graces à Dieu , de ce que par l'intercession de cette Sainte, -&

K ij

de Saint Gaëtan , elle estoit heureusement accouchée de Monseigneur le Duc de Bourgogne, ils préparèrent toutes choses pour la recevoir. Je croy , Madame, vous avoir déjà marqué que Madame la Dauphine a une devotion tres-particuliere à S. Gaëtan , comme en estant Fille miraculeuse , puis que Madame l'Electrice sa Mere l'avoit obtenüe du Ciel après sept ans de sterilité , qui fut suivie d'une fécondité tres-heureuse , lors qu'elle accomplit son Vœu , qui estoit de faire bastir une tres-belle Eglise , & une Maison commode , pour les Théatins de Munic. Cette Princesse a eu la consolation de voir l'une & l'autre avant sa mort dans son entiere perfection. Vous remarquerez que Madame la Dauphine , après le
peril

peril d'un tres long travail, accoucha le jour des premieres Vêpres de Saint Gaëtan. Tous les Théatins en Corps la reçurent à la Porte de leur Eglise, où le Superieur luy presenta l'Eau-benîte, & l'accompagna jusqu'à son Prié-Dieu, qu'on avoit mis devant le Grand-Autel. Cette Princesse en entrant, admira la grandeur & la hauteur de la Croisée de cette Eglise, & dit aussitost qu'elle venoit accomplir ses Vœux envers Sainte Anne & Saint Gaëtan. Puis un de ses Aumôniers luy dit la Messe au Maître-Autel, qui estoit paré d'un riche Devant-d'Autel, qu'elle avoit donné pour la Chapelle de S. Gaëtan. La Messe finie, elle remonta en Carrosse, & se rendit aux Minimes de la Place Royale, qui avoient orné leur

Grand-Autel du superbe Parement que Madame la Dauphine leur a donné. Deux Prié-Dieu, couverts d'un Tapis de Velours rouge, étoient disposez, l'un dans le Chœur, & l'autre dans la Chapelle de S. François de Paule, dans laquelle ils exposèrent les Reliques qu'ils ont du Saint; sçavoir, un Bonnet qui luy a servy, & une Vesterbe qui a esté préservée du feu par de pieux Catholiques, lors que les Calvinistes brûlerent son Corps dans le Convent de son Ordre au Pleffis-lez-Tours en 1562.

Cette Princesse fut reçeuë par tous les Religieux de la Communauté, rangez en haye, depuis la Porte de leur Eglise, jusqu'au balustre du Chœur. Le Pere René Thuillier, Provincial de France, étoit d'un costé, avec le Pere Nicolas

Nicolas le Compte, Correcteur des Minimes de Vienne ; & le Pere Jean-Baptiste de S. Lo, Correcteur des Minimes de Paris, estoit de l'autre. Ils la conduisirent jusqu'à son Prié-Dieu dans le Chœur ; & là, le Pere Provincial luy presenta un Livre de la Vie de Saint François de Paule, de la quatrième Edition, qui luy fut dédié dès l'année 1680. Après la Messe, qu'elle voulut encor entendre dans cette Eglise, & que celebra un de ses Chapelains, elle fut conduite par les mesmes Religieux dans la Chapelle de Saint François de Paule, où le Pere Sacristain, revêtu d'un Surplis, l'attendoit pour luy montrer les Reliques du Saint, qu'elle baïsa avec beaucoup de devotion. Il y avoit une si grande

K üij

foule de Peuple, que plusieurs Personnes profitant d'une si heureuse occasion, prirent la Jupe de la Princesse, & par une affection ordinaire aux François, la baisèrent avec empressement, luy souhaitant mille benedictions. Elle témoigna que cette Eglise luy avoit paru tres-propre, & fut accompagnée jusqu'à son Carrosse de la mesme maniere qu'elle avoit esté reçeuë.

Elle entra aussi dans l'Eglise des Jesuites de S. Loüis. Le Pere Provincial, à la teste de tous les Peres de cette Maison Professe, l'ayant reçeuë à la Porte, luy donna la Croix à baiser, & luy presenta l'Eau benîte; apres quoy elle fit ses Prieres au pied du Maistre-Autel, magnifiquement paré. Les Reliques de S. Loüis, de Saint Ignace, & de Saint François Xavier,

Xavier, y estoient exposées. Elle trouva cette Eglise une des plus belles qu'elle eust veuës.

Elle alla de là dîner au Palais Royal, où Monsieur la traita superbement. Sur les trois heures, elle se rendit à Nostre-Dame. Monsieur l'Archevesque, accompagné du Chapitre, vint la recevoir à la Porte de l'Eglise. Après qu'il luy eut présenté l'Eau-benîte, & la vraye Croix à baiser, il luy fit en peu de mots un Compliment sur sa pieté; & la conduisit jusqu'au Prié-Dieu, qu'on luy avoit préparé devant l'Autel de la Vierge. Pendant ses Prieres qui durerent une demy-heure, ce Prelat demeura à sa gauche avec son Clergé. Le Confesseur, & l'Aumônier de cette Princesse, estoient à sa droite. Elle fut reconduite jusqu'à la Porte de l'E-

glise par Monsieur l'Archevêque & son Chapitre, & par une foule, incroyable de Peuple, qui se rencontra dans tous les lieux où l'on avoit sçeu qu'elle se rendroit.

Au sortir de Notre-Dame, elle vint à l'Abbaye de S. Germain des Prez, & y fut reçeuë par les Religieux de cette Maison, avec tout le respect, & toute la pompe possible. Dès qu'elle approcha du Fauxbourg, on sonna les grosses Cloches, qui sont les plus harmonieuses du Royaume. Les Religieux, au nombre de près de quatre-vingts, estoient en haye depuis la Porte de l'Eglise jusqu'au Grand-Autel. Le Pere General de la Congregation de saint Maur, revêtu des plus riches Ornaments, accompagné d'un Diacre & d'un Soudiaire, & précédé par quatre Chantres, chacun
avec

avec une Chape, presenta la croix à cette Princesse, qui la baïsa, & qui reçut l'Eau-benîte. Elle estoit à genoux sur un tres-beau Carreau, sous un Daiz de Broderie, porté par quatre Religieux, aussi revêtus de Chapes. Apres cela, les Chantres entonnerent un Répons qu'on chante ordinairement lors qu'on reçoit des Princeses. L'Orgue le continua, & on conduisit ainsi Madame la Dauphine, devant le Grand-Autel, qu'on avoit paré avec beaucoup de magnificence, & au bas duquel la Chasse de Saint Germain estoit exposée. Apres que l'on eut chanté quelques Prières pendant lesquelles elle se tint à genoux sur un Prié-Dieu, toujours sous le Daiz, on la conduisit dans le mesme ordre devant l'Autel de sainte Marguerite, qui estoit

estoit aussi tres-superbement paré. On y chanta un Répons de la Sainte, dont on luy presenta la Relique, qu'elle baïsa. Elle fut ensuite reconduite à son Carrosse, sans qu'on l'eust haranguée en aucun lieu, parce qu'elle l'avoit expressement défendu.

Quelques jours apres, cette Princesse revint à Paris avec Monseigneur le Dauphin, pour voir l'Opéra d'*Alceste*, dont ils furent tres-contens, tout ce qui regarde cette Répresentation ayant esté d'une justesse admirable. Monseigneur le Dauphin, & Madame la Dauphine, estoient placez sur l'Amphitéatre, où Son Altesse Royale leur fit porter une tres-belle Collation. Monsieur le Chevalier de Flamarin, reçu depuis peu premier Maistre d'Hostel de Monsieur, eut l'honneur

neur de les servir. Il s'en acquitta tres-bien. Quand on a aussi bon air que luy, on fait tout de bonne grace. Madame la Dauphine a sujet d'aimer Paris, puis que toutes les fois qu'elle y est venuë, ses Habitans ont fait paroistre à l'en-
vy une extrême joye de la voir.

Messieurs de l'Academie Royale, d'Arles ont fait une Feste particuliere pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgo-
gne. Je ne puis mieux vous en in-
former, qu'en vous faisant part
de ce que Monsieur le Marquis
de Robias, l'un des Académi-
ciens, en a écrit à l'illustre Pro-
tecteur de la mesme Academie.

LETTRE

LETTRE

EN FORME DE RELATION,
A M^r le Duc de S. Aignan.

MONSEIGNEUR,

C'est un grand malheur pour la Ville d'Arles, qu'estant toute noble comme elle est, brave, fidelle, & amoureuse de la gloire de son Roy, elle se trouve dépourvue en cette occasion de tout ce qui pouvoit faire éclater sa joye, à la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Elle s'est mise elle-mesme dans cette fâcheuse impuissance, par un excès de fidelité, & de soumission, (si cela se peut dire) Elle a donné sans hesiter, toute son Artillerie à la seule apparence du nom du Roy, lors que ce même nom qu'elle adore,

adore, semble l'accuser aujourd'huy de ne répondre pas dignement au bel exemple, à l'éclat, au grand bruit dont toutes les Villes du Royaume ont solennisé cette Feste.

Le Mercure Galant vous l'aura sans doute appris, comme elle fust la première de trois Provinces, quoy que la plus éloignée de la Cour, qui s'empressa d'allumer des Feux, de faire sonner ses Cloches, de répandre du Vin dans les Ruës, & de faire enfin tous ses efforts pour témoigner sa joye à cette heureuse Nouvelle; mais elle est trop glorieuse pour en demeurer là. Elle ne peut estre contente d'elle-mesme, si elle laisse faire à son impuissance. Elle emprunte donc aujourd'huy toutes les Pièces du Parnasse, toute l'ardeur, & le feu de nos Muses, pour tâcher de se distinguer. L'Académie Royale qui vous doit
son

son estre , & sa conservation , luy donne la main dans son besoin , luy preste toutes ses Armes , c'est à dire , ses Vers & sa Prose , ses Recits & sa Simphonie , & tout son Opera. Il est bien vray que tout cela ne fait pas grand feu , ny grand bruit , & que vos Canons , du Havre ont porté beaucoup plus loin le bonheur de la France , que ne peuvent faire toutes nos machines d'esprit , & tout le grand courage de vos Illustres Parnassiens. Mais, Monseigneur, en bonne justice, c'estoit à vous, qui êtes le Chef de l'Academie Royale, à faire toute la dépense ; à vous, dis-je , qui êtes l'ame & l'esprit de ce petit Corps. Vous pouviez luy fournir vous seul plus de traits , & plus de lumiere que cinquante autres Apollons , s'il s'en trouvoit autant dans le Monde. Quoy qu'il en soit,

soit, & quoy qu'il en coûté à vos Amis, ils avoueroient toujours qu'on achete à fort bon marché, la gloire, & le merite de louer nôtre invincible Monarque. Je voudrois pouvoir vous envoyer son Panegyrique, tel qu'il fust prononcé par Monsieur d'Ubaye, Lundy dernier dans l'Assemblée generale de l'Académie. Vous aimeriez ce Gentilhomme, Monseigneur, pour lequel vous m'avez souvent témoigné de de l'estime. Sa sagesse & sa modestie, dans un âge où l'on le pardonne à ceux qui n'en ont pas tant; son amour pour la vertu, son zèle pour le Roy, son éloquence, son air enfin, & toutes ses manieres en parlant, vous eussent charmé, & je ne doute point qu'un Orateur de cette force dans Madrid, ou dans Bruxelles, ne fit regner le Roy de France souverainement dans le

le cœur de ses Ennemis. Le sujet de son Panégyrique, estoit l'Immortalité de LOUIS LE GRAND. Il fit voir que toutes les Vertus d'accord avec sa Fortune, le portioient là; que la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, estoit un gage, une promesse infailible de son immortalité. Il prouva tout cela par des raisonnemens solides & forts, par des paroles également belles & brillantes. Que vous diray-je enfin, Monseigneur? Il s'en falut peu que nostre Orateur ne fut digne de son sujet, Monsieur de Sabbatier, ouvrit & ferma l'Assemblée en qualité de Directeur. Il fit un Discours éloquent & succinct, pour apprendre à tous le dessein de cette Feste. On admira son adresse, en donnant au Roy seul tout le mérite, & le bonheur de l'Académie, & remerciant pour elle l'Auditeur qui estoit nombreux,

breux, de cette avide curiosité, qu'il témoignoit à vouloir oüyr les loüanges de Sa Majesté. Il est vray que depuis la naissance de l'Académie, elle n'avoit point veu une aussi grande multitude de Gens d'esprit, d'Hommes, & de Femmes de qualité, s'empresser ainsi pour luy rendre visite. Cela n'est pourtant pas difficile à croire, si l'on vous dit que nos augustes Prélats nous firent l'honneur d'y assister, c'est à dire, d'inviter par leur exemple, toute la Ville, & d'en emmener avec eux la plus illustre partie. Ils y vinrent en en Rocket, & en Camail, avec tout l'appareil & la pompe de leur dignité, pour enseigner à bien des Gens qui se picquent de spiritualité, le culte & la devotion (s'il faut ainsi dire) qu'on doit aux loüanges du Roy Tres-Chrestien. Je vous l'avoue, Monseigneur, leur
 presence

*presence nous fut un surcroist de
 joye, non seulement pour la gloire
 du Monarque dont il s'agissoit, mais
 encor pour celle de l'Academie Roya-
 le. Qu'un grand Prelat, venerable
 par tant de titres, qu'un saint Ar-
 chevesque, & le plus appliqué à la
 sanctification de son Diocese; que
 son digne Coadjuteur, si bien in-
 struit de la Morale Chrestienne,
 & le mieux persuadé des obliga-
 tions de sainteté, qui sont insepa-
 rables de sa charge; que ses deux
 modelles d'honneur & de vertu
 estiment assez, & honorent comme
 ils font, nos petits Exercices Aca-
 démiques; qu'ils augmentent par
 leur presence l'amour, & la hau-
 te idée qu'on doit avoir pour
 la Majesté; qu'ils écoutent ses
 loüanges avec la mesme venera-
 tion, qu'on écouterait le Panegyri-
 que de saint Loüis. Je vous l'a-
 vouë*

voüe encore une fois , cela me sem-
 bla fort glorieux pour l'Academie.
 Elle estoit hautement vangée par
 là d'une trop austere vertu , qui
 voudroit luy preferer la Retraite
 & le Cabinet, & faire à croire aux
 Gens , qu'elle est quelque chose de
 profane. L'Assemblée se faisoit dans
 la Chapelle des Penitens gris. C'est
 une vaste Nef fort exhaussée , &
 fort éclairée. Les Portraits du
 Roy , de Monseigneur , & de Ma-
 dame la Dauphine , estoient posés
 selon leur rang , sur une Tapisse-
 rie de Point , qui cachoit cette par-
 tie du fonds de la Chapelle , où
 l'on avoit placé la Musique. Les
 Airs de cet Opéra ont esté compo-
 sez par le Sieur Campa , jeune
 Homme à la verité , mais expert
 en son Art, & Maistre de la Mu-
 sique de Saint Trophine d'Arles,
 lequel paroist presque inimitable
 dans

dans les belles inventions, dans les variétés, & les douceurs de sa Symphonie. Au dessous de la Royale Famille, on voyoit vostre Portrait de la maniere de cet excellent Homme, qui ne peint plus que les Alexandres, apres avoir eu congé de peindre une seule fois Ephestion. On ne crût pas qu'il fallust d'autre décoration. Celle-là charmoit les yeux & les cœurs. Nosseigneurs les Archevesques furent reçeus à la Porte avec toute la cérémonie qu'on doit à leur Personne & à leur Dignité. Ils furent conduits à leur place, qu'ils prirent sur de superbes Fauteuils qu'on leur avoit préparé. Messieurs les Consuls à leur droite & à leur gauche, achevoient une ligne droite, qui répondoit de chaque costé aux Fauteuils des Académiciens. Personne ne se croyoit incommodé dans cette grande presse.

presse. Il est vray qu'on le pardon-
noit aisément à l'Académie en cette
occasion, où chacun souffroit a-
greablement la foule & la cha-
leur, pourveu qu'il pust oïr le
nom de LOUIS LE GRAND. Mes-
sieurs les Consuls qu'on respecte
beaucoup en cette Ville, comme les
Peres de la Patrie, les Tuteurs &
les Gouverneurs, estoient atta-
chez à écouter nos petits Ouvra-
ges. Cent jeunes Creatures, belles
& délicates, furent enfermées dans
ce lieu trois heures durant, avec
plus de patience & de tranquillité
qu'elles n'en eussent eu au Sermon.
Enfin, Monseigneur, vostre Em-
pire académique s'est accru de plus
d'une moitié. Toutes nos Dames
sont Académiciennes dans l'ame,
sous vötre bon plaisir. Monsieur
de Sabbatier commença nos petits
Exercices par un Sonnet de sa ma-
niere

niere à l'honneur du Roy & de
Monseigneur le Duc de Bourgogne.
Je vous l'eusse envoyé avec tous
les autres Ouvrages de nos Con-
freres, s'ils m'eussent fait l'hon-
neur de me les remettre. Monsieur
le Marquis de Boches leut une
Critique sur une version en Vers
François, que l'on estima beau-
coup. Monsieur le Chevalier de
Romieu, leut une Traduction de
la premiere Satyre d'Horace, du
du troisieme Livre, qui surprit
les Gens, dans la prévention où
l'on peut estre que les Chevaliers
de Malthe ne sont faits que pour
détruire les Turcs. Monsieur Gi-
fon leut un Madrigal qui tradui-
soit les pensées Latines de Mon-
sieur Dabbes sur les Conquestes de
LOUIS LE GRAND. Tous ceux
enfin qui s'y estoient engagez, à la
precedente Assemblée, lurent quel-
que

que Ouvrage en Vers , le tout avec autant de relation qu'il se pût à la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Je ne pûs m'en dédire , non plus que nos autres Confreres. Je vous envoie nôtre Melpomene , qui sous vôtre faveur doit faire nos complimens au Prince nouveau né. Messieurs les Abbez de Verdier , & du Port, Monsieur le Marquis de Chasteau-Renard , de Mejanès , & de Gageron , Monsieur Cays , & tous les autres , donneront leurs petits soins avec beaucoup de zele & d'application à l'ordre & à la perfection de cette Feste , & sur tout de la Musique , laquelle sur la bonne foy des Connoisseurs , ne le cede qu'au seul Monsieur de Lully que vous aimez tant. On leur encor quelques Vers Latins sur les Villes de Strasbourg & de Casal. sou-

Decembre 1682. L

misés au Roy, sur la Paix, sur la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, le tout de la maniere de Monsieur Dabbes, Academien Royal, & Juge de la Primatie de Narbonne pour Monsieur le Cardinal de Bonzy. Cet Auteur est illustre & connu de tous les Sçavans du Royaume par ses Vers Latins, & par ses autres qualitez. On a traduit icy quelques-unes de ses pensées en Vers François. Je vous enverray tout cela, Monseigneur, si la paresse ou la modestie de nos Amy ne s'y oppose. Il fallut apres cela que la Feste s'achevast, & j'eus l'honneur d'être fait Directeur. On me trouva passablement digne de cette dignité. Chacun se sçavoit bon gré d'avoir fait les honneurs du Roy & de son auguste Petit-Fils durant le jour. Je fis celebrer leur santé, & la

la vôtre durant une partie de la nuit, selon le dû de ma nouvelle Charge, & sans nous vanter de rien, tout cela se passa fort académiquement. Les 24. Violons du Parnasse n'y manquèrent pas. Melpomene & ses Compagnes souperent avec nous, mais avec toute l'honnesteté & la pruderie de telles Divinites. Elles firent des Improptus & des Pronostics fort heureux. Je les reserve pour une autre Lettre; & suis, Monseigneur, vôtre tres, &c.

J'ajoute l'Ouvrage que Monsieur le Marquis de Robias leut dans l'Assemblée.



MELPOMENE,

PRESENTE'E

A MONSEIGNEUR

LE DUC DE BOURGOGNE.

SUIvant l'ordre reçu de sa
Troupe Royale,

Melpomene aux beaux Arts,
sçavante & sans égale,

Avoit appris du Ciel, qu'elle peut
consulter

Le destin de l'Enfant qu'elle va
visiter.

Sur l'aîle de l'amour cette Muse
portée

(Du Parnasse Royal elle estoit
deputée)

Part, arrive, se montre, & son
empressement

Du Prince nouveau né perce
l'Appartement,

Lors que ce brave Hylas que la
France renomme
Comme l'original du parfait hon-
neste-Homme ;
Ce Duc dont la bravoure , & le
noble maintien
Entre ceux de son rang le distin-
gue si bien ,
Pour faire plus d'honneur à nôtre
Melpomene ,
Luy presente la main aussi-tost ,
& la meine.
Chere Sœur , luy dit-il , malgré
tous vos appas ,
Le Heros nouveau né ne vous
connoistroit pas.
Souffrez qu'en ce moment je
vous serve d'organe ,
Et n'apprehendez par la bouche
d'un Profane ,
J'entre quand je le veux, dans ces
Réduits sacrez ,

Qu'au Saçvant Apollon le temps
a consacrez.

Eraton , Calliope , & l'aimable
Thalie ,

M'ont inspiré des Vers l'agreable
folie.

Je parle quelquefois comme par-
lent vos Sœurs ,

Et quand j'en ay besoin j'ay part
à leurs douceurs.

Cette Reyne du Nort , qui sur la
Mer Balthique

Trouva tous les ressorts de nostre
Rhetorique ,

Malgré le Capitoile, & son cœur
tout Romain ,

Estima mon esprit , & mon cœur,
& ma main ;

Et ce Roy , ce grand Roy que
l'Europe revere ,

A dit plus de cent fois que j'avois
l'art de plaire.

Voyez donc, chere Sœur , que
sans trop nous flater,

Ea loüange est un bien que l'on
peut accepter.

Lors qu'on est approuvé des
Testes à couronne,

On ne refuse point l'estime qu'on
nous donne;

Qui refuse ce don, ne l'a pas
mérité,

Et de pareils refus font une lâ-
cheté.

Muse ne craignez rien pour vô-
tre Astrologie,

Je vay la debiter avec grande
énergie,

Et je feray comprendre au Prince
nouveau né

A quel point de grandeur le Ciel
l'a destiné.

Ce Duc huy tient parole, & quand
sous sa conduite

Dans ce lieu de respect la Muse
est introduite,

L. iij

Elle admire le Prince , & le sacré
Berceau,

A qui toute la France offre un
encens nouveau ;

Mais voulant par ses vœux hono-
rer sa naissance,

De ses propres desirs elle craint
l'excellence,

Et que le grand Destin de Loüis
trionphant,

N'accable quelque jour ce pré-
cieux Enfant.

Bornons, bornons nos vœux. C'est
assez , disoit-elle,

Qu'il soit toujours Héros , sage,
vaillant , fidelle.

Qu'il regarde de loin ce modele
des Rois,

Mais qu'il n'espere point égaler
ses Exploits ;

Sa fortune peut estre assez bien
assortie,

Lors qu'il n'en remplira que la
moindre partie.

Puis voulant repasser les miracles
 divers,
 Dont Louïs a lassé nostre Prose
 & nos Vers,
 Ce détail éclatant ébloüit Mel-
 pomene,
 Et de tant de hauts faits dont
 nôtre Histoire est pleine,
 Le grand nombre & le poids ac-
 cablant ses esprits,
 Elle en dit beaucoup moins qu'elle
 n'en a compris.

Je vous ay parlé de tant de
 Villes , qui ont fait des Festes
 pour la Naissance de Monsei-
 gneur le Duc de Bourgogne,
 que celle de Limoux auroit sujet
 de se plaindre , si je ne vous di-
 sois pas , qu'après avoir fait com-
 me les autres , de grandes Illu-
 minations pendant trois jours,
 & donné le Spectacle d'un Feu

| L v

d'artifice , elle a voulu encor se mieux signaler huit jours après, par une Réjouissance aussi galante que magnifique, dont Monsieur d'Aoustene , Procureur du Roy au Presidial de cette Ville-là , a fait toute la dépense. Il commença cette Feste le Samedi 3. Octobre , & leva une Compagnie de trois cens Mousquetaires, des plus apparens Bourgeois de la Ville , tous tres-propres , avec quantité de Rubans gris de lin, couleur de Madame la Dauphine. Monsieur d'Aoustene , vêtu magnifiquement , marchoit à la teste de la Milice , accompagné de quelques Gentilshommes fort lestes. Au milieu de la Compagnie , marchotent quatre autres Gentilshommes fort bien faits , qui portoient quatre Drapeaux gris - de - lin & bleu , à la garde desquels

desquels on avoit commandé huit jeunes Cadets de qualité , qui par leur adresse ajoûtoient beaucoup d'ornement au bel ordre de la marche. Elle se fit au son des Tambours , des Flûtes , & des Hautbois. La Compagnie s'étant ainsi montrée sous les armes dans toutes les Ruës , s'arresta devant la Maison de Monsieur le Procureur du Roy, chez lequel il y eut des rafraîchissemens , & sur le soir, de grandes illuminations par tout , des Feux de joye , & un Bal public.

Le lendemain 4. Monsieur le Procureur du Roy , accompagné de tous ses Officiers , & de quantité d'autres Personnes considerables, se rendit à l'Eglise Paroissiale , où il fit chanter une grande Messe, pendant laquelle on entendit une excellente Musique.

sique. La Messe achevée, chacun se remit sous son Drapeau ; & les Officiers ayant donné les ordres , on fit le tour de la Ville, comme on l'avoit fait le jour précédent, avec des décharges continuelles. Sur les quatre heures du soir , le *Te Deum* fut chanté au bruit du Canon , & de la Mousqueterie. La Compagnie s'estant ensuite renduë à la Place , y trouva un magnifique rafraîchissement , & des Tables couvertes de toutes sortes de Mets. Tous ceux qui voulurent y prendre place, y furent reçeus. Les Mousquetaires filerent de là du costé de la Porte de la Trinité , à vingt pas de laquelle , & dans un poste tres-favorable, estoit dressé un Theatre , sur lequel on avoit flanqué une Forteresse à quatre Tours , chacune armée

armée d'une Rouë à feu. Les quatre faces qui faisoient la distance d'une Tour à l'autre, étoient peintes, & avoient dix pas de diametre. Au milieu de chaque Face estoit une Porte, dont la peinture representoit un des quatre Elemens. A l'extremité des mesmes Faces, où paroissent des Créneaux, s'élevoit un Dôme percé à jour, qui estoit haussé au dessus des quatre Tours. La Figure du Roy estoit placée sur la pointe de ce Dôme. Ce Monarque soutenoit de sa main droite un Soleil en son Midy, avec ces mots,

NON MIHI SED MUNDO.

On voyoit à sa main gauche un Baston de commandement, avec ces paroles,

ARBITER ORBIS.

A la droite du Roy, étoit Monseigneur

seigneur le Dauphin, soutenant un Parélie, accompagné de ces mots,

PAR DUM RESPICIET.

Le petit Prince paroissoit à la gauche du Roy, portant le Phosphore, qui est un Astre qui luit avec le Soleil, & au dessous on lisoit ces mots,

CORAM MICAT UNUS.

On avoit placé sur les quatre Tours, les quatre principales Nations de l'Europe, avec des Devises qui leur convenoient, ainsi qu'à la France. Tout autour des quatre Faces regnoit une tres-belle Corniche, ornée de plusieurs Cartouches remplis aussi de Devises. Ces Devises estoient,

Un Hydre à sept testes coupées,

NEC CRESCERE PROFUIT.

Quelque progrès qu'ait pû faire l'Hérésie depuis bien du temps, elle

elle n'a pû résister au zèle du Roy.

Un Soleil, pénétrant une Vitre
par ses rayons,

TRANSIT, NON FRANGIT.

Le Roy a pris plusieurs Villes,
sans y donner aucune marque
d'Hostilité.

Un Soleil, & les deux Poles
Terrestres,

LANGUENT EXTREMA
RECESSU.

Ceux qui sont éloignés des
bonnes grâces du Roy, ne peu-
vent goûter aucun bonheur dans
la vie.

Une Bombe qui crevé en l'air,
ALTER POST FULMINA
TERROR.

Monseigneur le Dauphin, par
l'éclat naissant de sa Vertu héroï-
que & héréditaire, est après le
Roy un Foudre de Guerre.

Un

256 **MERCURE**

Un Tournesol , qui panchoit
du costé du Soleil,

USQUE SEQUAR TE.

Monseigneur le Duc de Bour-
gogne imitera son auguste Ayeul,
dans l'amour que ce grand Mo-
narque a pour la gloire.

Un petit Aiglon,

AD FULMINA NASCOR.

L'Aigle est l'Oyseau favory
de Jupiter , qui est le Dieu qui
lance la Foudre. L'application en
est aisée à l'égard du Roy , & du
jeune Prince.

Deux Aigles, présentant deux
Aiglons au Soleil.

NEC PRIMUS , NEC DEGENER

ALTER.

La Reyne, & Madame la Dau-
phine , ont donné chacune un
Prince à la France , digne du
Sang de LOÜIS LE GRAND.

Une nuée , d'où il sortoit un
Foudre, **OR**

ORBIS TERROREM GENUI.

Madame la Dauphine sortant d'une Maison pleine de Héros, on peut dire que le jeune Prince dont elle est Mere, fera un jour la terreur de l'Univers.

Sur l'entrée de la nuit, les Peres Trinitaires se rendirent processionnellement au lieu où l'on devoit tirer le Feu d'artifice, & ils y chanterent le *Te Deum*, en faisant le tour. La Cerémonie achevée, Monsieur le Procureur du Roy, accompagné de Monsieur le Lieutenant Principal, & de Messieurs les Consuls en Robes rouges, alluma ce Feu avec beaucoup de solemnité. Il eut un tres-grand succès, & les Habitans joignirent leurs acclamations au bruit du Canon, & de la Mousqueterie. Au sortir de là on se rendit chez Monsieur le
Procu

Procureur du Roy, où tous les Mosquetaires furent priez à souper avec tous les autres Officiers, Gentils-hommes, & autres Personnes considérables. Pendant ce Régale, deux Fontaines, l'une de Vin blanc, l'autre de Vin rouge, coulerent devant sa Porte.

La Feste fut continuée le jour suivant 5. du mois, par une Messe que cemesme Magistrat fit chanter avec Musique, dans l'Eglise des Peres Cordeliers de l'Observance; par de nouvelles Illuminations; par de nouveaux Feux de joye, & enfin par un Repas beaucoup plus splendide que n'avoit esté celuy du jour précédent. Voila de quelle maniere Monsieur le Procureur de Limoux s'est distingué dans l'heureuse occasion, où tout le monde avoit voulu marquer sa joye.

L'Uni

L'Université de Caën a fait aussi une Solemnité particuliere en l'honneur de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Elle partit de chez les Peres Cordeliers , Eglise ordinaire où elle fait faire ses Services, précédée de ses cinq Massiers , des Prestres des Paroisses de la Ville, des Religieux des Abbayes du Voisinage, & de quantité d'honestes Gens de la Ville, & mesme de Gentilhommes , qui tiennent à honneur d'y avoir des Charges. La Musique, qui est l'ame des plus belles Ceremonies, n'y manquoit pas , non plus qu'un tres-beau Feu d'artifice. Le lendemain Monsieur de S. Martin, Docteur en Theologie, Aggregé à cette Université dont il a esté Recteur, & qui s'est signalé par ses Harangues publiques à feu

Monsieur

Monsieur le Duc de Longueville, & à plusieurs autres grands Seigneurs, fit un Feu devant sa Porte, où l'on tira beaucoup de Mousqueterie. L'Université de Caën est fort ancienne, & composée de cinq Facultez, à sçavoir des Arts de la Medicine, des Droits, & de la Théologie. Le Roy y a éably un Professeur en Eloquence, un autre pour la Langue Greque, & d'autres pour d'autres Sciences. On y distribuë de fort beaux Prix au Palinod, pour toute sorte de Poësies tant Françoisse que Latine. Celuy de l'Ode Françoisse, est une Bourse de cent Jettons d'argent. Dans les jours, où le Jugement des Prix se fait, le Recteur & les cinq Docteurs des Facultez, s'y trouvent en Robes rouges doublées de Velours, & font lire publiquement les Ouvrages de Poësie.

J'ay

J'ay une heureuse nouvelle à vous annoncer. Elle vous doit donner de la joye, aussi-bien qu'à vos Amis. Vous avez souvent ouïy parler de Monsieur de Lorme, ce grand Medecin qui a vécu près de cent ans, & qui a fait vivre beaucoup davantage plusieurs Personnes, du nombre desquelles estoit feu Monsieur le Maréchal d'Estrées. Monsieur de S. Martin de Caën, dont je vous ay tant de fois parlé, avec luy des liaisons fort étroites; & pour obliger le public, & éterniser en mesme temps la memoire de son Amy, il a fait imprimer un Livre des Moyens dont Monsieur de Lorme s'est servy pour vivre un si grand nombre d'années. Il a mis à la teste les Lettres de plusieurs grands Hommes, & Premiers Medecins des Roys & Souverains

verains de l'Europe. Elles sont écrites en diverses Langues, & renferment les éloges de ce fameux Medecin; ce qui confirme l'estime generale où il estoit, & doit avec beaucoup de justice faire aimer ce que nous en donne Monsieur de S. Martin. Il entre ensuite en Matiere, & ce Volume contient plus de cent cinquante Chapitres, sur autant de Maladies. Les uns en enseignent les Remedes, & plusieurs apprennent à les composer. On y voit ce qui entre dans son Boüillon rouge, si estimé dans toute l'Europe, la maniere de le faire, & les temps où on le peut prendre. Je ne cite point d'autres Chapitres, parce qu'il faudroit les nommer tous; mais n'y en ayant aucun qui ne soit bon, on peut juger de l'utilité du Livre par les
cent

cent cinquante qu'il contient. Il y en a encore plusieurs ajoûtez apres la Table, entre lesquels celui de la Peste n'est pas des moins importants. Vous serez persuadée qu'une pure charité pour le Public, a fait faire ce Livre à Monsieur de S. Martin, quand je vous diray qu'il est Gentilhomme, Docteur en Theologie de l'Université de Rome, & Prototaire du S. Siege. C'est un Homme qui ne se plaist qu'à faire du bien. Il a fait bâtir le College de Theologie à Caën, dans lequel il a fondé une Chaire. C'est à luy qu'on doit sept Monumens de pieté, élevez dans les Places publiques de la mesme Ville. Il a aussi donné divers Prix, & tout récemment dix mille francs à la maison de Ville, pour y faire des Fontaines saillantes, qui est le

le seul ornement qui y manquoit. On voit de luy quantité de bons Ouvrages, dont le Libraire pour sa propre utilité, a voulu mettre la Liste dans le Livre nouveau dont je vous parle. Jugez, Madame, si un Homme de ce caractère voudroit imposer au Public, comme font les Charlatans qui n'ont en veuë que de vanter leurs Remedes, pour en tirer de l'argent. Enfin ce Livre est d'une si grande utilité, qu'en pratiquant les Remedes qu'il enseigne, on peut s'épargner de fort grandes Maladies. Il se vend à Caën; & à Paris, chez le Sieur Blageart, dans la Court Neuve du Palais.

Les Comediens François ont jouë depuis trois semaines une Piece de Theatre, intitulée, *Monsieur de la Rapiniere*. Il paroist que l'on ait eu dessein d'attaquer
Messieurs

Messieurs les interessez aux Fermes du Roy. Cependant en examinant cet Ouvrage avec quelque attention, on trouvera que tout ce qui le compose, sert à les justifier. On ne voit pendant trois Actes que des Gens qui mettent tout en usage, pour frauder les Droits établis, ce qui doit engager les Traitans à prendre de grande precautions pour n'estre pas trompez. Il est vray que parmy les Commis il s'en rencontre de Fourbes, mais ce sont défauts attachez à la Personne, & non à l'Employ. En effet, si ces défauts venoient de l'Employ, tous les Commis seroient aussi fourbes les uns que les autres, ce qu'il seroit tres-injuste d'avancer. Il auroit esté à souhaiter que l'on eust fait quelque distinction dans la Piece, de

Decembre 1682. M

ceux qui font des exactions, & de ceux qui ne prennent que ce qui leur est deub par leurs Traitez. Celuy qui passe les volontez du Prince, doit estre en horreur; & celuy qui en demeure aux termes qu'on luy prescrit, ne scauroit estre blâmé, puisqu'il ne lève qu'un droit que l'Eglise défend publiquement qu'on ne fraude. Si de pareils droits ont esté toujours estimez justes, ils le sont beaucoup davantage sous le Regne d'un Monarque, qui ne les leve que pour la gloire & l'agrandissement de son Etat. Cette Comedie se soutient par quantité de Portraits, dont il y en a beaucoup de fort bien touchez, & tres-naturels. Elle est le coup d'essay de Monsieur Robe, qui a l'avantage de voir tout Paris courir en foule aux Representations

tions que l'on en donne.

En vous parlant de la mort de Monsieur de Rhodéz , j'ay mis, Madame la Comtesse de *Dorcé*, au lieu de *Dorce*.

Je ne parlay point dans ma dernière Lettre de ceux qui ont expliqué les Enigmes du mois d'Octobre. La première estoit *la Grenade*.

Ceux qui en ont trouvé le véritable sens, sont Messieurs l'Abbé de Jon, du Pais d'Augé; Le Chenvertier, de la Rue des deux Portes; Pinchon, de Rouen; M. D.B. à l'Anagramme, *Je brille à midy*, de la Rue Villedot; Louvart, de Roye en Picardie; Tamiriste, de la Rue de la Cerisaye; Balissonfa, de la Rue S. Bon; Colinus Tartel, Disciple de Monsieur Roussel; L'Amant inconnu de l'aimable Maubert; Le sage

M ij

Favory de l'Epouse triomphante;
 L'Intime du Galant François de
 la Cour de Stutgard ; Les Oreste
 & Pylade modernes ; L'heureux
 Amy de Mécenas ; Le Coridon
 Parisien ; Le commode Epoux
 sans ombrage : L'Endormy tran-
 quille sur la vertu de sa Femme ;
 Les Amans sans employ ; Le Me-
 decin Amant de la belle Marion,
 de Xaintes ; Narcisse Laudreau,
 de la Ruë du Foüarre ; L'Amant
 hors de saison , de la Ruë du
 Four, du Quartier S. Eustache ;
 & les Acteurs de la Comédie de
 Solpet, ou Medecin dérobé. *En*
Vers , Messieurs Girault , de Pa-
 ris ; Rault, de Roüen ; De la Tron-
 che, de Roüen ; Droüart de Ro-
 conval , de la Porte S. Antoine ;
 L'Albaniste de Roüen ; & l'Abbé
 de la Croix , Chapelain Royal de
 Blois , G. ou l'Indiférent , de la
 rue

rue de Richelieu ; & l'Ennemy
 d'amour , à l'Anagramme , *l'Hé-
 roïne m'y entraîne* ; Le demy Fla-
 mand ; d'Ypre ; Polymene ; & les
 Chevaliers de l'Ordre de Lieffe,
 de Lîle en Flandre ; Mesdemoi-
 selles de Beaulieu , de la Rue
 Sainte Geneviefve ; Vernier ; de
 la rue Quinquempoix ; Madelon
 Proüais ; Duché , du Quartier
 S. Nicolas des Champs ; Du Lory ,
 à l'Anagramme , *Libre d'amour* , de
 la rue du Bac ; De Bruxelles , de
 la rue de la Lenterre ; Mantès , de
 la rue Jean de Lépine ; La spiri-
 tuelle Catin , âgée de quinze ans ;
 Les Driades de Noisy le Sec ;
 Les Stérilitez triennales ; Les Fé-
 conditez fatigantes ; La belle
 Manon de Poix , proche les An-
 delis ; La Belle à l'Anagramme ,
La Riche affable , de Beauvais ;
 La Blonde à l'Anagramme , *Hé-*

roïne cache d'attraits mortels, de la ruë Trouffe-vache; La Belle à l'Anagramme, *Je n'aime rien hors le mérite*, de la ruë de la Licorne, (ces deux derniers en Vers;) la Beauté Affriquaïne, du Quay de la Messagerie; & la spirituelle E. de la Rivière, de la ruë des Carmes.

Ceux qui ont trouvé le vray Mot de la seconde, sont Monsieur de Vallaunay, Sous-Brigadier ~~dans les Chevaux-Legers~~, (en Vers) Le beau Seigneur de Pontoise; Le Réclus de Rouën: L'Habitant en esprit, du Pré S. Gervais: Le Manan de la Belle Etoile, de la ruë S. Antoine: & le Berger à l'Anagramme, *Honoré & chery de tous*, de Villenaux, (les quatre premiers en Vers.) La Brunette à l'Anagramme *H. M. est à sa Cour*, de la ruë S. Denys: &

& la future Procureuse d'auprès Bernay , (toutes deux en Vers.)

Ceux qui ont trouvé le sens de toutes les deux , sont Messieurs Aston Ogden : Tircis à l'Anagramme , *Siecle d'amour* : L'heureux Amant de Mesle, ou Pré S. Gervais : & C. Hutuge d'Orleans , demeurant à Metz. *En Vers.* Gy-gés , du Havre : Alcidor , de la même Ville : De Saints , de Roüen : & Diéréville , du Pont-levesque : Mesdemoiselles Doro-thée de Réville , de Montreuil en Normandie : De Chastillon en Bazois : Le Roy , de la Vielle rue du Temple : De Chauvigny : De Biffon , & de Sens , de la rue des Fossez , Fauxbourg S. Germain : Sylvie du Havre : La Musette à l'Anagramme , *L'Esprit delié & hasté* : Diane de la Forest d'Acleón : La Bergere à l'Anagramme

me, *Ilero* : La Bergere de la Court
neuve ; & la Belle Nourriture du
Havre, (cette derniere en Vers.)

Je vous envoie deux Enigmes
nouvelles. La premiere est de
Monsieur Diéréville du Pontle-
vesque.

E N I G M E.

DE toutes les Saisons que l'on
voit arriver ,

Comme je ne sers qu'en Hyver ,

Dans les autres l'on me meprise ,

*Il faut qu'il vienne un vent de
bise*

Pour me remettre dans mes droits.

*Je me chauffe par tout sans brûler
de mon bois ,*

Je ne vais point chez la Canaille.

Je suis d'une difforme taille ;

Mais qu'importe, tel que je suis,

Je parle d'amour à cent Belles,

Je

*Je leur fais de plaisans recits,
Et je voy que les plus cruelles
Ne peuvent pas me rebuter.
Quelquefois je les fais chanter ;
Et pour en dire davantage ,
Soit que je touche , ou non , leurs
cœurs ,*

*Dans nôtre innocent badinage ,
J'en ay toujourns quelques faveurs.*

AUTRE ENIGME.

T*oute mon inclination
Ne me porte que vers la
Terre ;*

*Je suis pour ce sujet toujourns en
action ,*

*Mais on me fait toujourns la
guerre ,*

*On a pour me guéter des Gens entre-
tenus.*

*J'ay pour m'en garantir des chemins
inconnus ,*

Où je me conduis sans lumiere ;

M V

Mais encor que je souffre une fâcheuse nuit ,

*Ces Traîtres sans faire de bruit,
Me surprennent souvent au fort de
ma Carrière ,*

*Et par un déplorable sort ,
Me font enfin souffrir une honteuse
mort.*

*Si quelque chose me peut plaire,
Après un si cruel destin ,
C'est que quand on fait un festin,
Au milieu de la bonne chere ,
Bien souvent on parle de moy ,
Et je suis des Buveurs , & la regle
la loy.*

Vous n'aurez point d'Airs notez de moy ce Mois-cy. Je vous en envoie de Violon à la place. Ils sont faits par un illustre Allemãd, nommé Jean-Paul Kesthoff, Musicien de la Chambre de Monsieur l'Electeur de Saxe. Son me-
rite

rite en ce qui regarde sa Profession , l'ayant fait souhaiter dans plusieurs Cours , il a passé icy en revenant de Londres , & il a eu l'honneur de jouer du Violon devant le Roy , & devant toute la Cour. Sa Majesté a même donné le nom de *la Guerre* à un de ses Airs, qu'Elle luy a fait repeter plusieurs fois. Comme il a reçu des marques de la liberalité du Roy, c'est une preuve que ses Airs ont plû à ce grand Monarque. Il avoit dessein de repasser en ~~Italie~~, mais ayant reçu des ordres de Son Altesse Electorale de Saxe, il est obligé de retourner auprès d'Elle.

Messire Charles de Roussé, Marquis d'Allembon, Baron d'Hermelingen, Seigneur du Quesnoy, S. Quentin, & autres Lieux, Lieutenant général des Armées du Roy, & Connestable Hereditaire au Comté

Comté de Guîefne , est mort icy depuis quelques jours. Il s'étoit distingué dans toutes les occasions d'honneur, & avoit épousé Dame Geneviefve Denicey, morte il y a déjà quelques années. De ce Mariage sont sortis Messire Michel de Rouffé, Marquis d'Allembon, qui a épousé Dame... de Fabert, Messire Philippes de Rouffé, qui apres avoir esté longtemps Capitaine dans le Regimēt du Roy, s'est marié à la Cour de Pologne, où il fait une tres belle figure, & Mademoiselle d'Allembon. M^r le Marquis d'Allembon qui est l'aîné, a infiniment du merite avec beaucoup de services, & soutient l'éclat de sa naissance d'une maniere tres-avantageuse. Cette Maison est illustre , & alliée de fort près à celles de Courtenay ; de Choiseul, de Buffy-Lamot, de Buffi-Rabutin, de

de Monchy, de Mailly, de Créquy, de Genlis, de Beuvron, de Quelus, & autres.

Le Chapitre de l'Eglise de Paris, a perdu deux de ses Chanoines; l'un est Messire Henry du Hamel, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, ancien Chefcier & Curé de S. Mederic; & l'autre, Messire Louïs de Braguelonne, mort à l'âge de 76. ans.

Messire Antoine Rossignol, Seigneur de Juvisy, Maistre ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris, est mort aussi dans le mesme temps. Il avoit beaucoup d'esprit, & de Lettres, & s'estoit rendu fameux par la facilité qu'il avoit à déchiffrer les Chifres les plus cachez. Il estoit âgé de 93. ans.

Le Sieur Blageart imprime un Livre nouveau, qu'il doit debiter
au

au commencement de Février. Si l'on en croit les Connoisseurs les plus delicats, c'est une Copie qui égale les beautez d'un tres-excellent Original. Ce Livre a pour titre, *Les Dialogues des Morts*. Ils sont faits à l'imitation de ceux de Lucien, dont vous aimez tant les Ouvrages, & contiennent des Satyres generales sur tous les défauts des Hommes. Rien n'est ny plus finement, ny plus agreablement tourné. Tout ce qui peut contenter l'esprit, s'y trouve. Chaque Dialogue finit par une Morale, dont ceux qui voudront en profiter, pourront se faire une tres-utile application. Les Mairies y sont traitées avec beaucoup d'enjouement, & il est impossible qu'elles ennuyent, puisque leur diversité y mesle un grand charme.

Je

Je reserve pour le Mois prochain, ce qui s'est passé à Montpellier, la mort du Prince Robert, & plusieurs autres Articles ; du nombre desquels sera celuy des Intendans de Province nommez par Sa Majesté, & du Secret de faire de la Pourpre, perdu depuis tant de Siecles, & recouvré par Messieurs Collinet S^r de la Reirie, & Jousset S^r des Bordes. Cette Pourpre est aussi belle que celle des Anciens, & se favonne sans perdre de sa couleur, & sans que rien la puisse effacer. On en a déjà fait des experiences. Ce grand établissement ne se peut faire qu'à Versailles. Les eaux seules de ce Lieu estant propres pour le faire réüssir. Je suis Madame, &c.

A Paris ce 31. Decembre



*On trouvera chez le S^r THOMAS
AMAILRY le Livre suivant,
& au Mercure de Janvier 1683.
on vous donnera un grand Ca-
talogue de plusieurs Livres nou-
veaux.*

LEs Conferances de Luçon,
sur les Matieres les plus im-
portantes pour l'Instruction des
Curex & des Confesseurs , in-
douze, Tome troisiéme, 50.sols.

Les deux premiers Tomes se
trouveront dans la mesme Bou-
tique.



